

**Université François-Rabelais Tours**  
**Ecole doctorale Sciences de l'Homme et de la Société**

**D.E.A Villes et Territoires – Aménagement**

**Mémoire de recherche**  
**Présenté par Alexandra LEFEBVRE**

Les Fresques Urbaines, vecteur d'identité urbaine pour le quartier ?  
Entre l'illustration d'un façadisme et une nouvelle tentative de réappropriation du quartier.



*Année 2003-2004*

Membres du jury :  
Eric THOMAS, maître de conférence  
Didier BOUTET, maître de conférence

**Centre de Recherche Ville Société Territoire**  
**Maison des Sciences de l'Homme « Villes et Territoires »**

UNIV. TOURS EPU DA CESA



D 251 003066 3

**Université François-Rabelais Tours**  
**Ecole doctorale Sciences de l'Homme et de la Société**

**D.E.A Villes et Territoires – Aménagement**

**Mémoire de recherche**  
**Présenté par Alexandra LEFEBVRE**

Les Fresques Urbaines, vecteur d'identité urbaine pour le quartier ?  
Entre l'illustration d'un façadisme et une nouvelle tentative de réappropriation du  
quartier.



*Année 2003-2004*

Membres du jury :  
Eric THOMAS, maître de conférence  
Didier BOUTET, maître de conférence

**Centre de Recherche Ville Société Territoire**  
**Maison des Sciences de l'Homme « Villes et Territoires »**



## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier E. THOMAS et D. MARTOUZET pour leurs précieux conseils, leurs apports méthodologiques et leurs explications.

Je remercie également les personnes qui ont accepté de répondre à mes entretiens et qui m'ont accordé de leur temps sans compter :

- ✚ Christian Kerleroux, Directeur de la Direction Habitat de la Communauté Urbaine de Brest.
- ✚ Jacques Le Bec, rédacteur à la Direction Habitat de la Communauté Urbaine de Brest.
- ✚ Loïc Frenay, chargé de mission au service Développement Social Urbain de la Communauté Urbaine de Brest.
- ✚ Patrice Heiz, architecte au service Etudes Urbaines de la Communauté Urbaine de Brest.
- ✚ Nathalie Prud'homme, directrice à la gestion du territoire de l'arrondissement de la cité de Québec.
- ✚ Marc André Bluteau, conseiller en art et culture au Service culture.
- ✚ Denis Angers, Commission de la Capitale Nationale de Québec.
- ✚ Les artistes et créateurs rencontrés.
- ✚ Les habitants et usagers des quartiers étudiés rencontrés au cours des études de terrain.
- ✚ Les magasins et services de proximité des différents quartiers.

## PREAMBULE : LE MUR EST MIROIR

*« Qui passe dans la rue ? Que se passe-t-il dans la rue ? Les hommes ne peuvent se passer de la rue. Leur existence se passe à (y) passer. Leurs rêves, leurs révoltes, leur être collectif, leur être-ensemble s'y retrouvent, s'y dévoilent, s'y expriment tout naturellement. Car, si les murs enferment, l'espace qu'ils délimitent est celui de tous les possibles. Dans la rue, lever les yeux, c'est les ouvrir.*

*C'est l'été. Des fenêtres sont ouvertes attestant, sans les dévoiler, de leur cargaison d'ombres. D'autres restent closes, lisses de mystère. Il y a peut être des musiques. Des chats se faufilent, faufilent ensemble l'ombre et la lumière. La vie suit sa pente, le temps remonte ses aiguilles. Alors, l'homme rêve d'être l'artisan de soi(e), le banquier encaisse les coûts, le peintre se peint peignant, l'escalier s'envole à toute volée, les gens vaquent, vaguent, vont et viennent, conscients ou inconscients d'être, entre cours et jardin, mis en scène par leurs besoins, leurs désirs, leurs passions, leurs soucis. Bref, le mur est miroir. Miroir de la vie, miroir du temps qui passe et le renvoie à lui-même. Car le mur lui-même vit. La vie passe et ne laisse en plan ni les gens, ni les murs. C'est ainsi qu'il y a une histoire.*

*Il était une fois... L'aventure de l'œuvre d'art est unique. Elle se conjugue uniformément au passé. Et pourtant, le geste qui lui donne naissance, l'acte de création est constant, instant ; il n'est que dans la permanence et la durée. Il est un récit qui se déroule au présent, sans jamais s'achever, plus exactement, sans qu'aucun achèvement soit d'une telle perfection, d'une telle puissance de mort qu'il exclurait tout futur. Cette contradiction peut être vécue heureusement et même joyeusement, par l'artiste, tout au plaisir d'être appelé sans cesse à recommencer. Elle peut aussi être source d'angoisse, de désespoir, parce que l'œuvre de vie se concrétise par un objet fini, défini, signe vertigineux de mort.*

*Mais pour quel spectateur ? Pour le passant qui vit, qui passe et qui regarde ? Quand il ouvre un livre, quand il s'installe dans un fauteuil de cinéma, quand il franchit la porte d'un musée, d'une galerie, d'un atelier, le spectateur sait que tout est déjà joué. Que l'histoire que va lui raconter le roman, le film, le tableau est déjà écrite, mise en boîte, encadrée.*

*Terminée et / puisque toute entière incluse dans l'œuvre à laquelle il accède. Une partie de son plaisir peut naître de là, de cette sorte de confort de savoir qu'il ne sera pas mis en danger, qu'il n'y aura pas de fissure laissant filtrer l'incontrôlable. Mais en même temps, l'œuvre le laisse seul, avec sa perception singulière, en situation de consommateur.*

*Consommateur, d'une histoire dont, pourtant, l'artiste a souvent rêvé qu'il soit aussi l'acteur. En multipliant, ou au contraire en dissimulant, supprimant, les signes de connivence, les repères d'identification, il tente de faire que le moment de la*

*lecture, de l'écoute, de la vision soit un temps actif, tout plein des vibrations de l'émotion ou de la pensée. Il raconte une histoire, il veut dire quelque chose, il tend le miroir où chacun non seulement se voit, mais aperçoit ce qui l'entoure et ce qu'il a derrière lui...*

*L'affirmation que le mur peint est un acteur réel de la vie du quartier, de la cité, de la société plutôt qu'un interlocuteur, qu'il est agent de communication entre les habitants et l'ensemble de la collectivité. Celle, enfin, qu'il y a une vie sociale, que l'art ne se contente pas de circonscrire et d'exploiter dans une vision individuelle...*

*Aussi bien l'œuvre d'art est-elle doublement périssable : par ce qu'elle est, par les matériaux qui la composent ; par ce qu'elle dit, qui fut dit à un moment donné et qui est passé. Cette condition périssable n'est pas le moindre de ses atouts ni le plus faible de ses charmes : parce qu'elle reflète la condition humaine, elle-même périssable, et parce qu'elle alimente, qu'elle flatte cette nostalgie que les hommes appellent parfois l'histoire.*

*Mais, disent certains, l'art ne raconte pas d'histoire, il ne raconte rien, c'est l'œuvre d'art qui est et qui accomplit sa propre histoire. L'art n'aurait pas de destination, ni même de destinataire. Ce serait une sorte d'état, privilège dont bénéficieraient quelques heureux veinards, héritiers d'une combinaison génétique propice comme d'autres d'un patrimoine immobilier ou d'un paquet de valeurs boursières. L'artiste n'aurait plus qu'à gérer son art, comme un « bon père de famille » la rente dont il a hérité. Il n'y a rien à redire au rentier. Rien à reprendre. Ni rien à attendre : le rentier ne partage pas.*

*Mais ce qui se montre est partage. Ce qui se montre appelle l'échange. Ce qui se montre peut être jugé. Le rentier se cache, l'artiste se dévoile. « Le Mur des Canuts<sup>1</sup> » affirme au contraire que l'art dit quelque chose, qu'il raconte une histoire autant qu'il est une histoire. Son nom même atteste l'échange : ce n'est pas celui que ses créateurs avaient choisi, il lui a été donné par ceux à qui il était destiné, les passants qui passent. Et qui sont aussi ceux qui jour après jour, font la ville, le quartier, la rue. Si l'art est l'aventure d'un individu, il est voué à la mort. S'il engage celle d'une collectivité, il appelle la vie, la métamorphose permanente, la respiration. La libération aussi : faire le mur, refaire le mur, c'est quitter l'uniforme, inciter au buissonnier, rappeler que le voyage est toujours possible, tant qu'il y aura des rues.*

*La rue n'a pas d'existence propre. Elle n'est que vide, platitude. Elle n'a qu'une fonction, celle du passage, de l'entre-deux. Ce qui donne son contenu à la rue, son espace, son climat, jusqu'à sa forme, ce sont les murs. Les murs sur lesquels s'arrête, se repère, se projette le regard des hommes. La rue est l'atelier de la vie, et quand les murs y font histoire, c'est chacun qui est l'artiste. »*

Jean-Philippe MESTRE<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Fresque murale réalisée par La Cité de la Création à Lyon.

<sup>2</sup> In CITE DE LA CREATION, Le Mur des Canuts, Editions Esthétique et Cités, Lyon, 1997, 160 p.

# SOMMAIRE

## **INTRODUCTION - 3 -**

## **I PRESENTATION DU SUJET DE RECHERCHE ET DEFINITIONS - 5 -**

<b>1. L'ESPACE PUBLIC, UN ENJEU PRIMORDIAL POUR LA VILLE</b>	<b>- 5 -</b>
1.1 L'IMAGE DE LA VILLE	- 5 -
1.2 LE DEVELOPPEMENT DU MARKETING ET DU TOURISME URBAIN	- 6 -
1.3 LA REDECOUVERTE DE L'ESPACE PUBLIC ET DE LA SOCIABILITE PUBLIQUE	- 7 -
1.4 LE DEFI DE PROXIMITE ET DE PARTICIPATION DES HABITANTS	- 8 -
<b>2. LA FRESQUE URBAINE COMME « NOUVEL » INSTRUMENT « RHETORIQUE » DE L'ESPACE PUBLIC</b>	<b>- 9 -</b>
2.1 LA REAPPARITION DES MURALES AU COURS DU 20 <sup>EME</sup> SIECLE	- 9 -
2.2 LA FRESQUE, UN OUTIL TECHNIQUE AU SERVICE D'UNE POLITIQUE CULTURELLE VOIRE POLITIQUE DE LA VILLE	- 10 -
2.3 L'ART EPHEMERE AU SERVICE DU RENOUVELLEMENT URBAIN	- 11 -
2.4 LA FRESQUE COMME NOUVEL ELEMENT DE COHESION URBAINE ET SOCIALE ?	- 11 -
<b>3. PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE</b>	<b>- 12 -</b>
3.1 DEFINITIONS	- 12 -
3.2 LA FRESQUE URBAINE VECTEUR D'IDENTITE POUR UN QUARTIER ?	- 12 -
3.3 SCHEMA CONCEPTUEL ET CADRE OPERATOIRE	- 14 -
3.4 PERTINENCE DE LA RECHERCHE (ETAT ET ENJEUX)	- 15 -
3.5 OBJECTIFS DE CETTE RECHERCHE	- 17 -

## **II METHODOLOGIE ET RESULTATS OBTENUS - 18 -**

<b>1. APPLICATION A DES TERRAINS DIVERS</b>	<b>- 18 -</b>
<b>2. METHODE DE RECHERCHE</b>	<b>- 18 -</b>
<b>3. CONTEXTES DES EXEMPLES ET TYPES DE RECHERCHE EFFECTUES POUR CHAQUE CAS</b>	<b>- 20 -</b>
<b>4. DETAILS DES FRESQUES ETUDIEES DU QUARTIER</b>	<b>- 21 -</b>
<b>5. OBSERVATION DE TERRAIN, GRILLE DE LECTURE ET CRITERES D'INTERPRETATION</b>	<b>- 25 -</b>
<b>6. DEROULEMENT ET ANALYSE DES ENTRETIENS</b>	<b>- 27 -</b>

## **III LES FRESQUES DANS LE PAYSAGE URBAIN - 30 -**

<b>1. MURS ET FAÇADES COMME ELEMENT DYNAMIQUE D'ARCHITECTURE URBAINE</b>	<b>- 30 -</b>
1.1 LES DIFFERENTS FACTEURS COMPOSANT LA DYNAMIQUE URBAINE	- 30 -
1.2 POINT DE REPERE ET ELEMENT DE LA RUE	- 32 -
1.2 ESPACES UTILISES POUR LA REALISATION DE FRESQUES URBAINES	- 33 -
<b>2. INTEGRATION DES FRESQUES URBAINES DANS L'ESPACE PUBLIC</b>	<b>- 34 -</b>
2.1 APPROCHE ET PRATIQUES ARTISTIQUES POUR LA REALISATION DE CES FRESQUES	- 34 -
2.2 ESSAI DE TYPOLOGIE DES FRESQUES	- 35 -
a) Le mur d'artiste	- 36 -
b) Le mur spontané	- 36 -
c) Le mur militant	- 37 -
d) Le mur de propagande	- 37 -
2.3 MISE EN SCENE ET ESTHETIQUE (SCENOGRAPHIE)	- 38 -
2.4 INCORPORATION PARMi LES ECRITS DE LA VILLE	- 38 -

LES FRESQUES URBAINES, VECTEUR D'IDENTITE URBAINE POUR LE QUARTIER ? ENTRE L'ILLUSTRATION D'UN FAÇADISME ET UNE NOUVELLE TENTATIVE DE REAPPROPRIATION DU QUARTIER.

<b>3. FONCTIONS ET FINALITES DES FRESQUES URBAINES</b>	<b>- 39 -</b>
3.1 UN CHANGEMENT DE STATUT POUR LE MUR	- 39 -
3.2 DEVOIR DE MEMOIRE	- 39 -
3.3 CREATION D'UNE AMBIANCE URBAINE	- 40 -
<b>4. LEGITIMITE SOCIALE, LEGALITE ET « POLITIQUE D'ESPACES PUBLICS » DES FRESQUES</b>	<b>- 41 -</b>
4.1 UN PARTENARIAT PUBLIC - PRIVE (FINANCIER ET TECHNIQUE)	- 41 -
4.2 LA PARTICIPATION DES HABITANTS	- 42 -
4.3 UN NOUVEAU MODE D'EXPRESSION POUR L'ARTISTE OU LA POPULATION ?	- 42 -
4.4 UNE LEGITIMITE ACCORDEE EN TOUTE LEGALITE	- 43 -

#### **IV EFFETS DES FRESQUES ET PRATIQUES DES ESPACES PUBLICS - 44 -**

<b>1. PERCEPTION DES HABITANTS (RECONNAISSANCE, COMPREHENSION, LISIBILITE, IDENTIFICATION)</b>	<b>- 44 -</b>
1.1 L'ANALOGIE MECANIQUE	- 44 -
1.2 LA VISION ORGANICISTE	- 44 -
1.3 APPROCHE SENSORIELLE (SOCIALE) ET COGNITIVISTE (VECU, CONNU)	- 45 -
<b>2. EVOLUTION DES PRATIQUES</b>	<b>- 47 -</b>
2.1 NOUVELLES FONCTIONS URBAINES	- 47 -
2.2 EVOLUTION DU FONCTIONNEMENT URBAIN	- 48 -
2.3 CREATION DE LIEN SOCIAL ?	- 49 -
a) Définition du lien social de type urbain	- 49 -
b) Indices de proximité sociale	- 50 -
c) Regroupement et rencontres	- 51 -
<b>3. TERRITORIALITE ET REPRESENTATION GEOGRAPHIQUE</b>	<b>- 52 -</b>
3.1 LE QUARTIER COMME TERRITOIRE D'ANALYSE	- 52 -
3.2 ELEMENTS DE REPERE DU QUARTIER	- 52 -
3.3 SYMBOLIQUE ET REPRESENTATION DES FRESQUES DANS L'ESPACE URBAIN	- 53 -

#### **V VERS UNE IDENTITE URBAINE ? - 56 -**

<b>1. L'ART URBAIN COMME FACTEUR D'IDENTITE ?</b>	<b>- 56 -</b>
1.1 LA « PERSONNALITE » DES ESPACES PUBLICS	- 56 -
1.2 IDENTITE SPATIALE DES ESPACES PUBLICS	- 57 -
1.3 INDICATEUR IDENTITAIRE	- 58 -
<b>2. LES FRESQUES, ENTRE REQUALIFICATION ET COMMERCIALISATION</b>	<b>- 60 -</b>
2.1 INDICATEURS DE REVALORISATION	- 60 -
2.2 COMMERCIALISATION DES PLACES PUBLIQUES	- 61 -
2.3 PARCOURS, MUSEE ET TOURISME URBAIN	- 61 -

#### **CONCLUSION - 64 -**

#### **BIBLIOGRAPHIE - 66 -**

#### **ANNEXES - 70 -**

## INTRODUCTION

Art public, art urbain, actions artistiques éphémères... les formes d'art se multiplient et investissent la ville. Devant la profusion de termes et de notions liés à l'art, le milieu urbain semble représenter un lieu propice à l'expression artistique. Comme le dit Michel Crespin « La ville provoque, impose, dérange et en définitive nous entraîne à pénétrer ses murs et ses imaginaires, à parcourir ses rues et ses architectures, sa mémoire et ses devenirs possibles. »

Face à ces œuvres, travaux et interventions, éphémères ou permanentes, en milieu urbain, investissant espace public ou domaine public, il apparaît intéressant de comprendre le processus d'intégration de ces dernières. Encore peu étudiées, les fresques urbaines connaissent un succès mondial au cœur de nos villes. Interventions artistiques éphémères encadrées, légalisées et institutionnalisées, elles sont privilégiées et appréciées des institutions et politiques. Effectuées depuis une vingtaine d'années sur Lyon ou Paris, le recours à cet instrument augmente depuis quelques années sans qu'il y ait eu pour autant un inventaire ou une étude réalisée sur les impacts possibles de cet outil. En effet, quels sont les impacts possibles (directs, indirects ou induits) des fresques urbaines sur le paysage, la population ou le territoire ? Face au développement de tels projets, peut-on parler de fait de société ? Les questions sont nombreuses, intéressantes et nécessitent d'être recadrées afin d'avancer et organiser une réflexion sur ce domaine.

Les fresques urbaines sont à réinsérer dans un espace public, un environnement urbain, un paysage. Les impacts sur ce dernier mais également sur la population peuvent éventuellement être travaillés à l'échelle d'un quartier. Parmi les impacts m'intéressant particulièrement, les notions d'identité et d'appropriation me semblent pertinentes et d'actualité.

« La notion d'identité locale a depuis quelques années envahi le champ de l'aménagement. »<sup>1</sup> Quel est le rôle de l'identité dans les procédures d'aménagement, est-ce vraiment important ou quelles sont ses fonctions ? Face à ces interrogations actuelles, l'espace public et les fresques urbaines représentent le domaine d'étude adéquate permettant de relier tous ces axes de réflexion entre eux.

---

1 FOURNY Marie Christine, « Identité et aménagement urbain » dans CALENGE Christian, LUSSAULT Michel et PAGAND Bernard, Figures de l'urbain des villes, des banlieues et de leurs représentations, COLL sciences de la ville n°14, Maison des Sciences de la ville, 1997, p 23.

Cette recherche se base sur une analyse des rapports entre fresques urbaines, habitants, institutions, espace public et environnement urbain. Avant tout exploratoire, ce travail sera mené sur la base de recherches bibliographiques et d'un important travail de terrain réalisé en France et au Québec. L'objectif est ici de déterminer si la fresque urbaine, à travers ses impacts, peut être vecteur d'identité pour un quartier.

Afin d'aborder ce travail, les thèmes centraux devront être définis, les notions explicitées de façon rigoureuse, ceci afin de pouvoir présenter de manière claire la problématique. La méthodologie et les résultats obtenus seront présentés succinctement afin d'aborder plus largement le travail d'analyse. Trois grands axes de réflexion ont ainsi été déterminés. Les cas étudiés seront alors repris et détaillés au cours des thématiques abordées.

Dans un premier temps, les fresques urbaines seront étudiées dans le paysage urbain. Son intégration ou ses relations avec l'espace public seront analysés et observés dans cette partie. Les effets et pratiques découlant des fresques viendront ensuite replacer l'étude au cœur du quartier. Cette partie s'intéressera plus particulièrement aux habitants et autres acteurs rencontrés afin de déterminer les perceptions et représentations des fresques au sein des quartiers. Enfin, une dernière partie abordera plus spécifiquement les questions d'appropriation et d'identité urbaine.

## I PRESENTATION DU SUJET DE RECHERCHE ET DEFINITIONS








### 1. L'espace public, un enjeu primordial pour la ville

Les enjeux des espaces publics sont multiples pour la ville ou l'agglomération. La mobilité et l'accessibilité pour tout espace urbain, pour tout citoyen ou citoyen doit passer par l'adaptation ou l'intégration des espaces publics dans un système ou un réseau de circulation piétonnier par exemple. Les usages et pratiques effectués sur cet espace sont source de sociabilité ou de richesse urbaine. Il apparaît primordial de favoriser voire développer ces usages qui peuvent être fondamentaux, réguliers, festifs, éphémères et événementiels, sociaux ou encore civiques (manifestations). La sociabilité, liée à la notion d'espace public, semble être l'un des concepts importants. Lieu de rencontre, de discussion ou de participation, l'espace public semble être déterminant lorsque nous abordons les notions d'image ou d'identité. La construction d'une image de marque pour des stratégies de marketing urbain ou l'élaboration d'une identité communautaire pour les habitants sont des aspects essentiels à prendre en compte afin de rendre nos villes attractives et compétitives.

#### 1.1 L'image de la ville

Depuis des dizaines d'années, des rapports particuliers voire conflictuels ont pu être constatés entre l'image et la ville. Image commerciale, image collective ou représentation mentale, les démarches sont diverses, complexes et se multiplient. Ce phénomène et l'importance stratégique d'une image pourraient résulter de certaines évolutions de notre société : l'importance du visuel, le développement du cinéma et de la télévision, la publicité et le développement de l'information...

L'image peut alors prendre plusieurs sens et fonctions<sup>2</sup> :

-  La signalétique avec une fonction de lisibilité et de repérage
-  L'image collective d'identification avec la notion de cliché
-  L'image de ralliement avec l'emblème
-  L'image de la ville et l'art de vivre des publicitaires
-  L'image poétique et l'image cinématographique
-  L'image toc et le paraître
-  L'image du formalisme et l'art (l'image s'illustre ici sous forme de projet artistique réalisé pour l'artiste et le client aux dépens d'un art collectif et des usagers)

<sup>2</sup>VOGEL Reine, « La ville et ses images » dans LAMIZET Bernard et SANSON Pascal, Les langages de la ville, COLL Eupalinos, Editions Parenthèses, Marseille, 1997, 190p.

L'image de la ville s'analyse à travers trois composantes : l'identité, la structure et la signification. L'identification d'un objet s'explique par des entités séparées, distinctes, une individualité et unicité. La structure de l'image s'explique par la relation spatiale ou pragmatique de l'objet avec l'observateur et les autres objets mais également par la signification de l'objet par les pratiques observées ou les sensations de l'observateur.

En ce qui concerne l'image d'un quartier plus particulièrement, il s'agit de l'ensemble des configurations physiques communes, particulières et de leur signification dans l'imaginaire collectif, en aval et en amont de leur possible mise en valeur.<sup>3</sup>

Kevin Lynch va plus loin avec la notion d'Imagibilité : « qualité grâce à laquelle un objet physique a de grandes chances de provoquer une forte image chez n'importe quel observateur. C'est cette forme, cette couleur ou cette disposition, qui facilitent la création d'images mentales de l'environnement vivement identifiées, puissamment structurées et d'une grande utilité. »<sup>4</sup> Cette notion et son apparente lisibilité peuvent être influencées par la signification sociale d'une zone, sa fonction, son histoire ou son nom. L'image peut ainsi différer non seulement par l'échelle de la zone considérée (quartier, ville...) mais aussi par un vécu (habitant, usager...) ou des facteurs externes (saisons...).

L'enjeu de l'image réside dans son potentiel de communication et représente l'un des enjeux du marketing urbain aujourd'hui. C'est ainsi que l'image de ville portuaire de Brest se retrouve sur les fresques urbaines mais également parmi les grandes stratégies économiques et programmes d'aménagement de ces vingt prochaines années.

## **1.2 Le développement du marketing et du tourisme urbain**

Le développement stratégique des villes est basé à l'heure actuelle sur deux axes d'objectifs :

- ✚ Se distinguer des autres
- ✚ Devenir compétitive économiquement parlant.

Pour Dominique Joye et Thérèse Huissoud<sup>5</sup>, le marketing urbain passe par le biais d'une image spécifique. Ce concept se base sur l'idée de vanter les avantages comparatifs et atouts par le biais de slogans, d'équipements phares, politique de développement ou encore charte graphique. L'ouverture internationale est favorisée par de l'évènementiel sous forme de festival par exemple. Les politiques culturelles sont ainsi associées afin de promouvoir, par des projets d'écomusée ou parcours d'interprétation, une « identité » qui soit facteur d'unité et d'affirmation.

<sup>3</sup> Définition de Lucie K MORISSET, Luc NOPPEN et Claude CORMIER.

<sup>4</sup> LYNCH Kevin, *L'image de la Cité*, COLL Aspects de l'Urbanisme, Editions Dunod, Paris, 1971, p 11.

<sup>5</sup> « Images des villes, Images des quartiers » dans BASSAND Michel, JACCOUD Christophe et SCHULER Martin, *Raisons et déraisons de la ville, approches du champ urbain*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 1996, p 101-120.

### **1.3 La redécouverte de l'espace public et de la sociabilité publique**

L'espace public, en constante réélaboration, concentre les nouveautés techniques mais surtout les aspirations sociales et morales actuelles :

- ✚ Espace de pouvoir
- ✚ Espace d'enjeux (répondre à la crise sociale, recoudre un tissu urbain fragmenté, espace de liberté, espace social)
- ✚ Espace de décor
- ✚ Espace économique

La prise de conscience, par les responsables politiques, que le réaménagement des espaces extérieurs constitue un élément majeur de la réintégration des quartiers dans la ville reste récente.<sup>6</sup>

« L'espace public sous toutes ses formes est crucial pour l'intégration et la cohésion sociale. La démocratie trouve son expression (...) dans la qualité de vie de la rue »<sup>7</sup>. L'espace joue un rôle urbain mais aussi social majeur aujourd'hui. Selon Michel Parazelli<sup>8</sup>, l'espace doit être perçu comme ressource d'interactions favorisant l'échange social. Par ailleurs, il est source de mythes, symboles et d'histoires. Différents facteurs définissent cette perception de l'espace public :

- ✚ Les distinctions symboliques possibles
- ✚ La communication sociale au sein de cet espace
- ✚ La possibilité d'un décor et de pratiques afin d'établir des représentations identitaires

L'espace public constitue également une aire naturelle avec une fonction naturelle ou écologique. Nous pouvons reprendre ici l'idée de niche écologique sur un espace bien déterminé et limité. L'espace peut également être saisi comme le contenant de pratiques de sociabilité. Il représente alors le cadre ou le support physique passif de pratiques ou d'activités. Enfin, l'espace peut définir une délimitation catégorielle. L'espace public désigne alors un ensemble de pratiques sur un territoire clos.

« L'espace peut contraindre des usages. Il peut faciliter des pratiques. Il ne peut ni empêcher ni produire des faits sociaux... l'histoire montre comment la transformation des structures spatiales accompagne celle des structures mentales et des structures sociales. »<sup>9</sup>

---

<sup>6</sup> Article de Bruno Voisin in TOUSSAINT Jean-Yves et ZIMMERRMANN Monique, User, observer, programmer et fabriquer l'espace public, COLL des sciences appliquées de l'INSA de Lyon, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne, 2001, p 45.

<sup>7</sup> R. ROGERS

<sup>8</sup> In PARAZELLI Michel, La rue attractive, parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue, COLL Problèmes sociaux et interventions sociales, Presses de l'université de Québec, Sainte Foy, 2002, 360 p.

<sup>9</sup> In Bruno Voisin dans TOUSSAINT Jean-Yves et ZIMMERRMANN Monique, User, observer, programmer et fabriquer l'espace public, COLL des sciences appliquées de l'INSA de Lyon, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne, 2001, p 46.

#### **1.4 Le défi de proximité et de participation des habitants**

L'espace public paraît pour beaucoup comme la panacée permettant de reconstruire un lien social, jugé comme défaillant. Instrument utilisé, il tente grâce à des réaménagements successifs de compenser la déterritorialisation d'une société en mutation (vaste programme !). Face à un défi d'intégration de la population, des liens sont à réinventer. Peut être cela passe t'il par une amélioration de la qualité des espaces publics ? En favorisant la lisibilité des lieux, la production ou la recomposition d'espaces publics, nous pourrions éventuellement retrouver l'esthétique d'un espace tout en améliorant la qualité de vie et de l'environnement bâti.

## 2. La fresque urbaine comme « nouvel » instrument « rhétorique » de l'espace public

### 2.1 La réapparition des murales au cours du 20<sup>ème</sup> siècle

Le 20<sup>ème</sup> siècle s'est vu assister à une disparition des couleurs au cœur des villes. Le développement de zones industrielles ou zones d'activités, combiné à une pollution atmosphérique et des palettes chromatiques neutres et sombres s'est instauré aux dépens de l'environnement urbain. Pourtant, les exemples de façades en couleur reprenant des scènes traditionnelles sont nombreux et s'étalent au cours des siècles. Que ce soit dans les cités islamiques, les temples bouddhistes ou sur les murs de villas romaines, la richesse murale et symbolique s'est illustrée au cours des siècles.

Depuis quelques années, l'idée de réintroduire de la couleur s'impose peu à peu. Les ZPPAUP<sup>10</sup> proposent ainsi une palette de couleurs obligatoires. Dans le cas de l'Italie, on se retrouve directement face à des plans couleurs. L'utilisation de la couleur se retrouve ainsi favorisée au sein des arts de la rue. Peintures murales et trompes l'œil se retrouvent peu à peu au détour des rues de nos villes. Elles rappellent aux habitants l'histoire de leur cité ou du quartier, illustrent un événement important ou évoquent un symbole pour le pays... Les sujets abordés sont nombreux et peuvent habiller les murs d'une ville lors d'une fête ou d'une cérémonie politique ou religieuse. Véritable courant artistique, le muralisme est apparu avec trois artistes mexicains qui racontèrent l'histoire de leur pays et sa révolution de 1910 : Diego Rivera, José Clemente Orozco et David Alfaro Siqueiros. Leur travail (le muralisme chicano) traversât les frontières de leur pays puisqu'ils répondirent à de nombreuses commandes publiques américaines.

L'évolution de ce courant artistique connaît en 1967 une nouvelle technique. En effet, William Walker et un groupe d'artistes noirs réalisent à Chicago une peinture murale à base de collage de portraits, photographies et textes poétiques. Au delà de l'aspect technique, c'est le retentissement de ce travail qui constitue un tournant pour cette pratique mais surtout pour son renouveau. Cette initiative sera ainsi reprise dans d'autres villes américaines. Le succès de ce mouvement s'explique par la possibilité pour ces personnes de s'exprimer et d'avoir accès à « l'art dans la rue ». Le trompe l'œil utilisé couramment au cours du 16<sup>ème</sup> siècle, illustration de la maîtrise de la perspective géométrique, revient peu à peu égayer les murs nus des villes contemporaines.

La première fresque urbaine française est réalisée en 1971 par François Morellet. Venant d'apparaître sur Paris, on compte encore les fresques urbaines sur les doigts de la main en 1973. Des commandes de promoteurs, de sociétés d'aménagements, de centres culturels mais surtout des collectivités permettent d'asseoir cette pratique en France. C'est ainsi qu'à partir des années 1980-81, les initiatives et projets vont se multiplier dans les grandes villes françaises. L'agglomération

---

<sup>10</sup> Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager, cet instrument d'aménagement assure la prise en compte des tissus urbains, espaces bâtis, mais aussi des paysages remarquables dans leu relations avec

lyonnaise, reconnue aujourd'hui mondialement pour l'art mural, connaît ainsi ses premières fresques en 1981.

Une seconde phase de développement annoncée dès 1982, étend cette activité sur le territoire urbain français et devient un outil pédagogique, moyen d'expression pour de nombreux élèves et habitants des cités.

Les projets de fresques aujourd'hui sont nombreux dans chaque ville et s'organisent sous forme de petit projet individuel.

## **2.2 La fresque, un outil technique au service d'une politique culturelle voire politique de la ville**

Plusieurs politiques ont favorisé l'implantation des fresques urbaine en France.

- ✚ Les années 60 et le ravalement obligatoire des façades de Malraux préparent ainsi l'arrivée de la couleur et des fresques sur les pignons aveugles ou façades dégradées.
- ✚ Une évolution dans les courants urbanistiques permet les remplacements des préceptes fonctionnalistes et hygiénistes au profit de l'humanisation de la ville. Apparaissent alors les concepts d'urbanité, de vécu, d'appropriation, de bien-être ou de cadre de vie. Les municipalités dans les années 70 s'attachent à restaurer les centres anciens, rendre la ville aux piétons ou améliorer le cadre de vie urbain.
- ✚ Le 1%. Cette pratique que l'on retrouve également au Québec permet de financer de l'art public en consacrant une part des crédits ou budget (1%) des équipements des collectivités à ces réalisations artistiques.

« La place prise par la culture s'avère de plus en plus importante dans les politiques car elle devient un moyen et une condition essentielle au développement territorial. <sup>11</sup> » Le développement de telles stratégies liées à la culture répond selon J.P. AUGUSTIN (2003) à trois objectifs :

- ✚ Animer les territoires
- ✚ Développer les pratiques
- ✚ Valoriser les atouts environnementaux voire patrimoniaux.

Nouvel instrument, les fresques urbaines mais également les plans lumière s'inscrivent dans le cadre de ces politiques culturelles ou politiques de la ville. Des expériences d'atelier de fresques ou de graffitis au sein des écoles, Maison Pour Tous ou Patronage Laïque ont pu être recensées.

Un des enjeux fondamentaux de ces politiques urbaines se situe dans la représentation et les usages de la ville et de ses espaces. C'est ainsi que parmi les objectifs principaux du contrats de ville, on retrouve généralement une volonté d'offrir aux habitants un meilleur cadre de vie.

---

des monuments. Cet outil s'inscrit à l'intérieur d'un périmètre et donne lieu à l'établissement d'un corps de règles pour une gestion appropriée du patrimoine bâti et des espaces.

### **2.3 L'art éphémère au service du renouvellement urbain**

« Art de plein air par excellence, il est l'un des arts de la rue. Art mural, il investit le mur comme support. Art urbain, il participe à l'animation de la rue, à son échelle ; art public, il s'adresse indifféremment à tous, habitants du quartier et passants occasionnels. »<sup>12</sup> Cette action reste avant tout éphémère par le support choisi et la technique utilisée. Ces fresques urbaines vont-elles pour autant jusqu'à lutter contre le désinvestissement urbain de certaines zones ou espaces délabrés abandonnés ou démolis ?

### **2.4 La fresque comme nouvel élément de cohésion urbaine et sociale ?**

« Les dimensions constitutives de la cohésion sociale seraient : des valeurs et une culture civique communes ; le sentiment de partager une même identité ; un sens d'appartenance à la même communauté, au même territoire ; un sentiment de confiance entre les individus et à l'égard des institutions ; et enfin, et non la moindre, une réduction des inégalités. »<sup>13</sup>

Par ailleurs, pour Noll, le concept de cohésion sociale renvoie à deux objectifs :

- ✚ La réduction des disparités, inégalités, fragmentation et clivages
- ✚ Le renforcement des relations, liens et engagements au sein de la communauté.

Nous pouvons nous demander si les fresques urbaines peuvent s'inscrire dans ces objectifs et si elles y parviennent.

D'après les théories de Simard<sup>14</sup>, l'identité communautaire (intersubjective par définition) serait un élément déterminant favorisant la cohésion sociale. La question de l'identité et des représentations spatiales semblerait être déterminante dans cette recherche.

Par ailleurs, le jeu d'acteurs, les démarches de création et de réalisation des ces fresques nécessitent des implications multiples d'ordre architectural, environnemental, technique, financier mais aussi peut-être social. On assiste parallèlement à un développement mondial de ces fresques urbaines. Le groupe Cité de la création travaille ainsi aux quatre coins du monde. Plus qu'un mouvement artistique, peut-on parler plus généralement de fait de société ?

Beaucoup de questions apparaissent, il apparaît alors indispensable de recentrer et définir le sujet de cette étude.

---

<sup>11</sup> TEISSERENC 1997.

<sup>12</sup> In BOULOGNE Daniel et DURAND Dominique, Le livre du mur peint, art et techniques, COLL SAD, Editions Alternatives, Paris, 1985, p15.

<sup>13</sup> JENSON 1998, KEARNS et FORREST 2000, NOLL 2002.

<sup>14</sup> Cahier de Géographie du Québec, volume 44, n°122, article de Martin SIMARD : Développement local et identité communautaire : l'exemple du quartier Saint-Roch à Québec, septembre 2000, page 168.

### 3. Problématique de la recherche

#### 3.1 Définitions

Art mural, fresque, murale ou encore peinture murale, les termes utilisés afin de désigner un mur peint ou décoré sont nombreux et attestent de l'incertitude du vocabulaire et des définitions utilisées aujourd'hui. L'expression peinture murale convient dans le cas de murs peints aussi bien à l'intérieur que l'extérieur, dans un espace public ou privé, de manière monumentale ou de dimension restreinte. Ce terme reprend tous les types de murs, sujets et thématiques ou contextes de réalisation de cette dernière. Monumentales, les fresques urbaines se différencient toutefois des mosaïques et céramiques (en plus de leur texture et matériaux) par leur aspect éphémère.

Le terme de fresque se rapporte à la technique ancestrale de peinture sur enduit utilisée depuis l'époque romaine, l'Antiquité ou la Renaissance. « Au sens figuré, la fresque évoque la richesse du discours, la monumentalisation. Le mot fait référence à l'ampleur de l'œuvre, quelle soit littéraire ou artistique ; en ce sens, il induit un sentiment de valeur, qui l'exclut comme terme générique (forcément neutre du point de vue qualitatif). »<sup>15</sup> L'usage des termes fresques et murs peints par les médias et artistes a eu pour conséquence une certaine incertitude quant au mot à utiliser en France. De plus, le même mot est utilisé pour les murs possédant une couche de peinture toute simple. Sur le continent nord américain, on parle tout simplement de murale, l'expression se rapporte à l'art mural urbain et ne prête à aucune confusion.

Afin de pallier cette lacune en ce qui concerne le vocabulaire à utiliser, le terme de fresque urbaine sera utilisé au cours de ce travail. Le qualificatif « urbaine » permet alors de qualifier ces nouvelles peintures réalisées sur les murs de nos quartiers, en plein cœur de nos cités.

#### 3.2 La fresque urbaine vecteur d'identité pour un quartier ?

La découverte de fresques urbaines au détour des ruelles dans quelques villes et la constatation de la multiplication de projets et expériences dans différents quartiers tel le port de Brest, le centre de Brest ou de Québec a eu pour conséquence un tout premier questionnement sur ces fresques. Représentent-elles un fait de société ? Sont-elles l'expression d'un mouvement social ? Objet de polémique, le muralisme doit-il être considéré comme légal que s'il possède un cadre ou appartient-il à juste titre à l'espace public ? Ces premières questions sont à l'origine de cette étude. Des problèmes de méthodologie sont alors apparus notamment en ce qui concerne l'approche juridique, esthétique...

Au delà de cette première approche, qui considère les fresques comme un moyen d'expression, il nous a paru important de recadrer l'objet de l'étude. Les fresques urbaines ou murales étudiées présentement ne concernent que des projets réalisés en toute légalité. Il s'agit principalement de commandes publiques passées auprès d'artistes par les institutions de la ville. En effet, en ouvrant plus

---

<sup>15</sup> In BOULOGNE Daniel et DURAND Dominique, Le livre du mur peint, art et techniques, COLL SAD, Editions Alternatives, Paris, 1985, p14.

## LES FRESQUES URBAINES, VECTEUR D'IDENTITE URBAINE POUR LE QUARTIER ? ENTRE L'ILLUSTRATION D'UN FAÇADISME ET UNE NOUVELLE TENTATIVE DE REAPPROPRIATION DU QUARTIER.

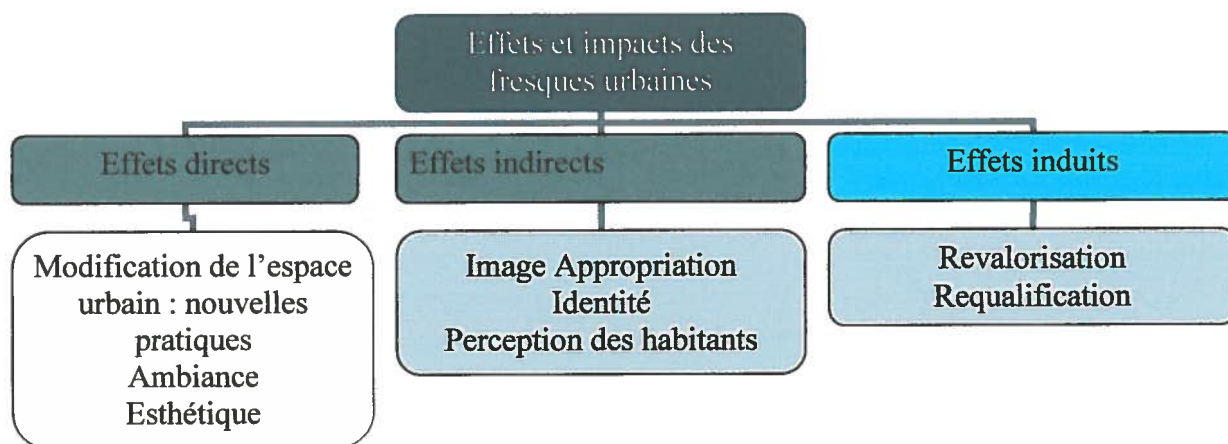
le sujet aux graffitis et fresques illégales, il aurait été difficile d'étudier ou d'approcher le réseau d'acteurs mais aussi de recenser objectivement les volontés, fonctions ou impacts de ces dernières.

La question générale que nous sommes en droit de nous poser est de savoir quels sont les impacts (directs, indirects ou induits) et implications du muralisme dans la vie quotidienne des habitants à l'échelle d'un quartier ?

Les projets de fresques se développent jour après jour et font l'objet quelque fois d'expériences de quartier permettant une collaboration entre jeunes, artistes et éducateurs. Des programmes de réinsertion utilisent également ce moyen d'expression comme apprentissage. Actuellement, peu d'études ont été réalisées sur ce sujet en dehors d'une thèse menée sur le muralisme chicano.

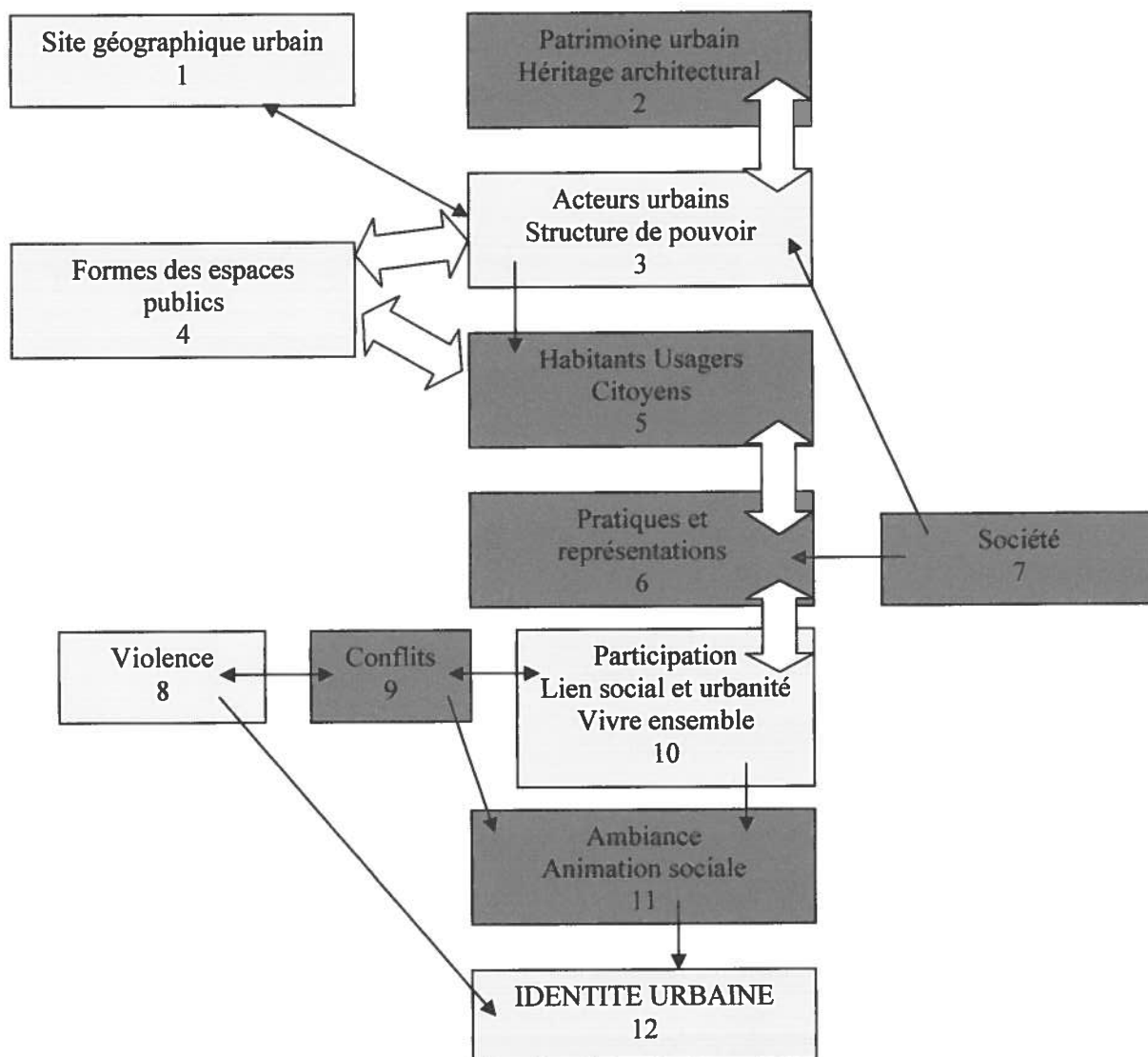
A travers le thème des fresques urbaines, nous pouvons nous demander si cette forme d'expression contribue à l'identité d'un quartier. L'hypothèse que nous tenterons de vérifier tout au long de ce travail est la suivante : « La fresque urbaine est vecteur d'identité locale pour une population à l'échelle d'un quartier ».

### 3.3 Schéma conceptuel et cadre opératoire



Concepts	Dimensions	Composantes	Indicateurs
Identité	Territoire	Sentiment d'appartenance Appropriation	Représentation Attitude des usagers Connaissance ou reconnaissance Déterminisme géographique Image
Espace public	Occupation de l'espace	Ambiance  Pratiques urbaines  Organisation et fonctionnement de l'espace	Impressions esthétiques et visuelles Usages Cheminement et parcours Fréquentation Forme Dynamique urbaine
	Représentation de l'espace	Image et identité du lieu Structure de l'espace Signification fonctionnelle et symbolique	Symbolique de l'espace Signification de l'espace
	Cohésion sociale	Identité Proximité sociale Participation des habitants	Mobilité Parcours géographique Implication sociale sur le territoire Moyen de communication et relation sociale personnelle

L'organigramme<sup>16</sup> suivant reprend le concept d'espace public de manière plus détaillée et illustre la complexité des concepts et notions interactifs qui doivent être étudiés afin d'aborder la notion d'identité urbaine. La plupart de ces notions seront détaillées ci-après.



### 3.4 Pertinence de la recherche (état et enjeux)

Les fresques, les tags et le muralisme sont très controversés aujourd'hui, légalité - illégalité, art ou vandalisme ? Les fresques murales bénéficient par manque de connaissance ou plutôt reconnaissance d'une « image » négative, associée aux tags. Il s'agit ici de travailler sur les impacts des fresques légales. Encore peu instaurée dans une stratégie d'aménagements publics artistiques à l'échelle d'une ville, les projets sont éparpillés et ne font pas l'objet d'analyse, de retour ou de bilan à

<sup>16</sup> Réalisé d'après BASSAND Michel, COMPAGNON Anna, JOYE Dominique et STEIN Véronique, Vivre et créer l'espace public, COLL science technique société, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne, 2001, p 19.

l'heure actuelle. Cette démarche peut être considérée comme un test de compréhension du processus d'identité ou d'appropriation d'un espace par ses habitants ou ses utilisateurs. Ce « décodage » de la ville permettrait alors de mieux comprendre la différence entre espace à vivre et espaces à consommer.

Depuis les années 70, les politiques de protection du patrimoine se développent avec comme fonction première pour ces espaces ou quartiers protégés d'avoir une fonction de représentation de l'histoire nationale. Monnet (2000) a pu constater que dans le processus de revalorisation, des usages dignes (musées, bibliothèque, université, haute technologie, siège administratif) et indignes (activités productives, commerce informel, marchés, équipement de transport) ont pu être définis. Nous assistons alors à un double processus, une valorisation du passé à travers la valeur patrimoniale des espaces mais aussi un développement du secteur du service et des fonctions de plus en plus symboliques de la ville (tourisme). Les fresques murales pourraient alors combiner les deux. Lorsque nous abordons ces concepts et notamment celui du centre vide de CHOAY, le lien social prend alors toute son importance. Les fresques urbaines peuvent-elles alors aller plus loin et redonner vie à ces espaces ?

La fin des quartiers ? Comme François Ascher le décrit dans son texte, la « métapolisation » des modes de vie s'explique par un double processus :

- ✚ La diversité et complexité des pratiques de l'espace
- ✚ L'individualité et la différenciation de chacun.

A travers ceci, nous pouvons constater un affaiblissement du quartier comme territoire et échelle des pratiques sociales. Cette étude essaye de découvrir et peut être légitimer de nouveaux moyens de renforcer cette échelle territoriale. Pour cela, nous devons observer voire essayer de comprendre les difficultés d'investissement personnel des personnes sur leur quartier mais aussi plus largement appréhender l'espace public et le combiner aux nouvelles pratiques ou à l'imprévu.

En ce qui concerne plus particulièrement le muralisme, peu d'études sont à l'heure actuelle recensées, à l'exception d'une thèse sur le muralisme Chicano aux Etats-Unis, de livres sur les murales lyonnaises écrits par la Cité de la Création et d'un article reprenant l'art urbain comme outils de démocratie locale sur l'exemple de Lyon. Par contre, les thématiques s'y rapprochant comme l'art urbain, l'art éphémère ou l'espace public ont été largement étudiées et abordées au cours de ces dix dernières années.

### **3.5 Objectifs de cette recherche**

Ce travail ne vise pas l'élaboration d'une typologie des fresques même si une sera proposée. L'analyse des symboles et thèmes abordés constituent à eux seuls un travail considérable (voir en annexe l'explication de la fresque du Petit Champlain). Il s'agit d'essayer de démontrer que les fresques appartiennent au paysage urbain et au quartier. Cet objectif à atteindre permettrait alors de « légitimer » les fresques aux yeux de la population et des élus, ceci afin de faciliter le développement de telles expériences d'un point de vue technique, social mais surtout financier (murs d'expression et parcours de fresques).

Le thème des fresques urbaines permet également de se pencher sur les notions d'identité et d'espaces publics et, de peut être mieux comprendre le phénomène d'appropriation d'un espace public.

## II METHODOLOGIE ET RESULTATS OBTENUS

### 1. Application à des terrains divers

Afin d'enrichir les différentes thématiques abordées pour cette étude mais surtout afin de répondre et tester tous les critères, il s'est avéré nécessaire d'étendre la liste d'exemples. Des cas contrastés (culture, importance de la ville, pays, géographie, politique...) ont ainsi été choisis, nous retrouvons également des cas exemplaires (Quartier Saint Roch de Québec), typiques (Brest et son port de commerce)...Le dénominateur commun de ces exemples se rapporte à un contexte de requalification urbaine en cours d'élaboration ou en fin de processus.

Le cas de Québec s'est étendu aux fresques du centre ancien mais également au quartier du Plateau de Montréal. Un travail de terrain sur la même base que celui mené sur Saint Roch a été tenté sur Brest et son quartier portuaire. Les résultats obtenus étant moins pertinents, ils seront cités à titre d'exemple sans pour autant être développés à la manière de Saint Roch. Des références bibliographiques reprennent quant à eux les villes et fresques de Lyon et d'Angoulême.

Le choix de Lyon s'explique aussi bien par son histoire particulière avec les fresques mais aussi par un exemple d'intégration des fresques urbaines au sein de la ville. Cas exemplaire, les fresques apparaissent à Lyon au cours des années 80 sur la demande des industriels afin de décorer les murs extérieurs des usines. Parmi les fresques de Lyon, seront cités le musée urbain de Tony Garnier au sein du quartier des Etats-Unis, la fresque des Lyonnais...

### 2. Méthode de recherche

« L'identification des représentations est indissociable de leurs effets. Les réactions des acteurs, face aux usages qu'ils peuvent considérer comme nuisibles, sont profondément ancrées dans leur perception des espaces. C'est cette perception qu'ils posent comme « réalité » ». <sup>17</sup> Les auteurs justifient ainsi l'utilisation de différentes méthodes afin d'étudier un phénomène aussi bien de manière « objective » avec une observation personnelle de terrain mais tout en tenant compte des interprétations possibles des différents acteurs. Cette combinaison de méthodes permet alors de se rendre compte des décalages possibles entre effets voulus et prévus et effets induits.

Une première phase d'observation de terrain va permettre dans un premier temps de reconnaître le site tout en analysant son articulation et ses interrelations spatiales. Cette première reconnaissance va jouer un rôle prépondérant dans la suite de cette étude puisqu'en plus de limiter et déterminer le secteur d'étude et d'observation, elle va orienter les thématiques et questions qui seront abordées lors des futurs entretiens avec les personnes ressources. Une typologie de personnes ressources établie permet d'obtenir une même base de travail pour tous les exemples. Le choix des

---

<sup>17</sup> Olivier Pipard et Jean Grané dans *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*, p138.

## LES FRESQUES URBAINES, VECTEUR D'IDENTITE URBAINE POUR LE QUARTIER ? ENTRE L'ILLUSTRATION D'UN FAÇADISME ET UNE NOUVELLE TENTATIVE DE REAPPROPRIATION DU QUARTIER.

contacts s'est alors évertué à connaître l'avis du public le plus large. Pour cela, chaque catégorie comprend des positions et avis de personnes totalement divergents

Nous retrouvons ainsi pour chaque exemple des :

- ✚ CONCEPTEURS - Artistes, associations
- ✚ USAGERS - Usagers du quartier (touristes, passants...)
- ✚ RIVERAINS - Acteurs économiques de l'espace et Habitants
- ✚ INSTITUTIONS - Acteurs politiques (financeurs...)
- ✚ INTERVENANTS - Professionnels de l'espace (architectes, urbanistes, ingénieurs)

. Un travail de prospection a ainsi été mené dans chaque cas afin de repérer les différentes personnes ressources appropriées, familiarisées avec les cas travaillés. Ceci s'est effectué sur la base d'articles d'urbanisme et d'aménagement trouvés sur Internet ou dans des livres et revues. Ces derniers associaient une description des opérations de réhabilitation et requalification menées sur les différents quartiers, une présentation des différents projets de fresques réalisées au cours de ces dernières années mais aussi les contacts des personnes en charge des dossiers. Une liste en Annexe reprend les différents contacts établis à la fois sur les exemples français et québécois.

Cette étape intègre également une analyse personnelle de l'environnement urbain et de l'intégration des fresques au sein de la rue et du quartier. Des croquis ont ainsi été effectués afin de recadrer et comprendre la fresque dans son environnement direct.

Des entretiens semi directifs viennent alors dans un second temps enrichir l'observation. Ils s'adressent aux intervenants, concepteurs et institutions. L'analyse alors entreprise sera d'ordre qualitative. Celle-ci sera alors complétée par des questionnaires adressés aux usagers et riverains (les questionnaires sont en Annexe). Réalisée sur un échantillon hétérogène mais limité quantitativement afin d'essayer d'obtenir une vision globale des interrogations posées tout en recueillant le plus d'avis et de réactions possibles, la « phase » des questionnaires s'est révélée difficile sur le terrain. Des contraintes météorologiques (la période hivernale au Québec, l'été pluvieux en Bretagne) ont limité les rencontres et rendu plus difficiles les approches puisque la majeure partie des entretiens se sont déroulés dans des bars ou cafés.

Pour ce qui concerne les interviews des autres catégories d'acteurs, le guide d'entretien aborde à la fois le thème des fresques mais aussi le quartier et le projet de réhabilitation tout en laissant la possibilité à l'interlocuteur d'ouvrir le sujet sur une autre thématique ou une expérience personnelle, ce qui pourrait faire émerger de nouvelles questions ou problématiques qui n'ont pas été perçues au départ de ce travail. Afin d'obtenir plus de résultats, la grille d'entretien s'est adaptée aux professionnels de l'espace, concepteur et institutions (voir en Annexe).

### 3. Contextes des exemples et types de recherche effectués pour chaque cas

Le choix de l'échelle du quartier n'est pas anodin puisqu'il permet de bien circonscrire l'étude. Par ailleurs, une combinaison de quartiers centraux mais aussi périphériques a été choisie afin de limiter les interférences dans cette étude. En effet, le centre ville constitue un terrain d'étude favorable pour les questions de fresques et d'appropriation mais les personnes de passages et usagers y sont bien plus importants que les riverains et habitants, ce qui pourrait interférer dans le rapport de la personne avec l'espace public. Les quartiers choisis rassemblent les différentes phases de réhabilitation et de renouvellement urbain. Le quartier Saint Roch à Québec poursuit une stratégie de renouvellement urbain depuis une dizaine d'année et commence à en ressentir les bénéfices. Par ailleurs, des études (une thèse notamment) ont été réalisées sur les différents projets, la participation des habitants et les impacts de tels projets. Le cas de Québec reprend également le centre ancien de cette ville qui bénéficie de fresques au cœur de son paysage depuis plus d'une dizaine d'années. Les exemples choisis reprennent également les notions de projets et de temporalité. Le cas du quartier des Quatre Moulins (Brest) quant à lui verra prochainement sa fresque inaugurée au cours des prochains mois. L'exemple de Lyon constitue quant à lui un cas exemplaire de développement de politique de fresques depuis plus d'une quinzaine d'années.

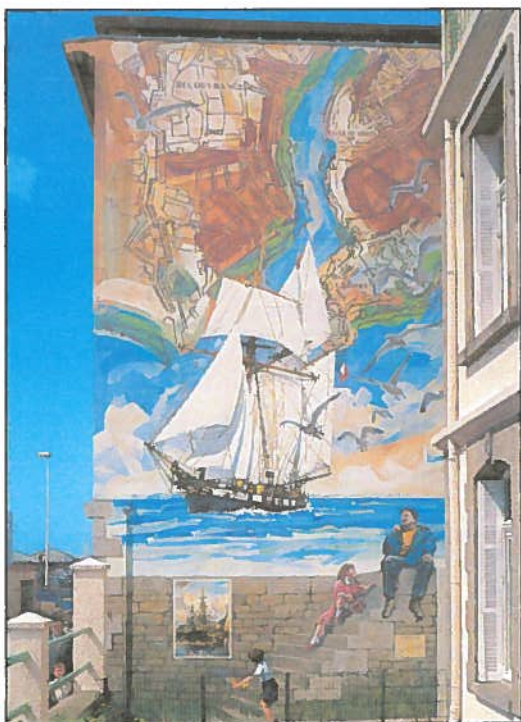
Comme l'illustre le tableau ci-dessous le type de recherche s'est adapté au cas proposé mais surtout aux contraintes de terrain rencontrées.

Villes	Type de recherche	Quartier	Personnes rencontrées ou contactées
Brest	Recherches bibliographiques et travail de terrain	Quartier du port Quartier des quatre moulins	Artistes (cité de la Création, artistes de la fresque) Institutions et collectivités Habitants et usagers
Québec	Recherches bibliographiques et travail de terrain	Quartier Saint Roch et centre ancien	Associations de quartier Artistes (murale création, zone art) Institutions et collectivités Habitants et usagers du quartier
Montréal	Recherches bibliographiques et travail de terrain	Quartier du Plateau	Habitants et usagers
Lyon	Recherches bibliographiques	Quartier des Etats-Unis Quartier de la Croix Rousse	Artistes (cité de la création)

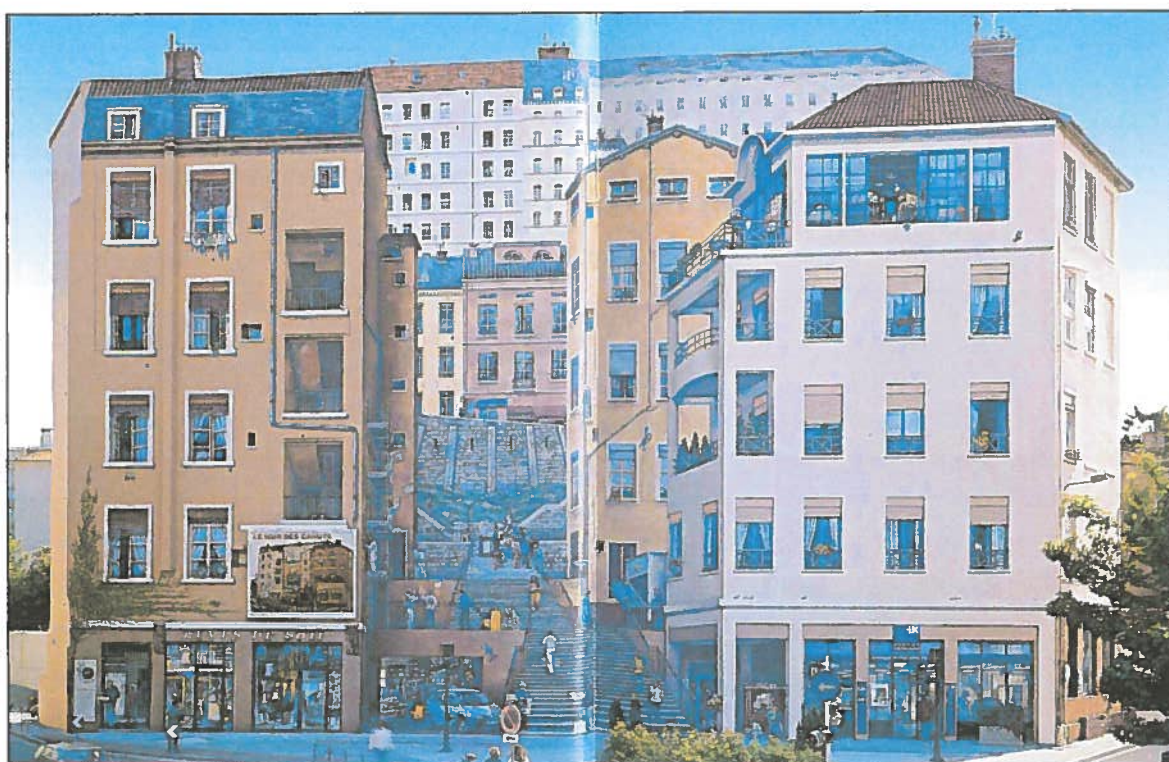
#### 4. Détails des fresques étudiées du quartier

Fresque	Quartier et Ville	Mode de production	Conception et réalisation	Thématique
Fresque de la bibliothèque Gabrielle Roy	Quartier saint Roch à Québec	Commande privée pour les 20 ans de la bibliothèque	Murale Création	20 Citations préférées des usagers de la bibliothèque sur Québec
Fresque Brest Autrefois	Port de Commerce de Brest	Commande privée (association Brest Iroise)	Cité de la Création	Illustrer Brest et la voile
Fresque de l'Hôtel Dieu de Québec	Centre ancien de Québec	Coproduction privée (commande de l'hôpital et de la commission de la capitale nationale du Québec)	Murale Création	Histoire de la médecine au Québec (400 ans)
Fresque des Québécois	Centre ancien de Québec	Commande publique de la Commission de la capitale nationale du Québec Coproduction franco-québécoise	Cité de la Création Murale Création	Illustration des 4 saisons au Québec et représentations des personnages historiques et contemporains importants pour le Québec
Fresque du Petit Champlain	Centre ancien de Québec	Coproduction privée (commande de la coopérative des commerçants)	Murale Création	Histoire du quartier, mise en scène des personnages légendes du port, de la rue, de la taverne et des métiers de la construction...
Fresque de l'îlot fleuri (piliers de l'autoroute)	Quartier Saint Roch à Québec	Commande publique et expérience artistique	Zone Art Murale Création et jeunes en réinsertion	Jardin racontant des histoires : La mer, le paradis, le cirque, la cathédrale, l'art incas...
Mur des Canuts	La Croix Rousse à Lyon	Commande publique	Cité de la création	Architecture, couleurs et habitants du quartier, connaît une réhabilitation en 1997
Musée urbain de Tony Garnier	Quartier des Etats-Unis à Lyon	Commande privée (Organisme HLM)	Cité de la création	Cité industrielle de Tony Garnier, les habitations et cités idéales. Parcours de 25 fresques monumentales, soit plus de 5500 m <sup>2</sup> de murales
La Taverne	Les Quatre Moulins à Brest	Commande publique de la Communauté Urbaine de Brest	Artiste particulier formé par le groupe ciré de la création	Représenter l'histoire du quartier et des personnages brestois

LES FRESQUES URBAINES, VECTEUR D'IDENTITE URBAINE POUR LE QUARTIER ? ENTRE L'ILLUSTRATION D'UN FAÇADISME ET UNE NOUVELLE TENTATIVE DE REAPPROPRIATION DU QUARTIER.

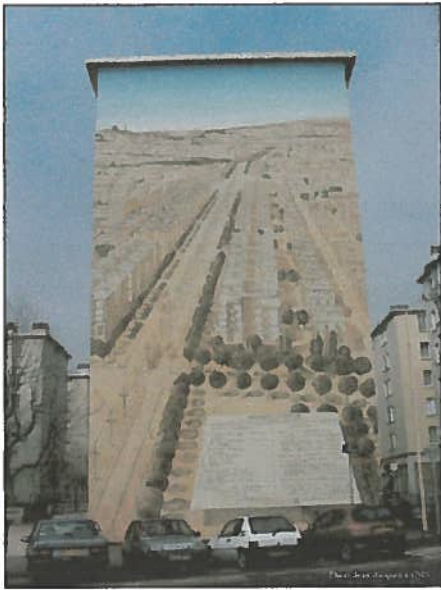


Brest Autrefois



Mur des Canuts à Lyon

LES FRESQUES URBAINES, VECTEUR D'IDENTITE URBAINE POUR LE QUARTIER ? ENTRE L'ILLUSTRATION D'UN FAÇADISME ET UNE NOUVELLE TENTATIVE DE REAPPROPRIATION DU QUARTIER.



Musée Urbain de Tony Garnier (Lyon)

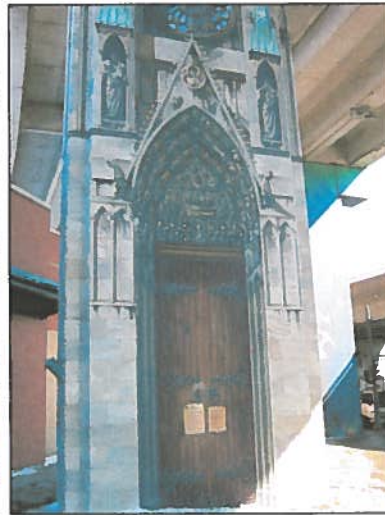


Fresque des québécois  
(Québec)

LES FRESQUES URBAINES, VECTEUR D'IDENTITE URBAINE POUR LE QUARTIER ? ENTRE L'ILLUSTRATION D'UN FAÇADISME ET UNE NOUVELLE TENTATIVE DE REAPPROPRIATION DU QUARTIER.



Fresque de la bibliothèque G ROY

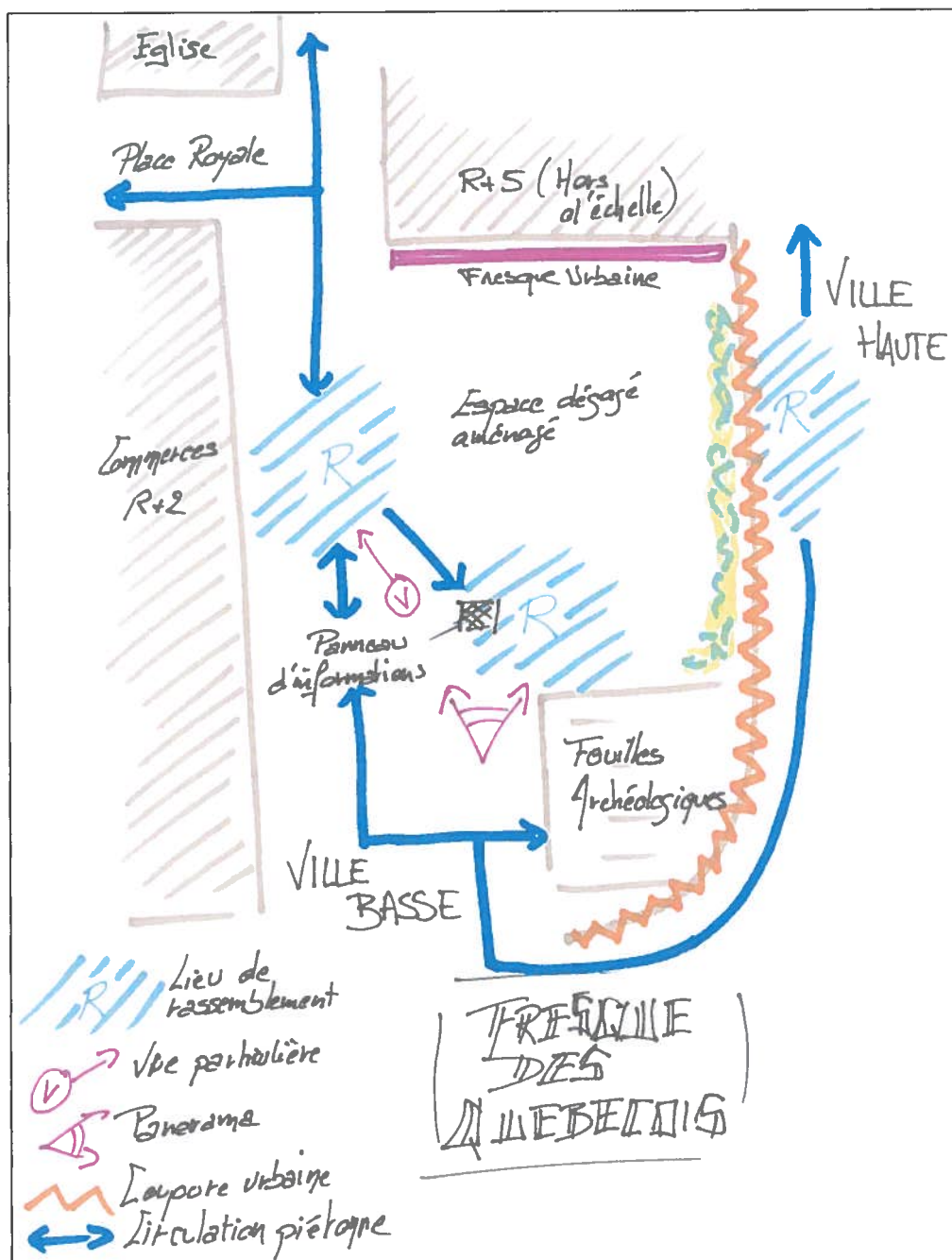


Fresques de l'îlot Fleury (quartier Saint Roch à Québec)



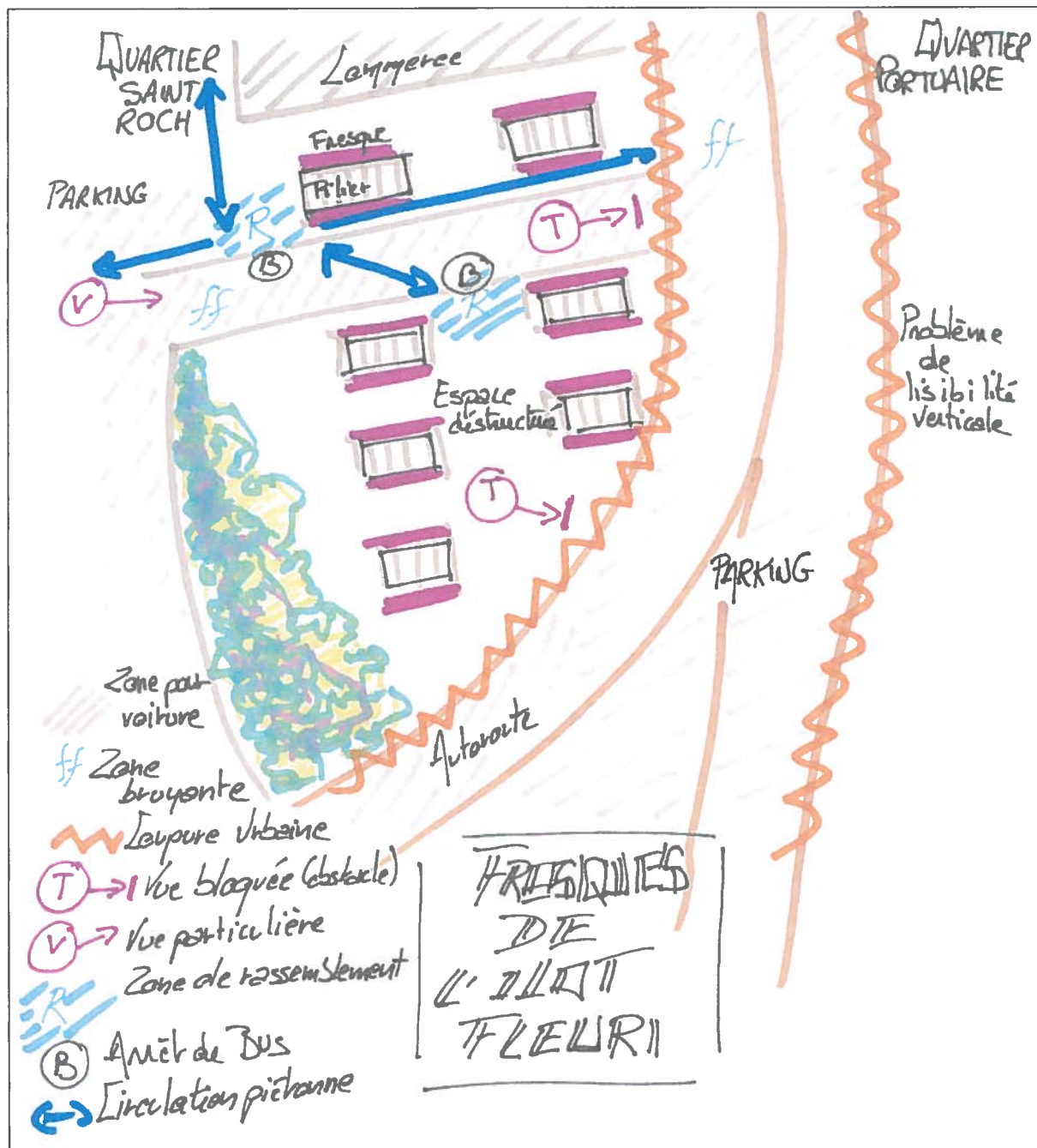
## 5. Observation de terrain, grille de lecture et critères d'interprétation

L'observation de terrain réalisée s'est effectuée sous forme de schémas sensitifs. L'environnement urbain a ainsi été évalué suivi une méthode de Design Urbain personnelle mise en place au cours d'un séjour universitaire en angleterre. Cette dernière a eu l'occasion d'être validée par quelques travaux<sup>18</sup>. La légende reprend ainsi différents éléments de composition urbaine et de ressenti.



<sup>18</sup> LEFEBVRE A., STROOBANT C., O'DONNELL D. et THURMANN T, Project 2 : Analysis and evaluation of the suitability of proposed sites for housing in south Gloucestershire, City and Regional Planning, UWE, Faculty of the Built Environment, Mars 2003, 51 p.  
LEFEBVRE A., Analyse urbaine du quartier KINGSDOWN à Bristol (UK) in Urban Design Sketchbook, UWE, Faculty of the Built Environment, Avril 2003.

LES FRESQUES URBAINES, VECTEUR D'IDENTITE URBAINE POUR LE QUARTIER ? ENTRE L'ILLUSTRATION D'UN FAÇADISME ET UNE NOUVELLE TENTATIVE DE REAPPROPRIATION DU QUARTIER.



## 6. Déroulement et Analyse des Entretiens

L'entretien semi directif a été choisi afin de s'ouvrir sur l'expérience urbaine. Ce concept est important si on considère que la signification d'une ville et d'un espace est directement liée à l'expérience et crée par la même une réalité urbaine signifiante.

Le questionnaire et les entretiens réalisés ont permis de confronter les images et perceptions des différents groupes d'acteurs :

- ✚ Des urbanistes et professionnels de l'espace
- ✚ Des pouvoirs de décisions (économique et politique)
- ✚ Des groupes sans pouvoirs (public).

La notion d'imagerie reprend l'ensemble des préjugés, idées et clichés se véhiculant facilement plutôt qu'une vision et pensée personnelle de réflexion. Afin d'éviter les écueils de l'imagerie définis par Chalas<sup>19</sup>, ce dernier préconise des entretiens avec un discours d'existence afin d'aboutir à une vision réactivée. Les questions ouvertes et l'utilisation de « grille » d'entretien ont été favorisées sur les différents terrains d'études. L'utilisation de photos au cours de l'entretien a servi de support permettant de faire réagir les gens afin de les « réintégrer » dans leur ville et leur quartier. Par ailleurs, le fait d'effectuer les entretiens dans un lieu clos (café, bar, bibliothèque ou bureaux) a permis de ne pas être influencé par l'environnement urbain.

La grille d'entretien pour les professionnels et concepteurs s'est avérée adaptée et riche de connaissances mais un peu trop longue pour ces derniers, même s'ils étaient intéressés par la démarche de recherche sur les fresques urbaines.

Pour ce qui est des habitants et usagers, le questionnaire n'a pas très bien fonctionné. Il semblait difficile aux personnes de répondre aux questions liées à l'image ou la spatialité. Par ailleurs, excepté certaines personnes attachées à leur quartier, l'intérêt porté aux fresques urbaines et questionnaires semblait limité.

Les résultats obtenus sont d'ordre qualitatif et se résument par le tableau ci-dessous. Ce dernier reprend les idées et positions pertinentes par type d'acteurs rencontrés lors de ce travail de recherche pour le cas de Québec. Les résultats des autres cas seront repris et cités au cours du mémoire et des thématiques abordées ou critères à valider.

---

<sup>19</sup> In CHALAS Yves, L'invention de la Ville, COLL Villes, Editions Anthropos, Paris, 2000, 202 p.

Cas	Groupe d'acteur	Résultats
Québec	Institutions ayant un pouvoir de décision	<p><u>Objectif</u> : Transfert culturel, réhabilité le paysage urbain en promouvant la capitale à travers son histoire</p> <p><u>Réalisation</u> : Création d'un comité scientifique (spécialistes, citoyens et gens du milieu)</p> <p><u>Histoire des fresques</u> : origines et contextes divers sur Québec. On retrouve des fresques officielles ou spontanées (Champlain). Qualifié de « façadisme intelligent », cet instrument éphémère, malléable permet de corriger certaines erreurs.</p> <p>M. Angers insiste sur la démarche artistique des fresques de l'îlot fleuri qui n'a pas eu de thème imposé ou de restriction imaginative et artistique.</p> <p>La richesse des fresques pose des problèmes d'interprétation et d'explication. Doivent-elles être facilement décodable ou faut-il laisser place à la recherche et l'imagination ?</p> <p>Depuis quelques années cette structure tente de mettre en place un parcours artistique avec les murales, il manque actuellement encore un ou deux étapes.</p> <p>Des réflexions en cours concernant un grand projet en 2008, pour les 400 ans de la ville de Québec : la réalisation d'une fresque monumentale racontant l'histoire des 11 premières nations constituant la population Québécoise. Un lieu est déjà pressenti, il s'agit des élévateurs à grain sur le port.</p> <p><u>Effets des murales</u> : surprise, embellissement spontané, rapide et bon marché, appropriation du passé et du lieu par les habitants, diffusion de connaissances.</p> <p>Sans être un phénomène social car la réalisation est très cadrée, planifiée et organisée, les murales permettent un développement du tourisme. Outil de marketing territorial, il permet des échanges entre les villes (Lyon, Bordeaux, Mont Joli, Sherbrooke) et une certaine « cohésion sociale » par la fierté d'un peuple.</p>
Québec	Professionnels de l'espace	<p><u>Objectif</u> : Depuis une dizaine d'années des efforts sont faits afin d'améliorer l'espace urbain du centre de Québec afin de lutter contre une perte d'identité mais surtout de fonctions et de population au profit des banlieues.</p> <p><u>Contexte</u> : Les fresques sont alors à recadrer dans une stratégie globale d'actions urbaines (création du jardin Saint Roch, création d'ateliers artistiques et d'une bibliothèque, réhabilitation du centre commercial, implantation des institutions, université et écoles sur le quartier Saint Roch). D'une fonction sociale pour ce quartier, des fonctions commerciales, hautes technologies, universitaires, culture et institutionnelles ont été développées et combinées avec des efforts sur l'aménagement urbain.</p> <p><u>Réalisation</u> : Chaque fresque fait l'objet d'une analyse de l'endroit, de l'environnement urbain afin de bien s'y intégrer. Le choix de la thématique abordée se fait par le créateur ou par un programme défini. Ce dernier définit la murale comme « élément de présentation d'un milieu donné » et s'appuie sur histoire, la vie communautaire, l'originalité culturelle, la dynamique sociale du lieu ou du quartier. Les partenariats retrouvés sont variés mais on retrouve toujours propriétaires, citoyens, ville, créateur comme principaux acteurs.</p>

LES FRESQUES URBAINES, VECTEUR D'IDENTITÉ URBAINE POUR LE QUARTIER ? ENTRE L'ILLUSTRATION D'UN FAÇADISME ET UNE NOUVELLE TENTATIVE DE REAPPROPRIATION DU QUARTIER.

Cas	Groupe d'acteur	Résultats
Québec	Professionnels de l'espace	<p><u>Projets :</u> Aucun inventaire n'a été réalisé sur les fresques à l'heure actuelle. La bibliothèque doit accueillir prochainement une exposition sur les fresques. Cette dernière reprendra l'histoire des fresques sur tous les continents et expliquera les étapes de réalisation et de conception de ces murales. Un circuit « découverte – animation » avec un guide devrait être organisé prochainement. La programmation de l'entretien de ces murales au bout de 10 ans a été étudiée. Un fonds de restauration a été mis en place par la commission de la capitale de Québec.</p> <p><u>Effets des murales :</u> la fresque des québécois a eu un impact majeur et représente aujourd'hui un élément d'identification fort. Beaucoup de gens s'y sont associés : citoyens, touristes... Les fresques de l'îlot fleuri (piliers de l'autoroute) ont permis d'humaniser cet espace tout en se le réappropriant pour le quartier. Cette zone d'expression vient corriger une bavure et cicatrice urbaine : l'autoroute. De manière générale l'image du quartier et son appropriation ont changé mais il en est de même pour la population ! L'impact de ces fresques est également touristique pour le service culturel de la communauté et les murales constituent un des éléments du marketing urbain de la ville. Les fresques urbaines améliorent ainsi la qualité de vie du quartier (avec les autres projets réalisés) et représente un des éléments moteurs de la vie culturelle de cet espace.</p>
Québec	Riverains (boutiques)	<p><u>Objectifs :</u> Promouvoir le quartier et camoufler un mur aveugle. Le but de la fresque était également de modifier le parcours des usagers en leur allongeant leur passage jusqu'au bout de la rue.</p> <p><u>Effets des murales :</u> La fresque urbaine à proximité des magasins attire les gens. Reconnue auprès des touristes et habitants, la murale (celle du Petit Champlain) améliore l'ambiance urbaine. Elle ne joue pas pour autant sur l'installation de nouveaux commerçants. Repère pour accrocher le regard, les commerçants ont pu constater plus de passages et un certain attroupement devant la fresque. Elle donne lieu à des discussions et explications en petits groupes. Il a été impossible de déterminer si il y avait plus de passages et de vente avec les fresques puisque les événements du 11 septembre ont tout modifié en ce qui concerne le tourisme et les études économiques. Dans le cas de la fresque sur la médecine, les boutiques ont pu constater une augmentation du nombre de touristes dans un quartier qui ne l'était pas du tout il y a trois ans.</p>
Québec	Habitants et usagers	<p>Le quartier bénéficie d'une nouvelle image grâce à une belle façade, de nouvelles constructions et projets parallèles... Les habitants ne citent pas les fresques comme élément majeur du quartier ou comme point de repère (utilisation des rues et de certains commerces). Certains habitants, passant tous les jours devant les fresques du quartier, les regardent en passant sans pour autant prendre le temps de les observer ou les interpréter. Les habitants reconnaissent les fresques et arrivent à les localiser à peu près. Certains habitants considèrent que les fresques sont à destination des touristes même si elles font la vie et racontent des histoires. On constate un respect certain pour le travail accompli et les artistes. Ils apprécient les couleurs et les images ou l'aspect BD (bibliothèque) et aimeraient plus de fresques dans leur quartier. La fonction esthétique apparaît primordiale.</p>











### III LES FRESQUES DANS LE PAYSAGE URBAIN

Les fresques urbaines sont issues « d'une démarche spécifique, limitée mais porteuse de sens, interférant dans une situation ou un processus. L'acte ou la démarche, tout en conservant leur autonomie, ne peuvent être dissociés de leur support et de leur environnement... Le mur peint ne participe que secondairement à l'animation des façades par la couleur. D'une part, il se contente d'introduire ponctuellement une charge colorée ; d'autre part, il est bien plus qu'un simple apport de couleurs. Intervention autonome, il tient un discours qui lui est propre, et qui s'adresse non seulement à l'œil, mais à l'esprit : narratif, poétique, plastique ou symbolique, en un mot, artistique... »<sup>20</sup>. Indissociable de l'environnement bâti et donc de la ville, cette partie s'attachera à étudier l'intégration et les impacts des fresques urbaines au sein de son environnement urbain.

#### 1. Murs et façades comme élément dynamique d'architecture urbaine

##### 1.1 Les différents facteurs composant la dynamique urbaine

Kevin Lynch définit la composition urbaine par un ensemble de caractéristiques :

-  Singularité (frontière.) et contraste
-  Simplicité de la forme
-  Continuité (activité, quartier boucher...)
-  Dominance
-  Clarté des liaisons
-  Différenciation directionnelle
-  Champ visuel
-  Conscience du mouvement
-  Séries temporelles
-  Dénominations et significations...

La dynamique urbaine résulte selon Ricardo Bofill et Nicolas Véron de différents facteurs dont la symétrie. Le rythme de l'espace urbain remplit également un rôle par le biais des façades (lignes verticales -lignes horizontales - vide/plein...) L'échelle humaine / urbaine détermine également le rapport à la ville. Un jeu de couleurs sur les façades sous forme de fresques permet ainsi de fractionner l'immensité d'une façade.

Dans ce cas, l'expérience des fresques de la Sarra à Lyon présente un cas intéressant. C'est ainsi que trois barres d'immeubles se sont transformées grâce à un trompe l'œil en une quarantaine

---

<sup>20</sup> BOULOGNE Daniel et DURAND Dominique, Le livre du mur peint, art et techniques, COLL SAD, Editions Alternatives, Paris, 1985, p14.

LES FRESQUES URBAINES, VECTEUR D'IDENTITE URBAINE POUR LE QUARTIER ? ENTRE L'ILLUSTRATION D'UN FAÇADISME ET UNE NOUVELLE TENTATIVE DE REAPPROPRIATION DU QUARTIER.

d'habitations. La volonté d'éviter la désolidarisation entre la ville et l'habitant se retrouve ici. Les photos ci-dessous montrent le travail effectué à la fois technique, artistique et social.

Le résultat plutôt positif se résume en un commentaire d'une habitante : « Maintenant, j'habite la petite maison jaune avec un balcon fleuri toute l'année... c'est comme si j'étais habillée en dimanche. »



La continuité des façades définit et ordonne l'espace de la rue. C'est ainsi que le plan vertical défini représente le fil directeur entre les bâtiments. Le plan de la façade constitue la toile de fond de l'espace en creux (lui donnant de la cohérence). L'alignement de ces façades en plus d'un lien, établit

LES FRESQUES URBAINES, VECTEUR D'IDENTITÉ URBAINE POUR LE QUARTIER ? ENTRE L'ILLUSTRATION D'UN FAÇADISME ET UNE NOUVELLE TENTATIVE DE REAPPROPRIATION DU QUARTIER.

une continuité entre la rue mais aussi les bâtiments. Par ailleurs, la ligne des toits illustre la transition entre la ville et le ciel.

La théorie de Desmarais<sup>21</sup> sur la forme urbaine insiste sur la position et les enjeux symboliques liés à l'emplacement d'un espace. Ces derniers joueraient alors sur les dynamiques d'attraction ou de répulsion d'un lieu. Cette position s'illustre par le cas choisi des piliers de l'autoroute dans le quartier Saint Roch à Québec.



L'environnement urbain peu attractif des fresques de l'îlot Fleury

La dynamique urbaine de cet espace est fortement marquée par :

- 📍 La coupure urbaine de l'autoroute marquant d'une certaine manière les limites du quartier
- 📍 L'ambiance sombre faite par la route
- 📍 L'utilisation de cet îlot comme parking et zone de graffitis.

La spatialité et les formes architecturales sont à prendre en compte.

### 1.2 Point de repère et élément de la rue

Les travaux de Kevin Lynch<sup>22</sup> ont permis de déterminer les différents éléments d'une ville :

- 📍 Les voies
- 📍 Les limites
- 📍 Le quartier
- 📍 Les nœuds
- 📍 Les points de repères.

<sup>21</sup> DESMARAIS G., « Des prémisses de la théorie de la forme urbaine au parcours morphogénétique de l'établissement humain : assises théoriques », Cahier de géographie du Québec vol 36, n°90, 1995, p251 - 273.

<sup>22</sup> LYNCH Kevin, L'image de la Cité, COLL Aspects de l'Urbanisme, Editions Dunod, Paris, 1971, 224 p.







Le quartier regroupe ainsi « une partie de la ville, d'une taille assez grande, qu'on se représente comme un espace à deux dimensions, où un observateur peut pénétrer par la pensée, et qui se reconnaissent par ce qu'elles ont un caractère général qui permet de les identifier. »<sup>23</sup> Cette définition amène dès à présent la réflexion sur la notion d'identité et d'image, nous l'aborderons plus loin.

Le point de repère représente une référence ponctuelle externe, détail du paysage urbain. Il s'agit d'un objet physique définit assez simplement dont l'échelle est variable. Ces derniers permettent une compréhension et un repérage du territoire. De manière générale, ces points de repères sont des éléments visibles (château d'eau) ou sortant de l'ordinaire (clocher de l'église.). Kevin Lynch souligne également l'importance de l'identité des voies, qui sont nécessaires à un repérage de la ville. Or « les caractéristiques particulières des façades ont aussi de l'importance pour l'identité des voies. »<sup>24</sup>






### 1.2 Espaces utilisés pour la réalisation de fresques urbaines

Au vu des différents exemples et cas connus dans le monde, nous pouvons constater que les fresques urbaines connaissent un « certain déterminisme géographique ». Nous retrouvons ainsi sur certaine typologie d'espace urbain pouvant accueillir des fresques dans leur paysage.

Les différents types d'espaces concernés ou touchés par les fresques sont les suivants :

-  Friches industrielles ou portuaires
-  Friches et véhicules ferroviaires
-  Grandes infrastructures de transport (panneaux de signalisation, autoroutes, mur anti-bruit)
-  Ouvrage d'art (barrage, pont, viaduc)
-  Façades de grands immeubles ou barres
-  Bâtiment industriel.

Les espaces concernés sont généralement dégradés et ont recours aux fresques puisqu'ils manquent d'esthétisme et d'identité. Une certaine ségrégation spatiale peut alors être observée. Les fresques et espaces dégradés sont plutôt territorialisés dans une ville :

-  Quartiers de logements sociaux
-  Centres commerciaux déclinant
-  Zone industrielle ou portuaire en cours de revitalisation
-  Espaces publics dégradés
-  Centre-ville dévitalisé.

<sup>23</sup> LYNCH Kevin, L'image de la Cité, COLL Aspects de l'Urbanisme, Editions Dunod, Paris, 1971, p 54.

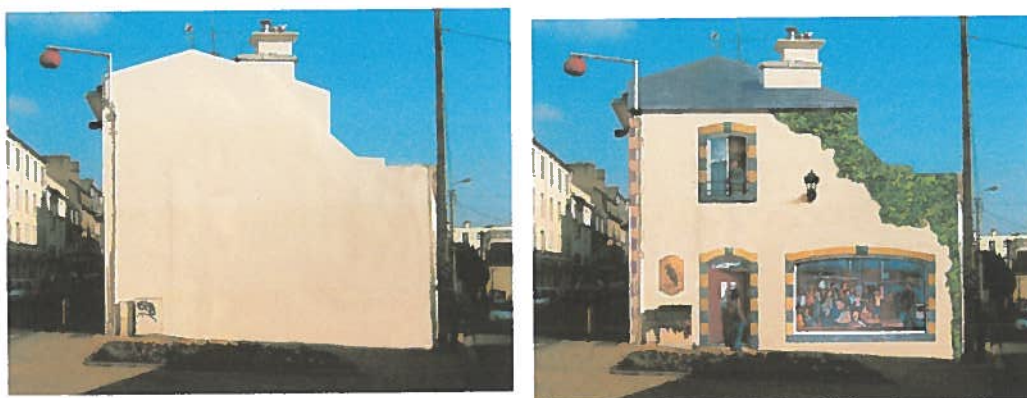
<sup>24</sup> LYNCH Kevin, L'image de la Cité, COLL Aspects de l'Urbanisme, Editions Dunod, Paris, 1971, p 59.

## 2. Intégration des fresques urbaines dans l'espace public

La phase de création des fresques combine dans tous les cas une phase d'appréhension spatiale. Des pratiques artistiques sont utilisées au bénéfice de l'intégration de ces fresques urbaines au sein de la rue et du quartier. L'intervention des murales n'est donc pas anodine pour le muraliste. Les effets visuels mais aussi perceptuels sont ainsi quantifiés et étudiés par le biais d'approche préalable de l'environnement urbain et de réalisation de maquette pré opérationnelle.

### 2.1 Approche et pratiques artistiques pour la réalisation de ces fresques

La fresque urbaine intervient dans l'espace public par son support, son échelle et sa configuration. Ces trois éléments principaux ont été détaillés au cours des différents entretiens réalisés avec les artistes. Les diagnostics, méthodes et stratégies de travail ont ainsi été évoqués et justifiés plusieurs fois.



Exemple de simulation réalisé pour la Taverne, fresque des Quatre Moulins

Le support peut imposer une certaine technique ou une certaine luminosité. La configuration du bâtiment mais aussi la matière du mur sont techniquement à prendre en compte. La géométrie, dimension, matière, accidents, accessibilité ou luminosité du mur constituent les différents éléments pris en compte par l'artiste. Face à ce diagnostic, les méthodes ou projets s'adaptent. C'est ainsi qu'une phase de préparation du support (réparation par la pose d'enduit), le choix de la peinture, des couleurs ou de l'échafaudage ne peuvent s'improviser. L'artiste muraliste a ainsi l'obligation de prendre en compte le support, il peint avec le mur et produit ainsi une œuvre unique.

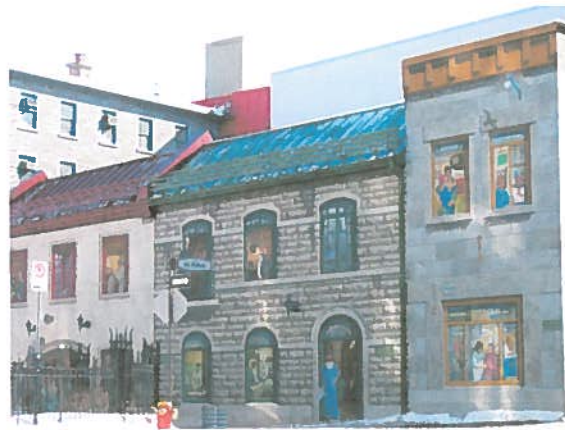
L'échelle et la monumentalité jouent sur l'espace et l'investissement de la fresque. Même si des maquettes sont réalisées au cours d'une pré-étude, la transposition du projet à taille réelle peut effacer certains détails travaillés ou mettre en valeur des éléments qui restaient secondaires à l'origine. Lors de la conception de la fresque, d'un point de vue technique, il est difficile de contrôler l'évolution de son travail mais aussi son rendu. La présence de l'échafaudage rend difficile le recul nécessaire. Par ailleurs, sont à prendre en compte lors de l'élaboration de la fresque : le point d'observation privilégié,

LES FRESQUES URBAINES, VECTEUR D'IDENTITÉ URBAINE POUR LE QUARTIER ? ENTRE L'ILLUSTRATION D'UN FAÇADISME ET UNE NOUVELLE TENTATIVE DE REAPPROPRIATION DU QUARTIER.

la distance de celui-ci, la vision en contre-plongée... autant d'éléments qui jouent en faveur ou défaveur de la fresque et de son échelle. L'impression et la mise en valeur scénique peuvent varier comme on peut le voir sur les photos suivantes.



Bibliothèque Gabrielle Roy (Québec)



Fresque de l'Hôtel Dieu (Québec)

L'environnement tient également son importance et permet d'intégrer directement la fresque urbaine. La rue, les éléments architecturaux le quartier, la ville... Le muraliste analyse également le mur dans son environnement : « Dès le premier stade de la conception, il faut rassembler les données objectives du mur, planter des bornes... ces bornes-là ne sont pas négatives, ni restrictives, mais au contraire nourricières... c'est cette forme physique particulière du mur qui fait que je peux aller plus loin dans la conception, ce sont ces fenêtres-là, disposées de cette façon, qui me permettent de dessiner spontanément un escalier, c'est cette particulière exposition à la lumière qui va m'inciter à choisir certaines couleurs.<sup>25</sup> » Cet environnement ne constitue pas en soi une barrière ou contrainte limitative à toute création puisque l'artiste étudie et intègre l'environnement directement au cours de son travail. La présence du mur reste prépondérante tout au long de la démarche de ces artistes. Celle-ci combine à la fois un diagnostic de l'espace mais également une recherche historique ou sensible du lieu ou du quartier.

## 2.2 Essai de typologie des fresques

Cette dernière s'appuie sur différents critères tels : le contexte de création de la fresque, la localisation, le message, le commanditaire, l'histoire, le créateur. Ainsi ressortent de ces différents types de critères quatre types de murs d'après Gilles De Bure<sup>26</sup>.

<sup>25</sup> Propos de Yehiel Rabinowitz muraliste depuis plus de 15 ans.

<sup>26</sup> DE BURE Gilles, Les murs dans la ville, Editions Equerre, Milan, 1981, 207p.

### a) Le mur d'artiste

Contexte : New York s'est doté dès les années 70 d'une collection de tableaux urbains, phénomène qui s'est ensuite diffusé aux grandes métropoles internationales comme Mexico, Londres, Montréal ou San Francisco. Ce type de mur s'accompagne d'un courant idéologique artistique pour le développement de l'art dans la rue et de l'art pour tous. De l'idée de musée dans la rue, les artistes s'accommodent parfaitement au fait de s'adresser au plus large public possible tout en travaillant sur l'espace public.

Commanditaire : Le mur d'artiste résulte d'une commande publique et représente une composante institutionnalisée de l'espace.

Message : Ce type de mur regroupe deux types de commandes. Tout d'abord un souci d'ornementation pure afin d'égayer ou de transfigurer la ville à travers notamment des trompes l'œil. Pour ce qui est de l'illustration de pratiques sociales et communautaires pour et par le peuple, on peut reprendre l'exemple du muralisme chicano.

Face à ces murs, différents courants se sont développés :

- ✚ Le mouvement New-yorkais regroupe des murs abstraits agissant comme des signaux, des repères et s'utilisent comme animation plastique.
- ✚ Le mouvement plus universel illustre le lieu grâce à des personnages, un événement, des idées. Il est plus anecdotique et événementiel (exemple la fresque des lyonnais à Lyon réalisée par Cité de la Création).

Ces fresques abordent surtout des thématiques culturelles, historiques ou sociales.

Localisation : Ce type de commande s'effectue en centre ville afin d'améliorer son image. Pour cela ces véritables décors sont effectués sur de grandes façades. Une municipalité peut également avoir recours à ce type de projet afin de cacher un pignon aveugle après un curetage d'ilot par exemple ou dans le cas de réhabilitation de barres dans un quartier de logements sociaux. Lyon a ainsi expérimenté dernièrement la recoloration et décoration d'une barre en fractionnant cette dernière grâce à un trompe l'œil prenant pour motif des maisons victoriennes.

### b) Le mur spontané

Dans ce cas précis, l'artiste disparaît au profit de l'individu qui s'exprime. Par ce geste spontané, l'individu revendique un statut, une culture, une société où seule la propriété compte et l'affirmation d'une identité peut en tenir lieu.

Fresques naïves ou savantes, oasis de poésie, miracle d'esprit, d'imagination ou d'invention ce type de mur s'illustre de part la diversité et la richesse de ses messages. Illégale, cette expression « artistique » s'effectue la nuit là où il y a de la place ou à un endroit symbolique pour le message. C'est ainsi qu'on les retrouve surtout dans les zones soit dévalorisées ou au contraire dans le centre ville. Sachant que l'objectif est que tout le monde puisse voir le message

Thématiques et implications : religieuses, sociales, philosophiques, politiques et culturelles.

### **c) Le mur militant**

Eclat d'urgence, éclat nocturne ce mur se distingue principalement du précédent par les caractéristiques de son message. Action immédiate, nocturne et rapide, l'inscription sur un mur militant s'effectue par nécessité par survie d'une certaine minorité ou d'une certaine liberté ou pensée. Il s'agit dans ce cas présent d'une prise de conscience de l'identité culturelle et ethnique autant que politique et idéologique. Dans ces inscriptions, l'aspect esthétique est relégué au dernier plan au profit du message symbolique. Le lieu, le thème abordé, le contexte culturel ou politique et les créateurs sont primordiaux. Comme un cri sortant du mur, ces fresques décrivent l'histoire de peuples opprimés, d'identités refoulées, illustrent des libertés bafouées ou de la violence institutionnalisée.

C'est ainsi que les murs militants ont décorés Lisbonne lors de la dictature ou l'Irlande du Nord avec ses murs catholiques et protestants.

Thématiques et implications: religieuse, sociale, politique et culturelle.

### **d) Le mur de propagande**

Sous forme de fresques monumentales, l'expression de la culture largement représentée précédemment est remplacée par le culte de la personnalité ou du produit. En effet, on retrouve un certain triomphalisme dans ces murs. Ces derniers regroupent deux types de murs élaborés dans des contextes et objectifs totalement différents. On retrouve ainsi dans un premier temps des murs de propagande politique. Elaborées, planifiées dans un contexte politique totalitaire, ces fresques gigantesques et hyperréalistes sont très symboliques. Le message politique ou religieux exprime généralement une idéologie de l'Etat avec puissance et lisibilité. Les exemples les plus connus sont les fresques chinoises de Mao, celles de l'Ayatollah en Iran ou les fresques soviétiques communistes de Staline ou Brejnev.

Par mur de propagande, cela entend également des murs publicitaires, l'objectif d'efficacité du message vu auparavant est alors remplacé par un objectif de rentabilité. En effet, le contexte de création est celui d'une société économique capitaliste sous l'emprise de la spirale de la vente et du commerce. Très développés à New York ou Hong-Kong, ces espaces publicitaires se veulent dynamiques, séduisants et simplificateurs. Le mécanisme et le support sont les mêmes que pour une propagande politique. Il est à noter que la France a vu disparaître ses murs publicitaires (ex : publicité Dubonnet) grâce au renforcement de la protection de l'environnement et à la régulation des espaces publicitaires au profit d'un certain type de mobilier urbain.

### **2.3 Mise en scène et esthétique (scénographie)**

Le travail préparatoire des fresques urbaines visant à transformer le mur mais également et surtout la perception de son environnement direct, comprend un choix et un repérage attentif des lieux. Ces derniers peuvent suggérer des idées lors de la phase de conception et les contraintes doivent être repérées afin de les transformer en avantages ou tout simplement les intégrer au projet. Grâce à un travail global de mise en scène, les contraintes du mur et l'environnement urbain sont intégrés dans une même vision globale.

L'aspect scénographie peut être perçu sous un autre angle à savoir : le trompe l'œil. Les fresques ont recours à des techniques permettant de jouer avec l'espace et l'œil. C'est ainsi que le mur des Canuts à Lyon s'est adapté au quartier, au relief, à l'architecture du quartier en proposant un dédale d'escaliers. Les transformations ne sont pas physiques mais perceptuelles. Par ailleurs, les créateurs utilisent parfois les spectateurs et habitants en les représentant sur les fresques dans leur quotidien.

Le jeu de ces fresques urbaines consiste également en la mise en scène des personnages et thématiques sur un espace déterminé. D'un espace global, plusieurs échelles et détails peuvent être repérés suivant l'attention portée. Certains détails peuvent passer inaperçus au profit de l'espace global spectaculaire.

### **2.4 Incorporation parmi les écrits de la ville**

Afin d'aller plus en avant, il nous paraît intéressant d'étudier la position des fresques urbaines dans le jeu des écrits urbains. La question est de savoir de quelles manières les fresques urbaines se distinguent dans leurs fonds et formes.

Les murales appartiennent par définition aux écrits de la ville, au même titre que les affiches, enseignes, panneaux et autres signalétiques. Ces écrits s'érigent en signes visibles et lisibles. Contraints d'être aisément reconnaissables, remarquables et attractifs, leur logique est « normalisée » par l'économie (budget financier), le marketing (image et résultat) mais par le droit qui délimitent leur extension aussi bien en terme d'espace que de sens.

Les fresques restent « hors cadre » tout de même par le choix d'un support spécifique. Vis-à-vis d'une forte concurrence parmi les autres écrits de la ville (publicité et panneaux, signalétiques), on peut constater une recherche de visibilité plus importante avec les fresques. Elles se singularisent également grâce à leur symbolique, leur volonté de communication mais surtout par le partenariat nécessaire pour établir et mettre en œuvre de tels projets.

### 3. Fonctions et finalités des fresques urbaines

Les intentions des fresques urbaines sont nombreuses et diverses. Parmi les desseins recensés auprès des institutions, collectivités et artistes au cours des investigations, sont ressortis la volonté de délivrer un message, de communiquer, de créer de l'évènementiel ou d'améliorer le cadre de vie par le biais de cette décoration. L'improvisation n'est pas de mise puisque l'adaptation aux matériaux est indispensable.

#### **3.1 Un changement de statut pour le mur**

Par le biais de la fresque urbaine, le mur acquiert une nouvelle fonction de création artistique tout en rompant la lecture du bâtiment voire de la rue. « Et le mur, de support, devient supporteur », comme le constate Martine Lani-Bayle, le mur change de statut puisque les muralistes « exécutent un travail éphémère (c'est-à-dire effaçable), sur un support qui ne l'est pas, qui est plus immobile, intransportable, et en général usagé. »<sup>27</sup> La permanence du support entraîne une autre approche et perception du mur, le recul nécessaire peut être difficile à trouver. Par ailleurs, par définition, l'œuvre est en quelque sorte livrée à la rue et à l'espace public, exposée à la vue de tous.

Les fresques urbaines, perçues comme un aménagement urbain caractère artistique par certains, peuvent avoir des finalités très diverses :

- ✚ L'enrichissement visuel des bâtiments
- ✚ L'amélioration de l'environnement et des rues
- ✚ L'action culturelle et artistique
- ✚ La participation des habitants
- ✚ L'animation sociale...

Parmi les cadres spatiaux utilisés, nous pouvons reprendre la ville décor, la ville comme acteur, comme langage ou comme production sociale.

#### **3.2 Devoir de mémoire**

Les références historiques font parties des choix habituels de thématiques pour les fresques urbaines. L'évènement ou le personnage historique choisi, connu de tous, peut rappeler un souvenir, une activité ou une histoire liés à la rue, au quartier ou à la ville. La maxime de la cité de la Création « la mur c'est la peau des habitants » renforce le rôle des murs. C'est sur ces murs de la ville que l'histoire s'accroche et résiste.

L'espace acquiert également un rôle de décor. La fonction esthétique de ses fresques n'est plus à démontrer. Par contre, ce type d'art mural « récupère » en quelque sorte les bâtiments éventrés ou espaces délaissés. Le mur décoré « anoblit » un espace qui nécessiterait une véritable réhabilitation.

---

<sup>27</sup> In LANI-BAYLE Martine, Du tag au graff'art, COLL Psychologie et Société, Editions Hommes et Perspectives, Marseille, 1993, p85.

Cache misère éphémère, la réalisation de ce type de fresque nécessite tout de même une préparation et réparation superficielle du mur.

### **3.3 Création d'une ambiance urbaine**

Deux dimensions particulières peuvent qualifier une ambiance urbaine. Les exemples cités les reprennent. La temporalité est abordée avec : les différentes saisons représentées, l'aspect éphémère des fresques (son espérance de vie estimée est de 10 ans) ou le jeu d'un plan lumière rendant différentes les visions en détails suivant les heures diurnes ou nocturnes. L'aspect sensoriel est également important même s'il se limite en grande partie au visuel. C'est cette combinaison qui crée l'ambiance.

Le bâtiment sur lequel la fresque urbaine va être réalisée est choisi préalablement pour sa situation, son état, sa façade. C'est ainsi que les pignons aveugles et bâtiments centraux représentent le choix privilégiés pour les collectivités. L'impact visuel est alors garanti. La fresque des Québécois illustre parfaitement ce choix. Les perspectives sont importantes et la vision panoramique possible.

Plus qu'un décor, une ambiance est recherchée et réaffirmée par le biais d'éclairage public comme l'accompagnement de la fresque urbaine par un plan lumière. Cette véritable mise en scène s'effectue au bénéfice de la ville.

Différents éléments peuvent également jouer sur l'ambiance d'un lieu (forme, contexte et enjeu). En plus des différents facteurs et dimensions présentés précédemment composant la dynamique urbaine, d'autres doivent être pris en compte :







- ✚ Les matériaux
- ✚ Le relief
- ✚ Les rythmes de percement
- ✚ La décoration.

#### 4. Légitimité sociale, légalité et « politique d'espaces publics » des fresques

##### 4.1 Un Partenariat public - privé (financier et technique)

Issue généralement de commande publique, la fresque urbaine impose un partenariat public / privé, social, commercial, institutionnel.

On retrouve ainsi différents types d'acteurs au cœur du projet :

-  Les collectivités locales organisant la commande.
-  Un groupe technique de professionnels rassemblant agence d'urbanisme, atelier d'études urbaines ou expert coloriste. Ce groupe voire « comité scientifique » réunissant élus, techniciens, opérateurs et représentants du quartier devra mettre en place une thématique afin d'encadrer les propositions de peintures murales et suivre étape par étape le développement du projet. Il s'agit d'un "groupe tampon" entre artistes et élus, entre propositions et décisions définissant un cadre pour l'opération.
-  L'artiste soutenu par une association.
-  La population intervenant plus ou moins (suivant l'artiste et le type de commande)
-  Les entreprises en bâtiment participant techniquement par la mise à disposition d'échafaudage ou de peinture.
-  L'Etat et services culturels finançant une partie de l'opération.

La volonté politique joue un rôle primordial pour le développement de tels projets.

Exemple de composition du groupe de suivi technique pour la réalisation d'une fresque à Brest :

Elus	CUB / Mairie	Opérateurs	Membres du quartier	Ouvertures possibles
Mme CLEACH, élue	Mme MALLEGOL, PLU	M COUDENE Cité de la Création	Personne de référence du quartier	Propriétaires concernés
M CAROFF, vice président de la CUB	M HEIZ, architecte Etudes Urbaines	Mme TABURET Coloriste du quartier	M MILLON Association des commerçants	Partenaires privés
M QUILLIEN, maire adjoint du quartier concerné	M BERTHAUD	M GAUTIER, Pact Arim	Associations de quartier	
	M KERLEROUX, Habitat		Lycéens et lycéennes (une classe de seconde)	
	M <sup>me</sup> CLOITRE, Habitat			
	M LE BEC, Habitat			

LES FRESQUES URBAINES, VECTEUR D'IDENTITE URBAINE POUR LE QUARTIER ? ENTRE L'ILLUSTRATION D'UN FAÇADISME ET UNE NOUVELLE TENTATIVE DE REAPPROPRIATION DU QUARTIER.

Autres groupes et acteurs ayant participé plus ou moins directement au même projet de fresque à Brest :

Sponsors	Partenaires	Associations	Modèles	Quartier	Ville CUB
Etat (Contrat de Ville) Mme Prieur	Mme Taburet /Réponses Associées	M Aubrée /Les amis de Recouvrance	C. Miossec	M Gangloff (prop. Pignon)	M P. Lannuzel /ADEUPa
M Menesguen /CG 29	M Gautier /Pact Arim	M Kergonnou /Groupe Mémoire St Pierre	M et Mme Miossec	M G. Cissé	Melle Corfec /ADEUPa
Mme Le Got /Goachet Tollens	Mme Tolentin /Lycée Amiral Ronarc'h	M Millon /Association des commerçants	Jacky Bouillol	M H. Lescop	Mme Berthou-Ballot /Archives
			Jeanette Bouillol	Les voisins	M Y. Lucea /Culture - Animation
			Lycéennes	?	Melle Le Faou /Tourisme
			Solène Désert		
			Y. M. Péron		

#### 4.2 La participation des habitants

L'intervention de l'artiste muraliste inclut lors de sa démarche en plus d'une recherche sur le lieu, une volonté de communication. Un contact s'établit lors de la réalisation de la fresque auprès des passants ou commerces de proximité. Les artistes prennent le temps de discuter avec les passants et leur expliquent leur fresque urbaine. Quelques fresques urbaines ont pu faire l'objet ou l'expérience de participation active de la population. C'est ainsi que le quartier de Pontanézen à Brest s'est décoré d'une fresque reprenant différents portraits d'habitants. Réalisée par ces derniers, elle a nécessité le concours d'une association et du contrat de ville de l'agglomération. Spontanée voire sollicitée par l'artiste ou le commanditaire, cette participation fait part d'une volonté de communication sociale et d'insertion dans le quartier.

#### 4.3 Un nouveau mode d'expression pour l'artiste ou la population ?

Par définition, la fresque urbaine reste publique quelque soit l'origine de la commande, les contraintes ou le thème demandé. Imposée à la rue et aux passants, la fresque urbaine doit se faire admettre et se faire comprendre. Pour cela, l'accessibilité et la lisibilité de la fresque doivent permettre compréhension et communication. Cet objectif justifie l'utilisation fréquente de représentations figuratives (personnages historiques...) ou trompes l'œil.

Cette pensée est reprise par Ernest Pignon Ernest pour qui « il y a un art qui tente de se réinscrire dans la vie de la collectivité et le mur peint en est une des expressions »<sup>28</sup>. Françoise Gay et Roger Galtier affirment que « c'est dans la rue que l'œuvre d'art trouve, avec la peinture murale, un nouveau mode d'expression et de relation avec le public ». « Les murs murant Paris rendent Paris murmure », Victor Hugo dans cette citation abonde dans le sens d'une fonction d'expression pour

<sup>28</sup> In BOULOGNE Daniel et DURAND Dominique, Le livre du mur peint, art et techniques, COLL SAD, Editions Alternatives, Paris, 1985, p27.

ces murs. « Les murs se sont toujours présentés comme de surfaces nécessaires et par là particulièrement investis, reflet de la société et des individus qui la composent et s'y apparentent »<sup>29</sup>, cette citation bien qu'elle atteste une nouvelle fois des fonctions de communication mais surtout d'une possible illustration de la société par cet instrument doit être minimisée, puisqu'elle fait référence aux murs en général, aux graffitis, tags et ne vise pas particulièrement le cas des fresques urbaines cadrées, commandées et légales.

La découverte de fresques françaises mais aussi québécoises au cours de cette étude, nous fait constater la spécificité de chaque fresque et approche. C'est ainsi que le mode d'expression et de communication reste très culturel et lié à la société. Les personnages choisis sont symboliques et culturels et les thématiques choisies pour s'adapter au contexte du quartier ou de la ville restent très liées aux modes de vie et mentalités présentes.

#### **4.4 Une légitimité accordée en toute légalité**

Les fresques urbaines même si elles sont affectées à l'usage du public, se rapportent pour le juriste à la notion non pas du domaine public (par sa présence dans le milieu urbain), mais à celle du domaine privé par son support (propriété du mur). Le domaine privé relève du droit privé.

Pour la réalisation de ces fresques urbaines, des autorisations sont à obtenir. Lors de ravalement de façades, une autorisation de travaux simple reste nécessaire et ceci, dans la mesure où la teinte choisie reste proche de la couleur des pierres. La fresque entraîne une transformation de l'immeuble et a un impact sur son environnement visuel direct, une déclaration de travaux est ainsi nécessaire au minimum.

L'autorisation du propriétaire est naturellement obligatoire avant le début des travaux. Pour la mise en œuvre de ce chantier de travaux, une autorisation d'échafaudage doit être demandée en mairie si le chantier empiète sur la voie publique. Dans le cadre de centre ancien protégé, l'accord de l'architecte des bâtiments de France doit être obtenu.

---

<sup>29</sup> In GURDJIAN D., LEROUX J.P. et RIOUT D., Le livre du graffiti, Editions Alternatives, Paris, 1990, p57.

## IV EFFETS DES FRESQUES ET PRATIQUES DES ESPACES PUBLICS

### 1. Perception des habitants (reconnaissance, compréhension, lisibilité, identification)

Nous saisissons et comprenons la ville à travers nos « représentations », qu'elles soient personnelles, culturelles... Nous appréhendons l'espace urbain à travers ce que nous sommes. Notre vécu, nos expériences, notre connaissance, notre façon de penser et bien d'autres facteurs déterminent nos perceptions. Deux théories s'affrontent, elles seront exposées ci après et comparées par les résultats obtenus sur le terrain.

#### 1.1 L'analogie mécanique

La représentation de l'espace correspondrait à un ensemble, une agrégation de lieux juxtaposés, possédant chacun une identité propre mais aussi des particularités. Cette conception de la ville se rapporte à une vision où le fonctionnement de la ville dépend uniquement des comportements individuels et population des lieux subordonnés.

#### 1.2 La vision organiciste

L'espace devient un système dans lequel les lieux qui le composent, se définissent entre eux. Le lieu s'identifie et existe uniquement par rapport aux autres et à l'ensemble. « Dans cette organisation, les lieux peuvent toujours être juxtaposés, mais il existe, au-delà de leur simple agrégation, un principe supplémentaire lié à la configuration globale. De même, chaque lieu peut être conçu comme faisant parti d'un ensemble plus vaste, lui-même emboîté dans un autre ensemble, jusqu'à retrouver l'espace tout entier. »<sup>30</sup> On retrouve ici l'idée mais surtout les théories de E. T. Hall et A. Moles. En effet, l'organisation de l'espace sous forme de sphères ou d'espaces emboîtés, par les différentes échelles, spécifiques, amène différents types de relations.

Cette vision sous-entend une interaction entre le système et ses composants. Ainsi les pratiques et individus font évoluer la ville et l'espace urbain mais d'un autre côté, l'évolution de la ville peut modifier des pratiques et comportements urbains. Cette seconde théorie a été privilégiée lors des choix méthodologiques de cette étude. L'analyse des fresques se base ainsi à la fois sur le système les fresques dans la ville et l'espace urbain mais également sur le ressenti et les pratiques à une échelle plus locale et personnelle.

---

<sup>30</sup> BAILLY Antoine, BAUMONT Catherine, HURIOT Jean-Marie et SALLEZ Alain, Représenter la Ville, COLL Poche Géographie, Editions Economica, 1995, p 40.

### 1.3 Approche sensorielle (sociale) et cognitiviste (vécu, connu)

La perception des fresques reste personnelle. Le contexte et d'autres nombreux facteurs, comme l'image des fresques « donnée » par certaines villes comme Lyon ou Québec, peuvent influencer les perceptions individuelles. Des problèmes de méthodologie apparaissent quant à l'objectivation des perceptions individuelles urbaines. Le caractère intime et individuel complique l'analyse des résultats obtenus. Ainsi différentes conditions interviennent et interfèrent par leur composante affective :

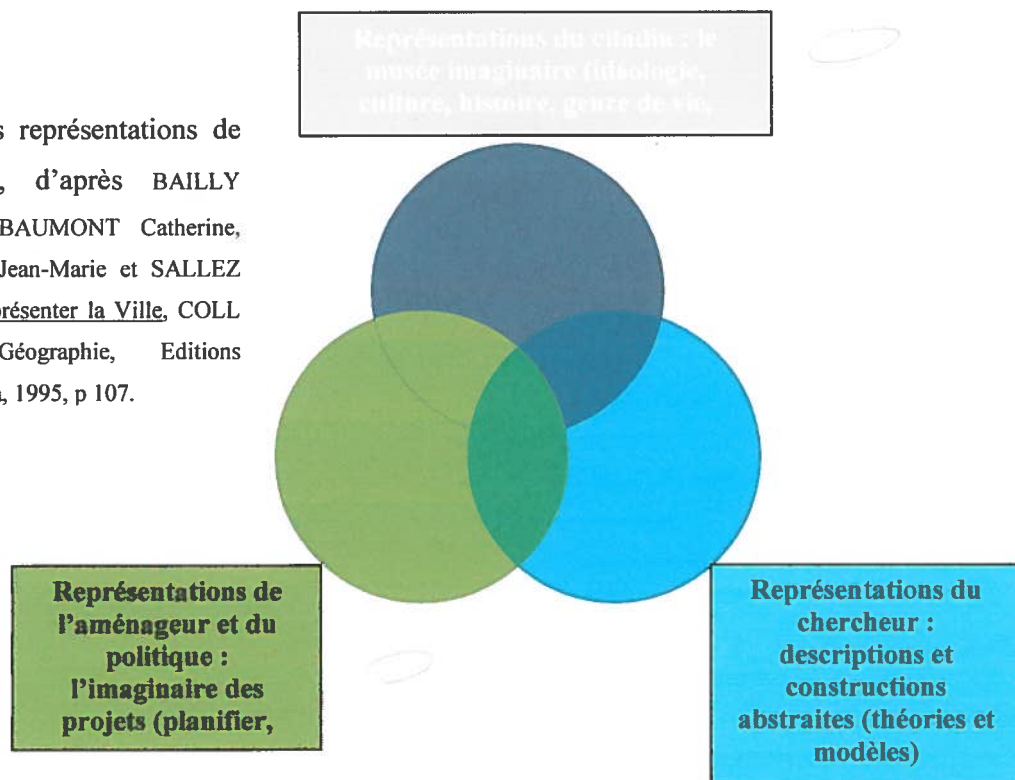
- 🚦 Les relations personnelles entre la ville et l'individu.
- 🚦 Les conditions externes de lumière et de climat.
- 🚦 Les mouvements par rapport à l'environnement urbain (les perceptions seront différentes si la personne se place en tant qu'automobiliste ou piéton).
- 🚦 L'histoire personnelle du sujet et sa familiarité avec la ville (la perception d'un touriste différera ainsi d'un usager quotidien de l'espace).

La richesse esthétique de l'espace urbain est à l'origine de toutes nos sensations urbaines, que cette relation soit consciente ou non.

Deux niveaux de perception peuvent être envisagés. Un premier niveau de représentation mentale de la ville découlerait de la perception directe de l'espace par la personne. Un second niveau de perception consisterait en une image intérieure relayant et englobant la sensation visuelle de l'espace.

Par ailleurs, on retrouve différents types de représentation de la ville et de l'espace urbain, ils sont schématisés par le diagramme ci-dessous :

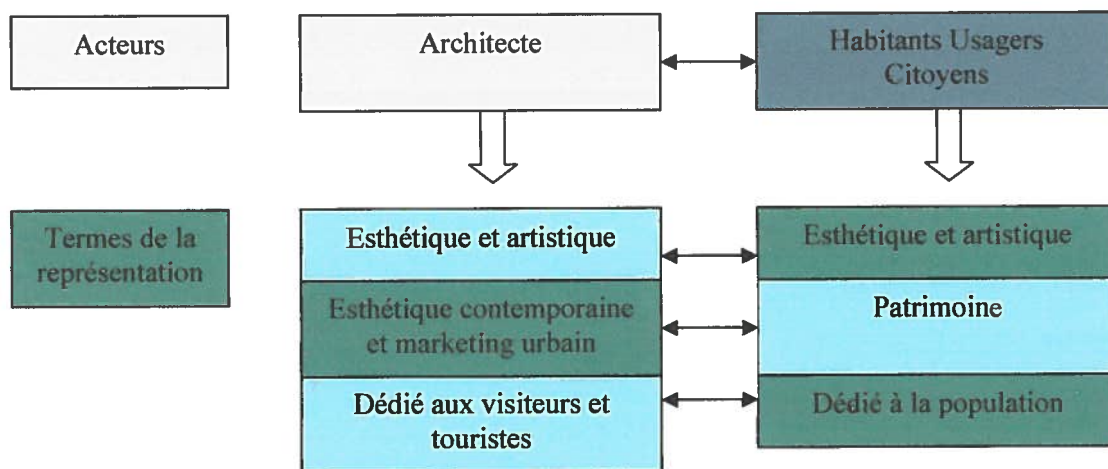
Les trois représentations de la ville, d'après BAILLY Antoine, BAUMONT Catherine, HURIOT Jean-Marie et SALLEZ Alain, Représenter la Ville, COLL Poche Géographie, Editions Economica, 1995, p 107.



## LES FRESQUES URBAINES, VECTEUR D'IDENTITE URBAINE POUR LE QUARTIER ? ENTRE L'ILLUSTRATION D'UN FAÇADISME ET UNE NOUVELLE TENTATIVE DE REAPPROPRIATION DU QUARTIER.

La perception des fresques reste très positive pour le citoyen, l'aménageur et le politique. Ses fonctions, son utilisation esthétique évidente pour la population renforcent sa position au sein du quartier en tant qu'élément de décoration urbaine. L'aspect artistique de la fresque urbaine est reconnu : « c'est joli », « très coloré, ça donne de la vie ». Nous pouvons même constater du respect à l'égard des créateurs : « un travail d'artiste » mais aussi des fresques urbaines puisqu'elles ne sont que très rarement graffées. Par ailleurs, la distinction est très claire entre les fresques urbaines, graffitis et tags.

Le tableau<sup>31</sup> ci-après reprend les représentations et images possibles suivant deux types d'acteurs : les architectes (professionnels de l'espace) et les Habitants Usagers Citoyens.



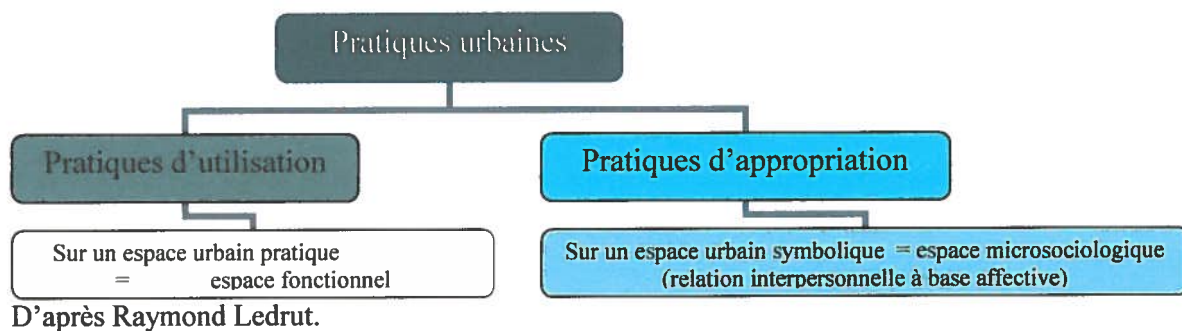
Le contexte peut également favoriser les perceptions et représentations. Le cas brestois connaît une évolution particulière quant aux fresques puisqu'elles décorent la ville depuis plus de 15 ans. Paul Bloas en a fait son terrain d'expérimentation avec des silhouettes et des personnages. Des interventions ont ainsi été réalisées sur des piliers de ponts, au cœur de la prison Pontaniou mais surtout sur la scène du grand large (port de Brest). Acceptées par les institutions et reconnues depuis des années, les représentations de ces dernières ne souffrent pas d'un certain effet de surprise. Il en est de même avec le cas de Québec où les fresques côtoient les habitants depuis une dizaine d'années. Enfin, Lyon en a fait sa spécificité depuis une dizaine d'années avec le « modèle lyonnais ». Une véritable réflexion menée sur la reconquête de l'espace public s'effectue sur cette agglomération à travers une volonté politique importante d'embellir la ville et d'améliorer les espaces publics.

<sup>31</sup> Réalisé d'après BASSAND Michel, COMPAGNON Anna, JOYE Dominique et STEIN Véronique, Vivre et créer l'espace public, COLL science technique société, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne, 2001, p 182.

## 2. Evolution des pratiques

Partons du postulat que l'espace public apparaît comme un lieu d'expression et de signification par lequel s'établissent des repérages sociaux. Par repérage social, nous entendons les pratiques, usages et comportements de la population. Suivant les espaces, il y aurait des variations quant aux usages et aux conflits ou cohabitations de pratiques ou de population. Par ces différences qui peuvent s'observer sur le terrain, on aborde la notion de convivialité et de lien social.

Raymond Ledrut<sup>32</sup> définit les pratiques urbaines comme l'ensemble des usages purement individuels de l'espace. On recense ainsi des pratiques d'utilisation et des pratiques d'appropriation.

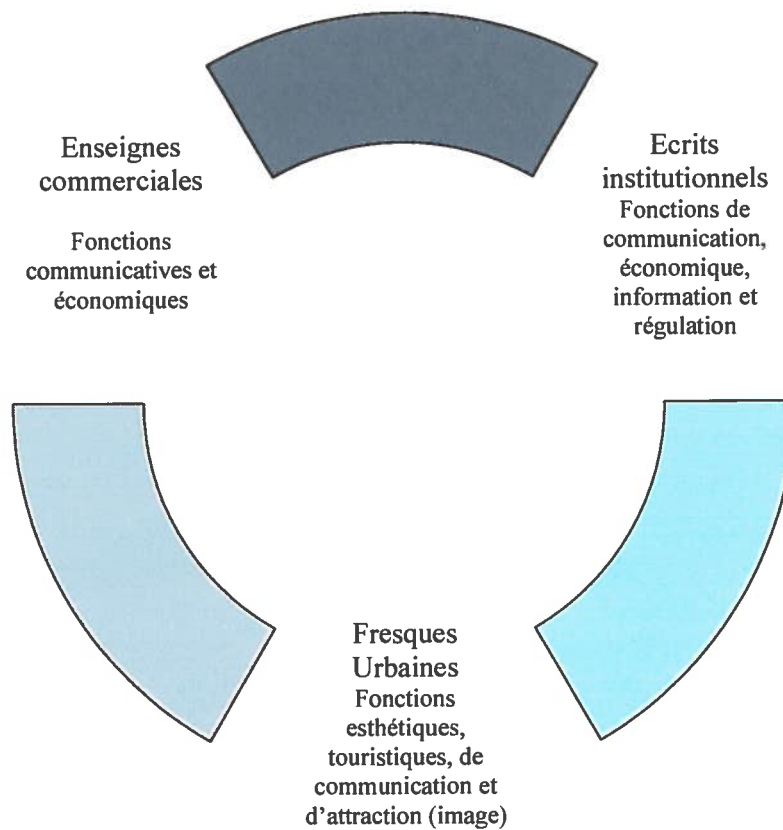


### 2.1 Nouvelles fonctions urbaines

Les fresques urbaines comme nous l'avons prouvé précédemment affectent l'usage et la perception de l'espace. La production de pratiques dans l'espace urbain n'appartient pas à un ordre établi et mesurable, il s'agit d'un processus conflictuel et dynamique selon Michel Parazelli. Peut-on alors parler de nouvelles pratiques urbaines?

Les fresques urbaines jouent sur la valeur d'un espace, le symbole. En effet, une fonction touristique peut découler de ces murales. La fresque des Québécois représente ainsi selon l'Office du tourisme le deuxième monument ou espace visité dans la capitale québécoise. Par fonction économique, on peut faire référence aux livres, posters et autres produits dérivés liés directement aux fresques urbaines. La cité de la Création a ainsi publié quelques monographies sur ses œuvres : le mur des canuts ou la fresque des Lyonnais. La fonction symbolique est également importante, la fresque des Lyonnais tient ainsi une place particulière dans le cœur de chaque lyonnais. Par contre, les fresques réalisées sur les piliers de l'autoroute et de la bibliothèque ne sont pas particulièrement symboliques pour les québécois de Saint Roch. Le symbolisme des fresques serait peut être à rapprocher alors de la monumentalité de ces dernières (400m<sup>2</sup>) et de la thématique abordée avec ses personnages.

<sup>32</sup> LEDRUT Raymond, Les images de la ville, COLL Société et Urbanisme, Editions Anthropos, Paris, 1973, 203 p.

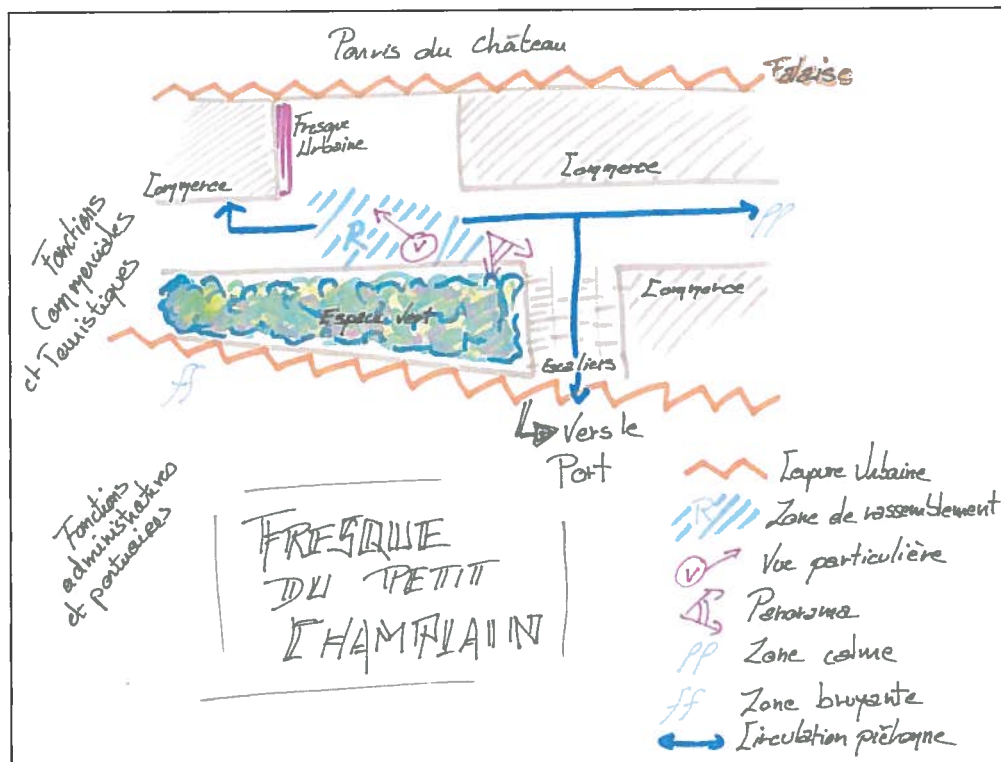


## 2.2 Evolution du fonctionnement urbain

Lieu de passage et d'interactions, la rue permet des rencontres mais surtout la circulation. La position et la localisation de la fresque urbaine sont déterminantes pour ce qui est d'une évolution du fonctionnement urbain.

La fresque du Petit Champlain dans le centre ancien avait pour objectif un changement de circulation piétonne. En effet, la présence d'escaliers avant la fin de la rue dirigeait le flot de touristes et passants sur cet axe, aux dépens des magasins localisés en bout de rue. La présence de la fresque a tenu ses objectifs. En effet, aujourd'hui nous pouvons constater un changement de fonctionnement. Le déplacement des piétons a changé et les personnes s'attardent sur toute la rue. Les personnes prennent le temps d'observer la fresque et restent plus longtemps sur cet espace ouvert. Les pratiques ont ainsi changées : de lieu de passage, cet espace ouvert permet rassemblement, observation, discussion et pause pour les touristes. Le croquis suivant l'illustre parfaitement.

LES FRESQUES URBAINES, VECTEUR D'IDENTITÉ URBAINE POUR LE QUARTIER ? ENTRE L'ILLUSTRATION D'UN FAÇADISME ET UNE NOUVELLE TENTATIVE DE REAPPROPRIATION DU QUARTIER.



Dans le cas de la fresque des Québécois, le changement du fonctionnement urbain s'est avéré plus radical. D'un espace clos ne recelant aucune fonction, aucun usage, la « place » est devenue un espace de décoration et de mise en valeur du patrimoine culturel québécois grâce à la fresque et aux aménagements urbains mettant en valeur des fouilles archéologiques. Le parcours touristique de Québec passe aujourd'hui obligatoirement vers cette place !

Pour ce qui est des fresques de l'îlot fleuri du quartier Saint Roch, sans réellement changer la fonction urbaine de parking, les déplacements ont changé et il apparaît possible maintenant de déambuler entre les piliers en attendant le bus.

### 2.3 Création de lien social ?

#### a) Définition du lien social de type urbain

« Comme nous l'ont appris nombre de recherches, depuis la fameuse Ecole de Chicago de 1924 jusqu'à nos jours, le lien social de type urbain est fondé sur l'anonymat, le masque, la distance première, sur le désir des individus d'être étrangers et secrets les uns par rapport aux autres, sur la rêverie de la rencontre avec son compagnon de vice ou de talent et, par là même, sur le cheminement existentiel des individus, c'est-à-dire sur la possibilité d'émancipation des individus par rapport aux cadres socioculturels de leur enfance et par rapport à leurs solidarités héritées, quelles qu'elles soient, tribales, communautaires, nationales ou même sociales. »<sup>33</sup> Cette première définition d'un lien social

<sup>33</sup> CHALAS Yves, L'invention de la Ville, COLL Villes, Editions Anthropos, Paris, 2000, p 135.

de type urbain ne signifie pas pour autant qu'il n'existe pas de sociabilité en milieu urbain. Chalas ajoute que la ville permet une collectivité et une vie en société sans pour autant subir de pression collective (religion, tribu, traditions, rites...). « La ville est cette subtile alchimie entre puissance de l'être-ensemble et prééminence de l'individualisation »<sup>34</sup>.

L'habitant aujourd'hui ne reste pas enfermé dans son quartier comme auparavant, il est mobile, choisit ses activités, ses magasins et se voit confronté à une multi appartenance territoriale, consécutive de son mode de vie. Les multi identités connues compliquent la vision claire de l'organisation du quartier et de ses composantes. L'échelle s'avère alors trop restreinte mais l'habitant ne peut connaître en détail tous les autres quartiers. Cet aspect permet de contrebalancer les résultats. En effet, les fresques urbaines ne sont pas citées comme élément du quartier ou image mais ce n'est pas pour autant qu'elles ne jouent pas de rôle dans le quartier et qu'elles n'ont pas représenté à un moment donné un certain lien social entre les habitants.

### **b) Indices de proximité sociale**

Un autre concept m'apparaît important : celui d'une proximité sociale qui serait une des composantes de ce nouveau type de lien social urbain. Nous assistons à de nouvelles relations entre processus culturels, territoires et cohésion sociale. Les contours de ces tensions prennent des formes diverses selon la sensibilité accordée aux quatre variables suivantes : le rapport local – global, le rapport privé – public, le rapport gouvernement – gouvernance et le rapport autonomie – hétéronomie (HUET et SAEZ, 2002).

Les indices de proximité peuvent être divers :

- ✚ La mobilité
- ✚ Le parcours géographique
- ✚ L'implication sociale sur le territoire
- ✚ Les moyens de communication et les relations sociales personnelles
- ✚ Le travail ou la vie sur le quartier
- ✚ L'individualisation.

Ces différentes étapes de proximité sociale ont été qualifiés au cours de la première phase d'entretien qui reprenait la relation entre l'interviewé et le quartier.

Le travail effectué sur l'îlot Fleury (fresques des piliers de l'autoroute) présente l'avantage d'avoir fait l'objet d'une thèse. Le contexte de ces fresques est particulier puisqu'il découle à l'origine d'un geste de contestation, d'un mouvement spontané de la population visant la création d'un espace communautaire et convivial (voir la revue de presse en Annexe). Œuvre évolutive, la population a vu les piliers se décorer au fil des années. Cet échelonnement a permis le rapprochement de la population et des artistes.

---

<sup>34</sup> CHALAS Yves, L'invention de la Ville, COLL Villes, Editions Anthropos, Paris, 2000, p 136.

L'expérience menée sur la résidence de la Sarra à Lyon s'avère intéressante puisque la réalisation de ce trompe l'œil a eu des effets sur les habitants. L'implication et le sentiment de proximité face à ce travail sont dans ce cas impressionnants. « Maintenant, j'habite la petite maison jaune avec un balcon fleuri toute l'année...c'est comme si j'étais habillée un dimanche » selon une habitante.

### c) Regroupement et rencontres

Lors de l'élaboration de la fresque urbaine, la recherche s'effectue afin que la personne se sente proche de cette dernière, qu'elle partage des représentations sociales, histoire ou sémiologie sous-jacente au message donné. Les clefs de décodage simplifiées et accessibles à tous essayent alors de rassembler tout type de population. En allant vers ce corpus de normes sociales (culture, histoire...), territoriales et sémiologiques, la fresque institutionnelle lisible, visible et compréhensible permet de renforcer la cohésion dans son cadre spatial et culturel.

Lors de ces expériences, les acteurs sont de plus en plus nombreux et divers. Le développement de commandes aux quatre coins du monde a eu pour conséquence la création et l'organisation de grands groupes muralistes. Structuré sous forme d'équipes comme la Cité de la Création ou sa filiale québécoise Murale Création, ce véritable réseau d'expériences et de compétences possède des formations appropriées, contacts ou journaux.

La présence des fresques permet parfois de rencontrer du monde ou de discuter dans la rue de l'importance des personnages de la fresque, de leur identité. C'est ainsi que la serveuse du café à proximité de la fresque sur l'histoire de la médecine a pu avoir des contacts et discussions privilégiés avec le personnel de l'hôpital sur la fresque, son histoire et l'organisation de l'hôpital.



Discussions et regroupement autour de la fresque du Petit Champlain.

### 3. Territorialité et représentation géographique

Lorsque nous parlons de territorialité, l'identification apprise par le processus de socialisation relève de la psychologie collective et contribue à l'identité des groupes qui se reconnaissent. Une projection commune permet d'échanger plus aisément. Cette « intersubjectivité » est donc un élément utile à la cohésion des groupes sociaux. Les fresques urbaines possèdent ainsi partiellement une dimension intégrative à un territoire commun.

#### **3.1 Le quartier comme territoire d'analyse**

Le choix de prendre comme aire d'étude le quartier s'explique par le rapport particulier qu'entretiennent habitants, citoyens et usagers avec ce type de territoire. En effet, des éléments sont particulièrement rattachés à cet espace tels le logement et l'habitat, les services quotidiens et autres constituants de proximité sociale.

Ledrut<sup>35</sup> définit le quartier comme une espace présentant « une individualité assurée par un centre, qui peut être une place, une voie, un carrefour, une promenade où sont réunis les équipements essentiels. » Le quartier se distingue de ses voisins même si les frontières de ce dernier ne sont pas particulièrement connues ou cernées. Selon Maïté Clavel<sup>36</sup>, le quartier « est une partie de l'espace urbain, ce qui suppose outre une autonomie relative et une place dans la hiérarchie des types de zones urbaines, des communications sociales avec les autres parties de la ville ».

#### **3.2 Eléments de repère du quartier**

Interpréter, identifier, accepter et comprendre constituent les différentes étapes nécessaires pour une intégration et une appropriation de l'espace.

Les éléments retenus et privilégiés lors de la description d'un quartier sont de différents ordres. L'image, la représentation du quartier et les pratiques de l'espace se réfèrent ainsi à la signification du quartier selon la théorie de Amphoux. Pour Kevin Lynch, les « particularités typiques sont reconnues et représentées sous forme d'image à l'intérieur d'un groupement caractéristique, l'unité thématique. »<sup>37</sup> De plus, l'image apparaît être le lien entre le quartier et son identité ceci grâce au caractère général de l'image. Elle possède à la fois une face signifiée (mot – vocabulaire) et une face signifiante (caractère – connotation) selon la théorie de Raymond Ledrut<sup>38</sup>. L'image définit un signifiant renvoyant à un signifié ayant dans un second temps des connotations. Le symbolisme permet alors de déterminer ce que représente le quartier pour ses habitants.

<sup>35</sup> LEDRUT Raymond, 1968.

<sup>36</sup> CLAVEL Maïté, *Sociologie de l'urbain*, COLL ethnosociologie, Editions Anthropos, Paris, 2002, p 74.

<sup>37</sup> LYNCH Kevin, *L'image de la Cité*, COLL Aspects de l'Urbanisme, Editions Dunod, Paris, 1971, p 79.

<sup>38</sup> LEDRUT Raymond, *Les images de la ville*, COLL Société et Urbanisme, Editions Anthropos, Paris, 1973, 203 p.

Afin d'éviter l'écueil souligné par Kevin Lynch dans son livre, la question de référence et de repère du quartier a été réalisée au sein de ce dernier. Les résultats n'ont pas particulièrement fait ressortir les fresques que se soit comme élément ou comme point de repère du quartier. L'élément cité devait être unique, mémorable, significatif, contrastant avec l'arrière plan. La localisation dans l'espace ressortant apparaît ici alors primordial, comme le démontre la fresque des Québécois qui est citée pour le centre ancien et la ville de Québec comme symbole et illustration de leur culture. La fresque de l'Hôtel Dieu n'a quant à elle qu'un impact modéré sur un quartier qui à la base connaît des difficultés pour se définir (haute ville du centre ancien de Québec). Dans les cas brestois, le repérage sur le port s'effectue par le biais des quais, magasins et bars. Les fresques Brest autrefois assez peu mises en valeur à l'origine, n'ont aucun impact permettant de mieux lire ou identifier le quartier. A l'opposé, la murale de Paul Bloas sur le quai Malbert bénéficie d'une situation optimum avec une visibilité et une ouverture sur l'espace. La fresque urbaine est alors englobée sous la dénomination « grande scène » en référence aux jeudis du port<sup>39</sup>.

### **3.3 Symbolique et représentation des fresques dans l'espace urbain**

Le quartier serait un espace de représentation, combinaison de différents types d'images : images construites, identitaires ou archétypes (substrat de l'imaginaire). Selon Ricardo Bofill et Nicolas Véron<sup>40</sup>, la netteté de la représentation mentale d'un quartier apparaît fortement liée à la cohérence de ses espaces publics. L'espace public pourrait alors créer un sentiment de communauté voire un sentiment d'appartenance. Les théories de Foret et Bavoux reprennent dans leurs travaux cette idée de production d'images collectives de la vie sociale. La confrontation des différentes représentations socio symboliques permet d'aboutir à une dimension symbolique. En surimposant sur le cadre initial d'autres images et représentations collectives, ils ajoutent du sens à l'espace. « La dimension symbolique des espaces publics se construirait donc ainsi, dans une lutte permanente entre des groupes sociaux qui cherchent à se qualifier par référence à un système de valeurs imposé spatialement. » Le jeu d'interaction identitaire se situerait ainsi entre le lieu fréquenté et les images de soi ?

Les travaux de Sylvia Ostrowesky<sup>41</sup> vont plus loin : « Le raisonnement peut se schématiser ainsi si la fréquentation d'un espace public, et plus précisément du public qui l'occupe, peut affecter les pratiques d'un citoyen (soit qu'elle l'attire, soit qu'elle le repousse), c'est en fonction des « images de soi » qu'elle lui renvoie, ou encore des effets identitaires et réflexifs qu'elle mobilise et fait affluer à la conscience des uns et des autres. »

---

<sup>39</sup> Concerts gratuits tenus tous les jeudis des mois de juillet et août sur les quais de Brest.

<sup>40</sup> In BOFILL Ricardo et VERON Nicolas, *L'architecture des villes*, Editions Odile Jacob, Paris, 1995, chap 4.

<sup>41</sup> In OSTROWETSKY Sylvia, *La civilité tiède. Recherche sur les valeurs urbaines dans les « nouveaux centres »*, EDRSS et CERCLES, Aix en Provence, 1988.

« Relevons enfin que chaque groupe social développe, en fonction de son identité, un représentation propre de son espace de vie et des modalités d'action. »<sup>42</sup> De plus, on retrouve un problème de symbolique de l'espace. On peut se demander comment l'attribution d'une qualité ou d'une valeur aboutit à l'organisation et la représentation spécifique d'un lieu ? L'image d'un centre ville est ainsi caractérisée par un ensemble de facteurs : une multiplicité de fonctions et d'usages, un foncier assez cher, le siège du pouvoir financier ou juridique...

On retrouve ainsi deux dimensions dans la représentation d'un espace : la signification et la symbolisation.

Signification	Symbolisation
Espace champ propre à la communication d'un sens. La dimension signifiante fait qu'un lieu a une dimension matérielle, topographique mais aussi une réalité sémantique.	Monde des signifiants et des corrélations. Espace lié à la perception et au vécu de chacun.
Le signe correspond alors à un lieu auquel est attaché un sens générique ou particulier.	Le symbole fait référence à un lieu communiquant une signification collectivement et volontairement élaborée.

« Les lieux servent de points d'attache entre l'expérience de l'espace et la représentation du monde des individus qui les investissent de significations particulières.<sup>43</sup> » Les symboles dépendent alors du système de significations qui doit ainsi avoir une même base pour les personnes de la ville ou du quartier. En effet, pour devenir signifiants les symboles par ce qu'ils symbolisent doivent relever d'un projet ou d'une idée significative, compréhensible et identifiable par tous.

Une échelle de mesure a ainsi été mise au point sur cette notion par Jérôme MONNET<sup>44</sup> :

- 1- Importance du symbole suivant ce qui est symbolisé (autorité, Etat, justice...) mais aussi acteur à l'origine de cette symbolisation (élu, administration, citoyen, église...)
- 2- Stature et détail du symbole. La visibilité (volume, élévation, perspective) mais aussi l'âge de l'objet sont importants.
- 3- Le nombre de choses symbolisées
- 4- Le nombre de symboles.

Cette échelle nous permet de tester la symbolique des différentes fresques étudiées. Il est ainsi possible de la réadapter à notre sujet d'étude :

- 1- Importance de la thématique abordée et de son importance au sein du pays, de la ville ou du quartier (histoire, personnages importants, mode de vie, évènement dramatique...) mais aussi

<sup>42</sup> In JOYE D. et HUISSOUD T., « Images des villes, Images des quartiers » dans BASSAND Michel, JACCOUD Christophe et SCHULER Martin, Raisons et déraisons de la ville, approches du champ urbain, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 1996, p 107.

<sup>43</sup> TUAN 1984, BERQUE 1993, DEBARDIEUX 1995, MONNET 1998.

<sup>44</sup> MONNET Jérôme, « Les dimensions symboliques de la centralité », Cahier de géographie du Québec volume 44, n° 123, Québec, Décembre 2000, p 399 - 410.

acteur et partenariat à l'origine de cette symbolisation (élu, administration, créateur et artistes, concertation avec les citoyens...)

- ✚ 2- Stature et détail du symbole. La visibilité (volume, élévation, perspective), la position de la fresque au sein de son environnement (sur un bâtiment central) mais aussi l'âge de l'objet son importants (référence contemporaine).
- ✚ 3- Le nombre de choses symbolisées (importance et richesse de la fresque urbaine permettant de toucher toute la population)
- ✚ 4- Le nombre de symboles (lisibilité et perception de la fresque urbaine).

Au vu des différents critères exprimés et des entretiens réalisés sur le terrain, nous pouvons dire que toute fresque urbaine n'est pas symbolique.

La fresque de la bibliothèque par exemple reprend des citations, ce qui limite le champ de population pouvant être concerné. Elle a été réalisée avec les lecteurs de la bibliothèque et se situe sur une façade peu ouverte sur le quartier. La rue concernée est peu utilisée par les piétons et possède une importante circulation (voitures, bus).

A l'opposé, la fresque des Québécois est ouverte sur un grand espace, visible de partout. Son échelle monumentale a permis l'intégration de nombreux personnages et symboles et touche tous les Québécois en se rapportant aux saisons et à leurs histoire et culture. Espace et lieu symbolique, cette fresque est par ailleurs connue et reconnue et tous les personnes rencontrées au cours de mes recherches. Mais cette valeur symbolique permet-elle donner une identité à un espace ou un quartier ?

## V VERS UNE IDENTITÉ URBAINE ?

L'identité d'une ville provient de l'émergence d'une image cohérente. Par ailleurs, il faut approfondir la question de l'espace dans le processus de construction identitaire. Un lien unit l'espace et l'identité humaine sans lequel il n'existe pas de liens sociaux selon Michel Parazelli.<sup>45</sup> Pour Dubar<sup>46</sup>, la socialisation des acteurs ne peut s'actualiser qu'à l'intérieur d'une tension permanente entre les actes d'attribution, c'est-à-dire l'identité pour autrui et les actes d'appartenance, c'est-à-dire l'identité pour soi. « En ce sens, l'espace n'apparaît pas seulement comme un contenant dans lequel le contenu prend place, il s'avère aussi être une ressource à partir de quoi recomposer les liaisons entre la psychique et le social, les modalités d'appropriation de cette ressource pouvant devenir un enjeu collectif important ». Cette phrase de Rémy et Voyé<sup>47</sup> démontre que l'espace serait une ressource d'interaction, un objet ou un cadre favorisant une communication sociale. Malheureusement, cette affirmation n'est pas encore démontrée. Par ailleurs, un autre postulat, soutenu par Ruddick<sup>48</sup> peut être repris : « l'espace est un facteur de production d'une appartenance culturelle mais n'est pas une projection d'une identité sociale »

### 1. L'art urbain comme facteur d'identité ?

#### 1.1 La « personnalité » des espaces publics

Les fresques murales sont à recadrer dans une stratégie de réhabilitation de l'image du quartier dans l'opinion publique. Le défi consiste alors à mettre en lumière une image qui une fois visible, lisible et compréhensible, favoriserait la connaissance et l'appropriation de ce lieu par un grand nombre de personnes.

On part alors du postulat qu'un lieu puisse avoir une personnalité. La personnalité doit être comprise non pas comme un attribut de la substance même des individus ou des groupes mais comme un attribut de leur relation à autrui. Michelet clamait ainsi au siècle dernier « La France est une personne ». Cette personnalité se serait ainsi forgée au cours des siècles par des hommes qui à force d'habiter le territoire, auraient façonné un art unique de le mettre en valeur.

« Une individualité géographique ne résulte pas de simples considérations de géologie ou de climat. Ce n'est pas une chose donnée par avance par la nature. Il faut partir de cette idée qu'une contrée est un réservoir où dorment des énergies dont la nature a déposé le germe, mais dont l'emploi dépend de l'homme. C'est lui qui, en le pliant à son usage, met en lumière son individualité. Il établit

<sup>45</sup> In PARAZELLI Michel, La rue attractive, parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue, COLL Problèmes sociaux et interventions sociales, Presses de l'université de Québec, Sainte Foy, 2002, 360 p.

<sup>46</sup> In DUBAR C., La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles, Editions Armand Colin, Paris.

<sup>47</sup> In REMY Jean et VOYE Liliane, Ville, ordre et violence, forme spatiale et transaction sociale, COLL Espace et liberté, Editions PUF, Paris, 1981, p122.

une connexion entre des traits épars aux effets incohérents de circonstances locales, il substitue un concours systématique des forces. C'est alors qu'une contrée se précise et se différencie, et qu'elle devient à la longue comme une médaille frappée à l'effigie d'un peuple. »<sup>49</sup> La personnalité d'un pays tiendrait donc dans la manière et la connaissance humaine de tirer parti de la nature environnante.

Les notions de personnalité et individualité se regroupent dans ce cas. Or, la personnalité même si elle peut être individualisée va plus loin. Elle « est la vertu d'une position politique essentiellement déterminée par l'interdit qui coordonne une relation entre des sujets. »<sup>50</sup> Par position politique, Mercier fait référence au problème de notion de propriété si on veut personnaliser un lieu. Or, dans le cas d'un espace public comme ici, il est privé. Les fresques murales ne peuvent ainsi personnaliser un quartier mais peuvent-elles alors l'identifier ?

### **1.2 Identité spatiale des espaces publics**

Comme l'affirme M. Augé, les quartiers sont de véritables lieux anthropologiques qui en retiennent les trois caractéristiques dominantes : « ils se veulent identitaires, relationnels et historiques »<sup>51</sup>. Le quartier pour Denise Bilodeau notamment à Montréal représente le village et constitue le lieu d'un sentiment de continuité. « Dans cette ville, le quartier recèle un fort indice d'appartenance. »<sup>52</sup>

Selon Guy Barichon, « tout espace d'usage public peut être considéré comme un objet d'appropriation collective, si latente et si diffuse en soit la perception et si étendue en soit la population qui se l'attribue. »

« Bien acceptées et comprises, les fresques murales peuvent en effet devenir pour la ville, comme le souligne J.C. Langlois, un auxiliaire précieux. »<sup>53</sup>

L'intensité de l'appropriation dépend des relations et des pratiques de l'espace tant des individus que des groupes divers présents sur l'espace étudié. Pour ce qui est des indicateurs identitaires, on retrouve une certaine incompatibilité des modèles culturels des différents types de population. La fresque doit alors pouvoir s'adapter et représenter à travers sa thématique un modèle culturel commun. La nécessité d'une audience publique, d'une rencontre urbaine se retrouve dans les différentes phases de réflexion et de création de la fresque urbaine. Chacun peut alors, dans la mesure du possible, entendre ou dire ce que signifient le quartier et l'espace concernés pour lui et pour les autres. Afin de bien cerner l'identité d'un quartier, il faut identifier les formes concrètes et caractérisant ce dernier mais également forgeant l'intérêt de celui-ci.

---

<sup>48</sup> In RUDDICK S.M., *Young and homeless in Hollywood. Mapping Social Identities*, Routledge, New York et Londres, 1996.

<sup>49</sup> Paul VIDAL DE LA BLACHE 1994.

<sup>50</sup> MERCIER, RICHOT 1994.

<sup>51</sup> In AUGÉ M., *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Seuil, Paris, 1992, p 69.

<sup>52</sup> In BILODEAU Denise, *Les murs de la ville, les graffitis de Montréal*, Editions Liber, Montréal, 1996, p 35.

« L'identité du paysage urbain appartient à la rencontre particulière de déterminisme géographique et d'un ensemble d'épisodes sociaux, économiques, culturels issus d'une histoire régionale voire occidentale mais prenant une signification particulière sur un territoire donné. »<sup>54</sup> La fresque urbaine représente ainsi suivant le sujet abordé l'illustration de l'identité d'un quartier ou d'une culture mais nécessite une communication adaptée au vécu de chacun afin d'être comprise et lisible.

### **1.3 Indicateur identitaire**

Les indicateurs utilisés au cours de cette étude reprennent ceux de Martin Simard<sup>55</sup> et sont directement liés au concept d'appropriation. Trois indicateurs ont été utilisés dans l'étude menée sur le développement local et l'identité communautaire :

- ✚ Le contrôle. Il renvoie à la participation des habitants dans le processus de conception et de réalisation des fresques mais également à leur impression et possible influence dans le processus décisionnel.
- ✚ La satisfaction exprime l'opinion et le ressenti des personnes face aux fresques, son esthétique, son intérêt mais aussi sa fonctionnalité.
- ✚ Le symbolisme quant à lui reprend les concepts de représentation des lieux, d'image et d'adaptation du projet à la « mentalité » du quartier.

Ces trois indicateurs sont alors à associer à trois éléments de dynamique communautaire définis par Bell et Newby<sup>56</sup> : les sentiments, valeurs et pratiques. Certaines notions ont déjà été étudiées et certains critères vérifiés précédemment.

---

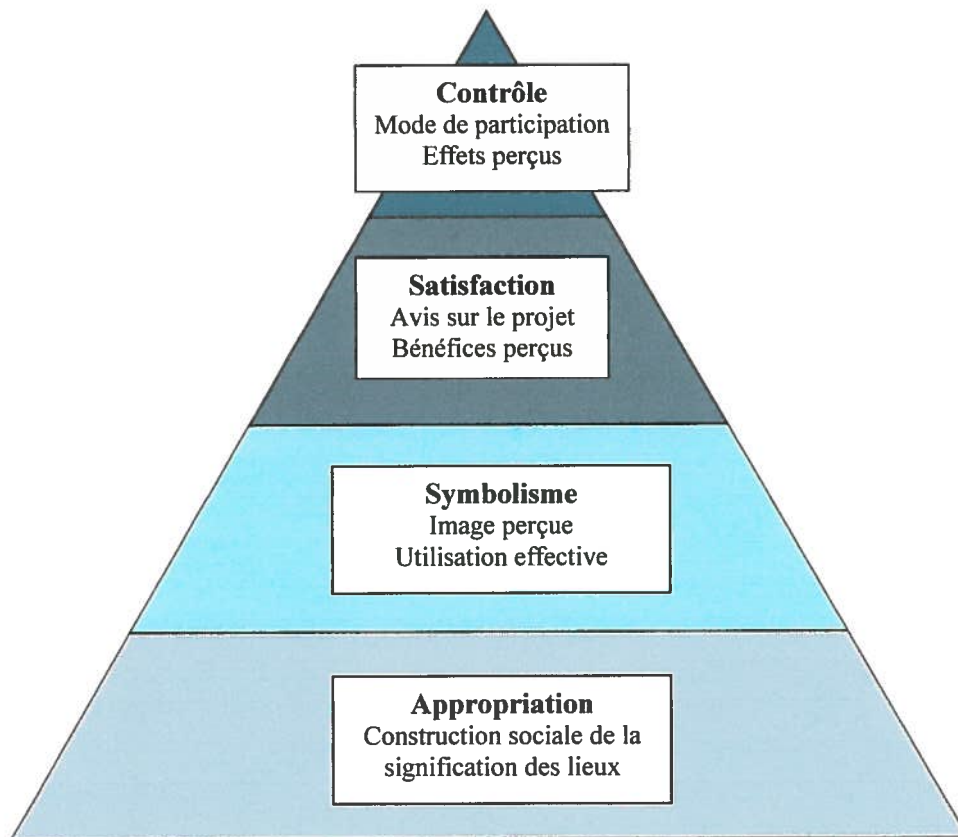
<sup>53</sup> In LANI-BAYLE Martine, Du tag au graff'art, COLL Psychologie et Société, Editions Hommes et Perspectives, Marseille, 1993, p61.

<sup>54</sup> In CORMIER Claude, MORISSET Lucie K. et NOPPEN Luc, Patrimoine du quartier Saint Roch, rapport de synthèse, Service de l'urbanisme Design urbain et patrimoine, Ville de Québec, 1996, 133 p.

<sup>55</sup> Cahier de Géographie du Québec, volume 44, n°122, article de Martin SIMARD : « Développement local et identité communautaire : l'exemple du quartier Saint-Roch à Québec », septembre 2000, pages 167-188.

<sup>56</sup> BELL C.H. et NEWBY., "Community, Communion, Class and Community action: The Social Sources of the New Urban Politics" dans HERBERT D. et JOHNSON R. D., Social Areas in Cities: Spatial Perspectives on Problems and Policies, Chichester, Wiley, 1976, p 189 – 208.

Le diagramme ci-dessous reprend les indicateurs de l'identité communautaire<sup>57</sup>



Les résultats obtenus au cours des entretiens étant d'ordre qualitatif, il s'agit ici de tendance générale. Les commentaires obtenus recensés n'ont pas permis d'élaborer un indice quantitatif précis reprenant chaque dimension, le nombre d'intervenants rencontrés n'étant pas assez important pour donner un indice fiable et pertinent. Malgré tout, plusieurs éléments ressortent :

- 👤 Nous pouvons constater une certaine appropriation des projets par les intervenants locaux aussi bien les habitants qu'institutions ou professionnels de l'espace. Peu coûteuses, symboliques, esthétiquement bien perçues et appréciées, les fresques urbaines répondent de manière positive aux critères établis. Le concept de contrôle et de participation quant à lui évolue et dépend du contexte de conception et réalisation de chaque fresque. Il apparaît difficile de généraliser sur cette question.
- 👤 Certains éléments de réussite pour l'appropriation de ces fresques apparaissent. Il apparaît important de mettre en place un véritable partenariat voire une collaboration avec la population afin qu'elle se sente impliquée. La thématique de la fresque doit être la plus générale et mobilisable possible afin de concerner le plus grand éventail de type de personnes.

<sup>57</sup> D'après Cahier de Géographie du Québec, volume 44, n°122, article de Martin SIMARD : « Développement local et identité communautaire : l'exemple du quartier Saint-Roch à Québec », septembre 2000, page 180.

Il semble primordial de développer des stratégies ou projets parallèles afin d'avoir un impact réel et important sur les questions d'identité du quartier.

## 2. Les fresques, entre requalification et commercialisation

Le besoin de créer des repères culturels, révélateurs d'ambiance naissante dans la ville, s'illustre par une augmentation croissante de commandes publiques mais surtout de commandes de particuliers. On observe de plus en plus de devantures commerciales personnalisées et colorées au cœur des villes. Le quartier du plateau de Mont-Royal en a d'ailleurs fait sa particularité. Quartier bohème, artisanal en vogue depuis quelques années, il est agrémenté de fresques à chaque détour de rue. Malgré tout, les fresques doivent être recadrées dans une stratégie globale d'aménagement pour aborder ces effets globaux.



Devantures commerciales au cœur du Plateau de Montréal.

### 2.1 Indicateurs de revalorisation

Le plateau de Mont-Royal illustre une revalorisation qui peut s'apparenter aux fresques mais surtout aux autres projets urbains accompagnant ces dernières (espaces publics, transport en commun...). Il s'avère que ce quartier autrefois déqualifié et dévalorisé se retrouve aujourd'hui à la mode. Il bénéficie d'une image jeune, en vogue et plusieurs indicateurs attestent de cette revalorisation.

Le coût du foncier a largement augmenté, la demande demeure forte mais change au cours des années. Quartier étudiant il y a encore 5 ans, sa population change, les loyers deviennent trop importants. La vitrine commerciale évolue. On retrouve des enseignes à la mode, magasin de design, de textile et d'accessoires chics aux dépens des anciennes de musiques alternatives ou baba cool.

Dans le cas de Québec, le quartier Saint Roch bénéficie de démarches et projets depuis le début des années 70. La multiplication d'investissements et projets de revitalisation au cours de ces 10 dernières années (dont font parties les fresques) a permis l'arrivée récente d'une nouvelle population,

un changement d'image et un processus d'embourgeoisement (étude sur le phénomène de gentrification en cours). Le quartier accueille plus de cadres jeunes et dynamiques. Nouvelle et ancienne population s'affrontent dorénavant. Les conflits possibles concernent la pratique du quartier, les connaissances et habitudes de chacun. Cet aspect est particulièrement ressorti au cours des entretiens réalisés auprès des habitants et usagers du quartier.

La fresque joue uniquement un rôle secondaire dans des processus de requalification transversaux et complexes.

## **2.2 Commercialisation des places publiques**

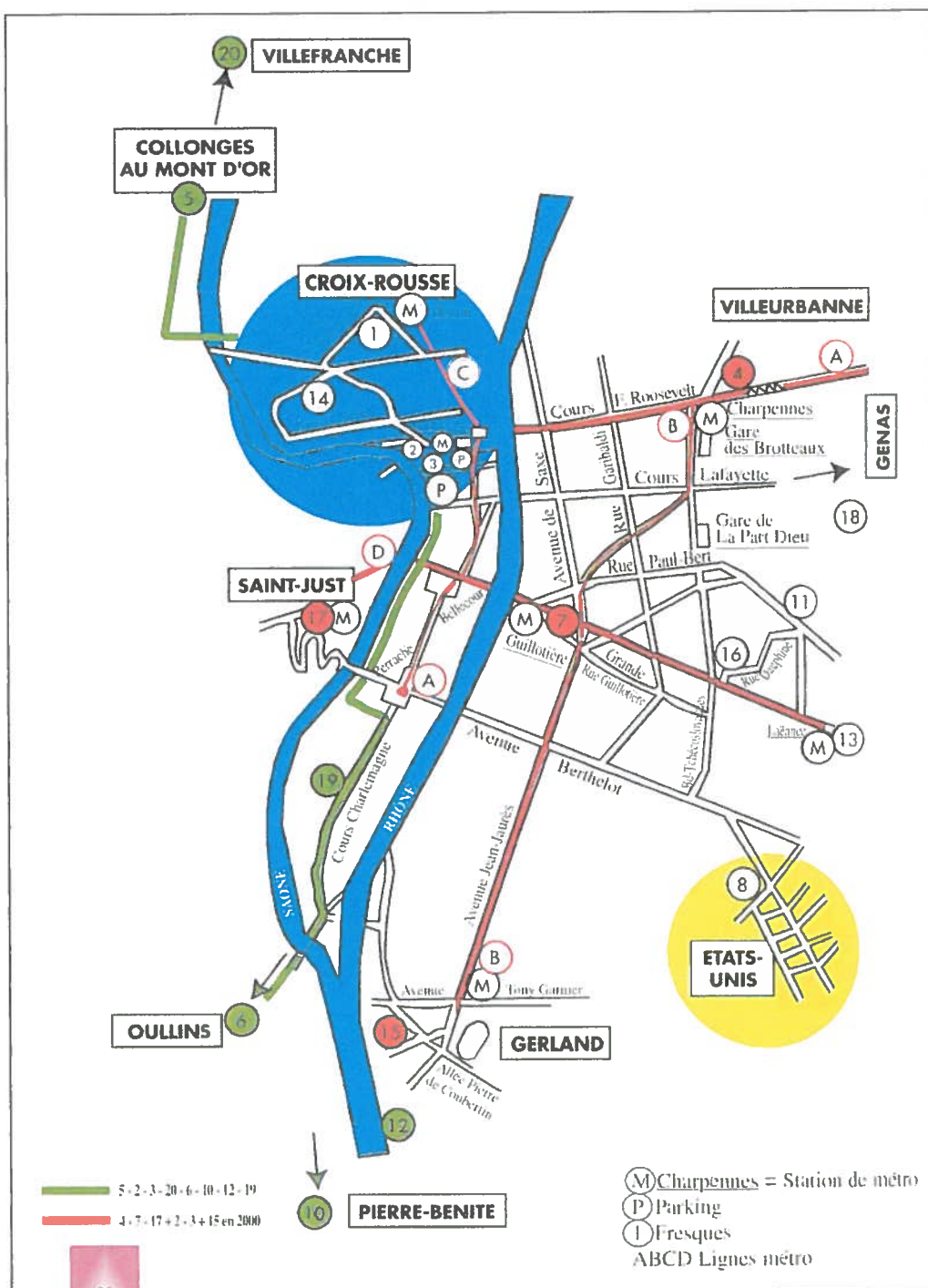
La place publique urbaine représente aujourd'hui un attrait économique. La logique de marketing urbain, de concurrence et de promotion des villes cherche à valoriser les villes et développer leur tourisme urbain. L'attraction et la qualité de ces espaces apparaissent alors primordiales. Même si la consommation des fresques semble impossible, elle l'est indirectement par la vente de posters, livres ou cartes postales. Les produits dérivés se multiplient même si aucune étude économique n'a été réalisée à ce sujet. L'office de tourisme a pu constater une demande d'informations ou de produits directement liée aux fresques urbaines. Des plaquettes ont été réalisées et distribuées sans pour autant avoir fait l'objet d'études statistiques.

## **2.3 Parcours, Musée et Tourisme urbain**

Les phénomènes observés directement liés aux fresques interviennent comme nous l'avons vu précédemment sur le fonctionnement urbain. Les usages se développent, les pratiques s'enrichissent. Intégrée au paysage et à l'environnement direct du quartier, la fresque urbaine peut jouer un rôle de présentation d'une culture, d'un quartier. Il s'agit d'ailleurs de l'idée qui a été reprise par le musée Urbain de Tony Garnier. Ce projet s'est ensuite enrichi d'une présentation des différentes cultures présentes au sein du quartier des Etats-Unis. Véritable équipement touristique mais surtout instrument de développement local et de démocratie locale, le musée urbain représente un cas exemplaire selon une étude réalisée par Jean Paul Flipo et François Mayaux. 40 000 visiteurs viennent désormais visiter ce quartier social. Cinq personnes employées à temps plein et de nombreux guides vacataires permet l'organisation des visites, des animations, des expositions, des débats et une grande fête d'été.

LES FRESQUES URBAINES, VECTEUR D'IDENTITE URBAINE POUR LE QUARTIER ? ENTRE L'ILLUSTRATION D'UN FAÇADISME ET UNE NOUVELLE TENTATIVE DE REAPPROPRIATION DU QUARTIER.

Parcours touristique de Fresques proposé sur l'agglomération de Lyon



LES FRESQUES URBAINES, VECTEUR D'IDENTITÉ URBAINE POUR LE QUARTIER ? ENTRE L'ILLUSTRATION D'UN FAÇADISME ET UNE NOUVELLE TENTATIVE DE REAPPROPRIATION DU QUARTIER.

Nous pouvons qualifier les fresques d'équipement culturel. La Ville de Québec doit bientôt fêter ses 400 ans et pour l'occasion projette de réaliser la plus grande fresque urbaine mondiale. Cette dernière, plus qu'une autre étape sur un parcours de fresques déjà en place, doit unifier les onze premières nations présentes au Québec sur un même espace et célébrer la richesse de ces cultures. Une localisation stratégique est déjà envisagée avec la zone portuaire et industrielle de Québec : les silos pourraient représenter le support monumental, ouvert sur le Saint Laurent adéquate !



Espace proposé pour la fresque des Nations

## CONCLUSION

Aux Etats-Unis et au Mexique, le muralisme s'est développé dans un contexte de crise urbaine, sociale, artistique et politique. Alternative, la murale illustre un geste de révolte, un moyen de revendication. Sur l'exemple des chicanos, d'autres minorités ethniques ou idéologiques (hippies, communautés noires) ont pu jouer un rôle dans le développement du phénomène muraliste.<sup>58</sup> Ce caractère revendicatif lié à la spontanéité de la fresque n'apparaît pas en France (à l'exception des graffitis bien entendu). L'histoire du muralisme en France et au Québec s'apparente à une multiplication de commandes publiques. Elles restent ainsi très institutionnelles et n'illustrent en aucun cas l'expression d'un mouvement social !

Il faut ainsi replacer cette pratique dans un contexte de réalisation tout en prenant en compte ses propres limites et dérives. En effet, toutes les fresques n'ont pas la même intégration et les mêmes effets de perception ou de reconnaissance sur le public !

La consolidation de l'identité du quartier est vérifiée dans la mesure où ce type de projet communautaire permet la construction sociale de la signification des lieux par une participation active et étendue de acteurs locaux et de la population à l'élaboration de cette dernière mais aussi aux décisions à prendre. L'hypothèse a ainsi été vérifiée grâce aux nombreux exemples qui ont chacun à leur tour justifié ou validé un critère de manière qualitative. Le résultat reste subjectif et n'est pas total. Il s'avère que les fresques urbaines sont vecteur d'identité pour un quartier dans une certaine mesure suivant le contexte et quelques autres facteurs. Des critères de réalisation sont ainsi à observer afin qu'elles répondent aux objectifs :

- ✚ Un caractère et un support monumental permettant un repère facile et une multitude d'échelle de détails sur la murale.
- ✚ Un travail important de préparation touchant à différents domaines comme la scénographie, la composition urbaine... afin d'intégrer au mieux la fresque dans le quartier.
- ✚ Une situation exposée avec un espace vide (place) et une accessibilité optimum
- ✚ Un pignon aveugle et une architecture simple permettant de mettre en valeur la fresque urbaine
- ✚ La présence de personnages historiques et culturels parlants ou une thématique permettant une compréhension et une lisibilité pour le plus grand nombre de personnes.

---

<sup>58</sup> In BOULOGNE Daniel et DURAND Dominique, Le livre du mur peint, art et techniques, COLL SAD, Editions Alternatives, Paris, 1985, p35.

- ✦ Une véritable collaboration avec la population sous forme de coproduction. La population doit se sentir impliquée.

La fresque des Lyonnais, le Mur des Canuts, la fresque du Petit Champlain et celle des Québécois rassemblent ces critères et valident l'hypothèse qu'une fresque urbaine peut être vecteur d'identité pour un quartier.

Il faut quand même limiter l'importance d'un tel instrument puisque les effets et impacts induits (image du quartier, commerce, revitalisation, tourisme...) doivent être replacés dans un contexte général de stratégie de Renouveau Urbain ou de politique de la Ville.

## BIBLIOGRAPHIE

### LIVRES

#### Thématique Art et Muralisme

- ✚ AUGOYARD Jean François, AVENTIN Catherine, LEROUX Martine et PERNICE Didier, L'espace urbain et l'action artistique, Recherches SPPUCA Cresson Puca, Grenoble, 2000, 115p.
- ✚ BILODEAU Denise, Les murs de la ville, les graffitis de Montréal, Editions Liber, Montréal, 1996, 204p.
- ✚ BOULOGNE Daniel et DURAND Dominique, Le livre du mur peint, art et techniques, COLL SAD, Editions Alternatives, Paris, 1985, 166p.
- ✚ CITE DE LA CREATION, Le mur des canuts, Edition Esthétique et Cités, Lyon, 1997, 160p.
- ✚ CITE DE LA CREATION, Murs peints, Les créations du Pélican, Lyon, 1994, 160p.
- ✚ CHARRE Alain, Art et urbanisme, Que sais-je ?, PUF, Paris, 1983, 128p.
- ✚ CHAUDOIR Philippe, La Ville en scènes, Discours et Figures de l'Espace Public à travers les « Arts de la Rue », SCEU-EDRESS, 1996, 467 p.
- ✚ DE BURE Gilles, Les murs dans la ville, Editions Equerre, Milan, 1981, 207p.
- ✚ FOSSEY Carole, Les actions artistiques dans la ville, quelles modifications des relations entre les habitants et les espaces publics de proximité ?, Mémoire de recherche de DEA, Université François Rabelais CESA, Tours, 2003, 132p.
- ✚ JEUDY Henri-Pierre, Critique de l'esthétique urbaine, COLL socio 10/vingt, Editions sens et tonka, Paris, 2003, 167 p.
- ✚ KAYSER Françoise, Guide des murs peints de Lyon, Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, Lyon, 1999, 95 p.
- ✚ LANI-BAYLE Martine, Du tag au graff'art, COLL Psychologie et Société, Editions Hommes et Perspectives, Marseille, 1993, 129p.
- ✚ LANGLOIS J. C., « La ville en couleurs », Le courrier de l'Unesco les Arts de la rue

### Thématique Ville et Espace public

- ✚ BASSAND Michel, COMPAGNON Anna, JOYE Dominique et STEIN Véronique, Vivre et créer l'espace public, COLL science technique société, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne, 2001, 224p.
- ✚ BOFILL Ricardo et VERON Nicolas, L'architecture des villes, Editions Odile Jacob, Paris, 1995, 295p.
- ✚ CALENGE Christian, LUSSAULT Michel et PAGAND Bernard, Figures de l'urbain des villes, des banlieues et de leurs représentations, COLL sciences de la ville n°14, Maison des Sciences de la ville, 1997, 213p.
- ✚ CHALAS Yves, L'invention de la Ville, COLL Villes, Editions Anthropos, Paris, 2000, 202 p.
- ✚ CLAVEL Maïté, Sociologie de l'urbain, COLL ethnosociologie, Editions Anthropos, Paris, 2002, 124p.
- ✚ FAVORY Michel, De la configuration à l'action. Les représentations sociales entre pratiques et productions spatiales, université Michel de Montaigne Bordeaux 3, Décembre 2003, 221p.
- ✚ HAUMONT Nicole, L'urbain dans tous ses états, faire, vivre et dire la ville, COLL Habitat et Sociétés, Editions L'Harmattan, Paris, 1998, 399 p.
- ✚ LAMIZET Bernard et SANSON Pascal, Les langages de la ville, COLL Eupalinos, Editions Parenthèses, Marseille, 1997, 190p.
- ✚ LOISEAU J.M., TERRASSON F. et TROCHEL Y., Le paysage urbain, Editions Sang de la terre, Paris, 1993, 194p.
- ✚ REMY Jean et VOYE Liliane, Ville, ordre et violence, forme spatiale et transaction sociale, COLL Espace et liberté, Editions PUF, Paris, 1981, 238 p.
- ✚ THOMAS François, Espaces publics, architecture et urbanité de part et d'autre de l'Atlantique, Publications de l'Université de Saint Etienne, Saint Etienne, 2002, 271 p.
- ✚ TOUSSAINT Jean-Yves et ZIMMERRMANN Monique, User, observer, programmer et fabriquer l'espace public, COLL des sciences appliquées de l'INSA de Lyon, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne, 2001, 291p.

### Thématique Image et Identité

- ✚ BAILLY Antoine, BAUMONT Catherine, HURIOT Jean-Marie et SALLEZ Alain, Représenter la Ville, COLL Poche Géographie, Editions Economica, 1995, 112 p.

- ✚ BASSAND Michel, JACCOUD Christophe et SCHULER Martin, Raisons et déraisons de la ville, approches du champ urbain, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 1996, 382 p.
- ✚ BONNEMAISON Joël, CAMBREZY Luc et QUINTY BOURGEOIS Laurence, Les territoires de l'identité, le territoire, lien ou frontière ? Tome 1, COLL Géographie et Cultures, série fondements de la géographie culturelle, Editions l'Harmattan, Paris, 1999, 315 p.
- ✚ LEDRUT Raymond, Les images de la ville, COLL Société et Urbanisme, Editions Anthropos, Paris, 1973, 203 p.
- ✚ LYNCH Kevin, L'image de la Cité, COLL Aspects de l'Urbanisme, Editions Dunod, Paris, 1971, 224 p.
- ✚ PARAZELLI Michel, La rue attractive, parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue, COLL Problèmes sociaux et interventions sociales, Presses de l'université de Québec, Sainte Foy, 2002, 360 p.
- ✚ SANSOT Pierre, Poétique de la ville, COLL Référence Sociologie, Editions Armand Colin, Paris, 1996, 422 p.

#### Thématique requalification des quartiers et exemples

- ✚ CIMON Jean, Promoteurs et patrimoine urbain, le cas du vieux Québec, COLL Environnement, Editions du Méridien, Montréal, 1991, 380 p.
- ✚ CORMIER Claude, MORISSET Lucie K. et NOPPEN Luc, Patrimoine du quartier Saint Roch, rapport de synthèse, Service de l'urbanisme Design urbain et patrimoine, Ville de Québec, 1996, 133 p.
- ✚ HULBERT François, Essai de géopolitique urbaine et régionale, la comédie urbaine de Québec, Editions du Méridien, Québec, 1994, 654 p.
- ✚ MALEZIEUX Jacques, MANZAGOL Claude et SENEAL Gilles, Grands projets urbains et requalification, COLL Géographie contemporaine, Presses de l'Université de Québec, Sainte Foy, 2002, 264 p.
- ✚ MERCIER Guy, « La personnalité de Saint Roch et l'expérience urbanistique du XXème siècle », Patrimoine du Quartier Saint Roch, études sectorielles, Service de l'urbanisme Design urbain et patrimoine, Ville de Québec, 1996, p 85 - 106.
- ✚ MORISSET Lucie K., La mémoire du paysage, histoire de la forme urbaine d'un centre-ville : Saint Roch, Québec, Les presses de l'université de Laval, Québec, 2001, 286 p.

- ✚ MORISSET Lucie K. et NOPPEN Luc, L'architecture de Saint Roch : guide de promenade, Les Publications du Québec, Québec, 2000, 140 p.
- ✚ SAINT LAURENT Diane et SENECA Gilles, Les espaces dégradés, contraintes et conquêtes, COLL Géographie contemporaine, Presses de l'Université de Québec, Sainte Foy, 2000, 272 p.

## Méthodologie

- ✚ QUIVY Raymond et VAN CAMPENHOUDT Luc, Manuel de recherche en sciences sociales, COLL Psycho Sup, Editions Dunod, Paris, 1995, 290 p.

## REVUES

- ✚ Cahier de Géographie du Québec, volume 44, n°122, article de Martin SIMARD : Développement local et identité communautaire : l'exemple du quartier Saint-Roch à Québec, septembre 2000, pages 167-188.
- ✚ Cahier de Géographie du Québec, volume 44, n°123, article de Jérôme MONNET : Les dimensions symboliques de la centralité, décembre 2000, pages 399 – 410.
- ✚ Le courrier de l'Unesco, Les arts dans la rue, avril 1992, 50 p.
- ✚ Télérama HS, La culture pour s'en sortir, janvier 1996, 98 p.
- ✚ Urbanisme HS, Territoire en quête d'image, les ressorts de l'attractivité, n°18, Mars avril 2003, 70 p.

## RENCONTRES / DEBATS

- ✚ Actes du colloque international, sous la direction de François LOYER et Christiane SCHMUCKLE - MOLLARD, 28 – 29 – 30 janvier 1999, Façadisme et identité urbaine, Editions du Patrimoine, Paris, 2001.

## ANNEXES

### ANNEXE 1 : GRILLES D'ENTRETIEN I

- ✦ Grille d'entretien suivie pour les PROFESSIONNELS DE L'ESPACE et INSTITUTIONS I
- ✦ Grille d'entretien suivie pour les CONCEPTEURS III
- ✦ Questionnaire suivi pour les RIVERAINS ET USAGERS IV
- ✦ Questionnaire suivi pour les HABITANTS VI

### ANNEXE 2 : FEUILLET ACCOMPAGNANT LES GRILLES D'ENTRETIEN (CAS DE QUEBEC) VIII

### ANNEXE 3 : LISTE DES ENTRETIENS RÉALISÉS OU PERSONNES CONTACTÉES XI

- ✦ INTERVENANTS, professionnels de l'espace
- ✦ CONCEPTEUR (graphique et financier)
- ✦ RIVERAIN (association et entreprise)
- ✦ USAGERS (habitants, citoyens)
- ✦ INSTITUTIONS

### ANNEXE 4 : REVUE DE PRESSE SUR LES FRESQUES DE SAINT ROCH. XIII

### ANNEXE 5 : CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES ET CONCEPTUELLES D'UNE FRESQUE : LA FRESQUE DU PETIT CHAMPLAIN DANS LE CENTRE ANCIEN DE QUEBEC. XVIII

## ANNEXE 1

### GRILLES D'ENTRETIEN

Grille d'entretien suivie pour les Professionnels de l'espace et Institutions

1. Expérience professionnelle et personnelle sur Saint Roch ?
2. Que pensez vous du quartier ?
3. Définissez le quartier en quelques adjectifs
4. Y a-t-il une image associée à ce quartier ?  
Image – représentation - pratiques de l'espace – composition sociale – mode de vie – contenu- réputation- éléments phares – paysage - architecture
5. Pour sa réhabilitation, quels ont été selon vous les éléments moteurs de sa requalification ?
6. Trouvez vous le quartier attractif et dynamique ?
7. Il semblerait que la populations ait changée comment s'est t'elle identifiée et appropriée le quartier ? y a-t-il eu des programmes spécifiques ?

Sur le quartier lui-même

8. Atouts et contraintes
9. Quels sont les éléments forts de ce quartier ?
10. Quels sont vos repères physiques dans ce quartier pour vous retrouver ? (nom des rues, bâtiment particulier, clocher d'une église...)
11. Quels endroits préférez vous dans le quartier ?
12. Quels sont ceux qui concentrent les passages et pratiques urbaines ?

Sur les fresques

13. Localisation des fresques sur un plan (cf. feuillet reprenant plan et photos des fresques)
14. Que pensez-vous des fresques ? (esthétique, thématique...)
15. Quels sont selon vous les effets directs et indirects de ces fresques sur le paysage urbain et sur la population ?
16. Ont-elles réellement changé l'ambiance du quartier ?

17. INTERET de ces fresques ? tourisme, économie, esthétique, mouvement social...marketing urbain, politiques culturelles
18. Apportent-elles selon vous un sentiment de cohésion sociale grâce aux thématiques bordées ?
19. Ont-elles permis une certaine participation de la population ?
20. Accompagnent-elles d'autres actions ou font-elles parties d'une stratégie particulière d'aménagement ?
21. Selon vous est-il possible que ces fresques puissent marquer le territoire et le rendre ainsi plus lisible ? (échelle humaine, rythme des façades...)
22. Représentent-elles le quartier ? Sont-elles acceptées par toute la population ?
23. Etes-vous au courant d'un futur projet de parcours culturel et mémorial par le biais de fresques et qu'en pensez vous ?

## Grille d'entretien suivie pour les Concepteurs

1. Histoire de votre société ou groupe de création.
2. Vos activités et commandes ?
3. Vos partenariats techniques ou financiers ?

### Sur le quartier lui-même

4. Atouts et contraintes du quartier ?
5. Quels sont les éléments forts de ce quartier ?
6. Quels sont vos repères physiques dans ce quartier pour vous retrouver ? (nom des rues, bâtiment particulier, clocher d'une église...)
7. Quels endroits préférez vous dans le quartier ?
8. Quels sont les espaces qui concentrent les passages et pratiques urbaines ?

### Sur les fresques

9. Origine et déroulement de la commande ? (Idée de départ, contexte, contrat, participation des habitants et retours s'il y en a eu)
10. Type de fresque et technique utilisée ?
11. Quelles sont vos méthodes de travail, comment se déroule l'élaboration d'un projet ? (Analyse du paysage, intégration urbaine de la fresque, choix du support, adaptation à la lumière, choix de la thématique ou des couleurs, mode de participation de la population)
12. Quels sont selon vous les effets directs et indirects de ces fresques sur le paysage urbain et sur la population ?
13. Ont-elles réellement changé l'ambiance du quartier ?
14. INTERETS de ces fresques ? tourisme, économie, esthétique, mouvement social...marketing urbain, politiques culturelles
15. Apportent-elles selon vous un sentiment de cohésion sociale grâce aux thématiques bordées ?
16. Ont-elles permis une certaine participation de la population ?
17. Selon vous est-il possible que ces fresques puissent marquer le territoire et le rendre ainsi plus lisible ? (échelle humaine, rythme des façades...)
18. Représentent-elles le quartier ? Sont-elles acceptées par toute la population ?

## Questionnaire suivi pour les Riverains et Usagers

1. Passez-vous juste par ici ou êtes-vous venu pour une raison précise?
2. Pour vous rendre dans quel quartier ou pour quel type d'activité?
3. Quelle fréquence venez-vous ici?
  - a. Une ou plusieurs fois par jour
  - b. Plus d'une fois par semaine
  - c. Entre une fois par semaine et une fois par an
  - d. A de rares occasions
4. Venez-vous pour des raisons pratiques ou est-ce l'endroit qui vous plait ?
  - a. Lesquelles ?
  - b. Qu'est-ce qui vous plait particulièrement ?
5. Définissez le quartier en quelques adjectifs...
6. Y a-t-il une image associée à ce quartier ?
7. Quels sont vos activités et loisirs sur le quartier ?
8. Quels sont vos repères quand vous vous déplacez dans le quartier?
9. Selon vous qu'est ce qui pourrait représenter le quartier?
10. Qu'est ce qui caractérise le mieux le quartier, lui donne une ambiance particulière?
  - a. Les bâtiments, l'aménagement
  - b. la population
  - c. Les activités
  - d. le trafic, la circulation
  - e. Les éléments naturels
  - f. les fresques
  - g. Rien de particulier
  - h. Autres
11. Diriez vous que ce quartier est
  - a. beau/laid
  - b. mort/vivant
  - c. attachant/repoussant
  - d. sur/inquiétant
  - e. banal/original
  - f. aménagé/naturel
  - g. accessible/inaccessible
  - h. ordonné/désordonné

12. Diriez vous que cette place est importante pour le quartier?
13. Trouvez-vous que l'aménagement de cet endroit a change ces dernières années?
14. Les gens qui viennent ont-ils change ou pas ? Sont-ils plus nombreux?
15. Y a t il des éléments qui devrait disparaître ou pas sur cette place?
16. Localisation des fresques sur un plan
17. Que pensez-vous des fresques (esthétique, thématique, intérêt de ces dernières)
18. Ont-elles réellement changé l'ambiance du quartier ?
19. INTERET de ces fresques ? tourisme, économie, esthétique, mouvement social...marketing urbain, politiques culturelles .
20. Représentent-elles la population et le quartier?
21. Vous aident-elles à vous repérer dans la ville? (échelle humaine, rythme des façades...)
22. Êtes vous au courant d'un futur projet de parcours culturel et mémorial par le biais de fresques et qu'en pensez-vous ?
23. Dans quel quartier ou commune habitez-vous?

## Questionnaire suivi pour les Habitants

1. Depuis combien de temps vivez-vous dans votre quartier?
2. Quelle est votre implication dans le quartier?
  - a. Associations
  - b. Activités
  - c. Comites de quartier
3. Quelle fréquence venez-vous ici?
  - a. Une ou plusieurs fois par jour
  - b. Plus d'une fois par semaine
  - c. Entre une fois par semaine et une fois par an
  - d. A de rares occasions
4. Venez-vous pour des raisons pratiques ou est-ce l'endroit qui vous plait?
  - a. Lesquelles?
  - b. Qu'est ce qui vous plait particulièrement?
5. Définissez le quartier en quelques adjectifs...
6. Y a-t-il une image associée à ce quartier ?

Image – représentation - pratiques de l'espace – composition sociale – mode de vie – contenu- réputation- éléments phares – paysage - architecture
7. Qu'est-ce qui vous a décidé à venir vivre dans ce quartier?
8. Quels sont vos repères quand vous vous déplacez dans le quartier?
9. Et selon vous qu'est ce qui pourrait représenter le quartier?
10. Qu'est ce qui caractérise le mieux le quartier, lui donne une ambiance particulière?
  - a. Les bâtiments, l'aménagement
  - b. la population
  - c. Les activités
  - d. le trafic, la circulation
  - e. Les éléments naturels
  - f. les fresques
  - g. Rien de particulier
  - h. Autres
11. Diriez vous que ce quartier est
  - a. beau/laid
  - b. mort/vivant
  - c. attachant/repoussant
  - d. sur/inquiétant
  - e. banal/original
  - f. aménagé/naturel
  - g. accessible/inaccessible
  - h. ordonné/désordonné

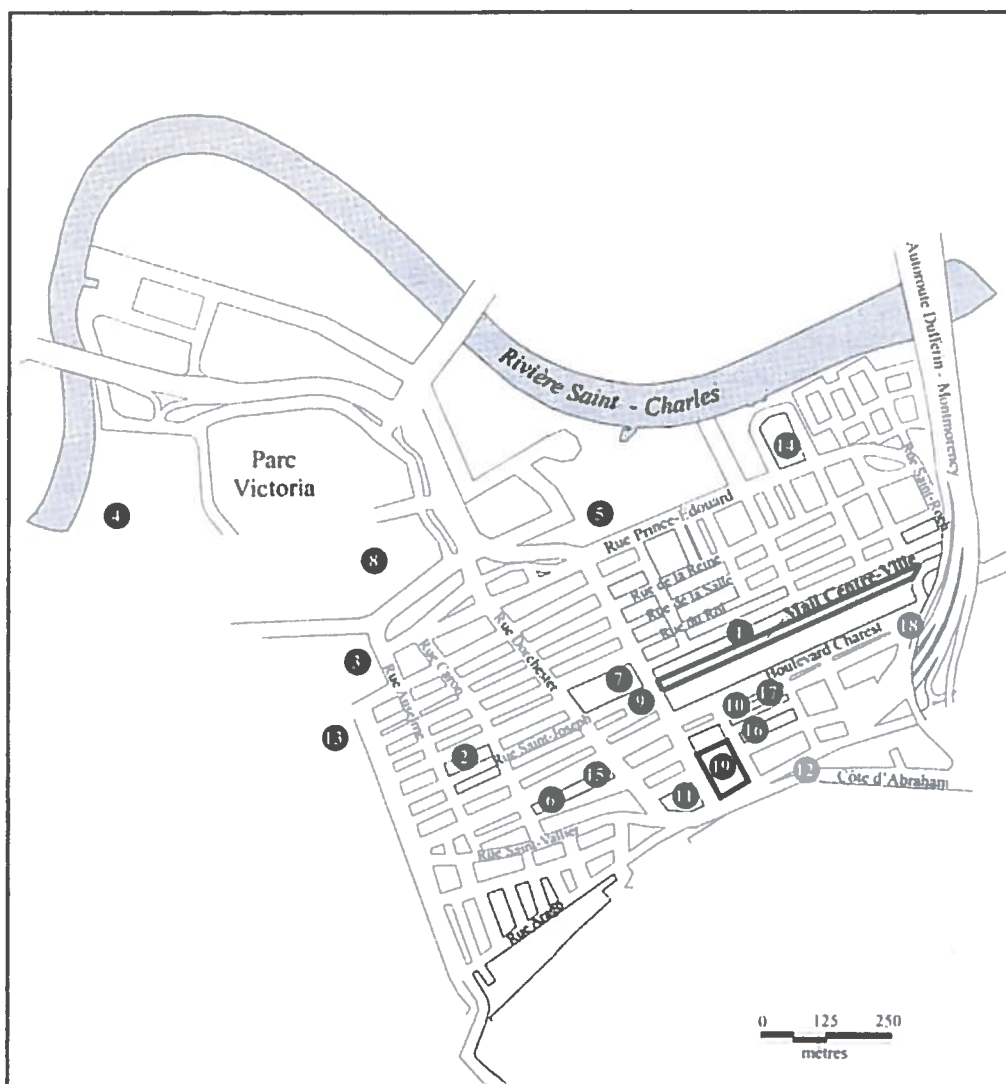
12. Diriez vous que cette place est importante pour le quartier?
13. Trouvez-vous que l'aménagement de cet endroit a change ces dernières années?
14. Les gens qui viennent ont-ils changé ou pas ? Sont-ils plus nombreux?
15. Y a t il des éléments qui devrait disparaître ou pas sur cette place?
16. Localisation des fresques sur un plan
17. Que pensez-vous des fresques? (esthétique, thématique, intérêt de ces dernières)
18. Ont-elles réellement changé l'ambiance du quartier ?
19. INTERET de ces fresques ? tourisme, économie, esthétique, mouvement social...marketing urbain, politiques culturelles
20. Représentent-elles la population et le quartier?
21. Vous aident-elles à vous repérer dans la ville? (échelle humaine, rythme des façades...)
22. Êtes vous au courant d'un futur projet de parcours culturel et mémorial par le biais de fresques et qu'en pensez-vous ?
23. Cela vous intéresserait-il de vous impliquer dans la réalisation de nouvelles fresques sur votre quartier et son histoire?

## ANNEXE 2

### FEUILLET ACCOMPAGNANT LES GRILLES D'ENTRETIEN (CAS DE QUÉBEC)

#### LOCALISATION DES FRESQUES SUR LE PLAN DU QUARTIER

Le quartier St-Roch à Québec, 1999



- 1 Église Saint-Roch
- 2 Église Notre-Dame de Jacques-Cartier
- 3 Hôpital général
- 4 Centre de formation professionnelle Wilbrod-Bhérier
- 5 École Saint-Roch
- 6 École des arts visuels
- 7 Bibliothèque Gabrielle-Roy

- 8 Centrale de police
- 9 Communauté urbaine de Québec
- 10 École nationale d'administration publique
- 11 Centre de développement des technologies de l'information
- 12 Méduse
- 13 Centre culturel Aiyne-Lebel
- 14 Édifice I.-X. Drolet (usine réhabilitée)

- 15 Édifice de la Fabrique (usine réhabilitée)
- 16 Télé-université
- 17 Édifice Lafayette
- 18 Ilot fleuri
- 19 Jardin Saint-Roch

Sources : Service d'urbanisme de la ville de Québec, 1998 et Sandrine Hargard  
 Projection : MTM NAD 83, fuseau 7  
 Laboratoire de cartographie, Département de géographie, Université Laval

## FRESQUES PRESENTÉES



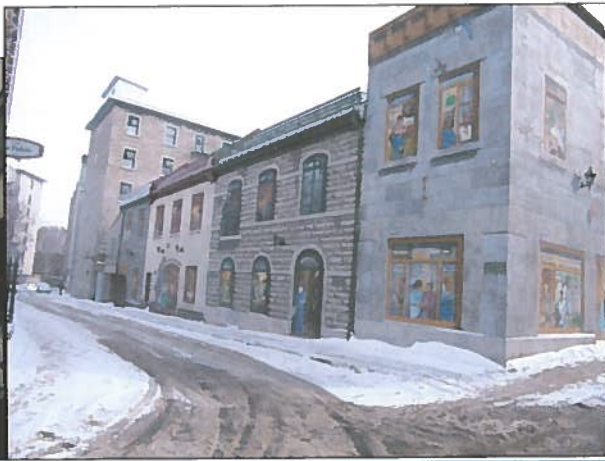
1



2



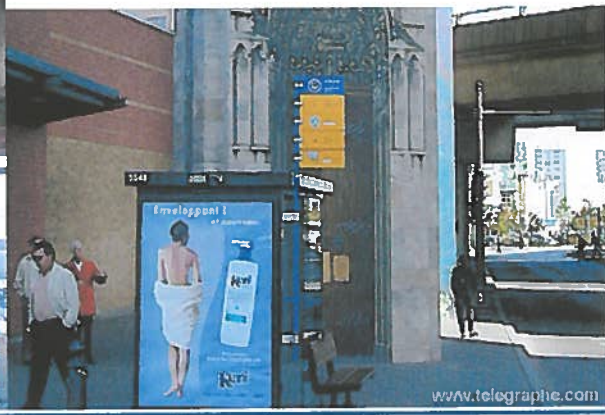
3



4



5



6



7



8

## ANNEXE 3

### LISTE DES ENTRETIENS REALISES OU PERSONNES CONTACTEES

INTERVENANTS, professionnels de l'espace

#### EXEMPLES QUEBECOIS

✚ Service Aménagement du Territoire, ressources documentaires  
Contact : 295, bvd Charest Est Québec (418) 641 6160

✚ Nathalie Prud'homme, directrice à la gestion du territoire de l'arrondissement de la cité de Québec.  
Contact : 399, rue Saint Joseph Est G1K 8 E2 Québec (418) 641 6001

✚ Division de la culture loisirs et vie communautaire  
Contact : 399, rue Saint Joseph Est G1K 8 E2 Québec (418) 641 6001

✚ Service culture, Marc André Bluteau, conseiller en art et culture  
Contact : 275, rue de l'église G1K 6G7 Québec (418) 641 6411

#### EXEMPLES FRANÇAIS

✚ Direction de l'Habitat, Communauté Urbaine de Brest, M. Le Bec et M. Kerleroux  
Contact : 24, rue de Coat ar Guéven BP 883 29279 Brest cedex 02 98 33 52 26

✚ Etudes Urbaines, Communauté Urbaine de Brest, M. Heiz  
Contact : 24, rue de Coat ar Guéven BP 883 29279 Brest cedex 02 98 33 00 00

CONCEPTEUR (graphique et financier)

#### EXEMPLES QUEBECOIS

✚ Groupe Murale création, Marie Chantal Lachance  
Contact : 32 rue Saint-Nicolas G1K 6T2 Québec (418) 694 0000

✚ Groupe Zone Art (fresque des piliers de l'autoroute), Julie Bernier  
Contact : 849 rue Saint Joseph Est G1K 3C8 (418) 649 9203

#### EXEMPLES FRANÇAIS

✚ Groupe Cité de la Création, M. Coudène  
Contact : internet

✚ Paul Bloas (artiste muraliste)  
Contact : 40 rue de la république 29200 Brest 02 98 80 42 91

✚ M. Le Gall (muraliste, auteur de la fresque la taverne)  
Contact : 02 98 67 18 53

## RIVERAIN (associations et entreprises)

✚ Bibliothèque Gabrielle Roy,  
Contact : Mme France Plourde (poste 266) (418) 529 0924

✚ Magasins à proximité des fresques

✚ Centre Horizon, le propriétaire M. Blouin a décidé de commander une fresque pour son magasin  
Contact : 801 4, rue québec G1J 5J6 (418) 522 1281 ou 266 0441

## USAGERS (habitants, citoyens)

✚ Francis Vachon tenant le site Québec urbain (par internet)

✚ Habitants et usagers du quartier, rencontrés dans les cafés du quartier, la bibliothèque...

## INSTITUTIONS

### EXEMPLES QUEBECOIS

✚ Jacques Mathieu, policier à Québec surveillant les graffiteurs de la ville.  
Contact : 275, rue de la maréchaussée (418) 641 6292

✚ Denis Angers, Commission de la Capitale Nationale de Québec  
Contact : 525, bvd René Levesque (rdc) (418) 528 0773.

✚ Office de Tourisme  
Contact : 399, rue Saint Joseph Est (418) 522 3511

### EXEMPLES FRANÇAIS

✚ Loïc Frenay, Développement Social Urbain (contrat de ville CUB à Brest)  
Contact : 525, bvd René Levesque (rdc) (418) 528 0773.

Mon arrondissement

691-6001

arrondissement1@ville.quebec.qc.ca



Les fresques des piliers

## L'ART URBAIN « GRANDEUR NATURE » À SAINT-ROCH

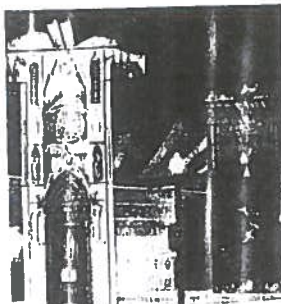


Photo : Robert Gauthier

L'art urbain revêt, dans le quartier Saint-Roch, différentes formes d'expression artistique : la fresque est l'une d'entre elles.

Les fresques qui embellissent certains des piliers qui soutiennent l'autoroute Dufferin-Montmorency offrent un décor pittoresque de formes et de couleurs qui invitent le passant à découvrir ces œuvres murales et à admirer la finesse du travail des artistes. C'est une véritable galerie d'art à ciel ouvert qui demeure en contact direct de manière constante et quotidienne avec le public.

Ces fresques sont le résultat de la passion et de la volonté de jeunes qui expriment leur créativité par ce médium. Pour découvrir ces œuvres, faisons un bref historique de leur intégration dans le quartier Saint-Roch.

### Le début des fresques des piliers

On parle des fresques des piliers grâce également au groupe d'artistes responsables de leur création : Zone Art.

L'aventure des fresques a commencé en 1999 lorsque la Commission de la capitale

nationale du Québec et la Société de développement des entreprises culturelles ont réalisé, avec le concours d'artistes français et québécois, la *Fresque des Québécois* à la Place-Royale. Le but de cette coopération franco-québécoise était de développer une expertise québécoise en la matière et de faire découvrir ici l'art de la fresque. Aujourd'hui, ce pari est gagné puisque l'expertise québécoise développée s'est concrétisée avec le projet des fresques des piliers et la création du groupe Zone Art.

### L'histoire de Zone Art

Le groupe Zone Art a été fondé en 2000 par Hélène Fleury et Pierre Laforest, deux artistes québécois qui avaient participé à l'élaboration de la fresque de la Place-Royale. Cette même année, ils mettaient sur pied le projet de créer deux fresques sur les piliers du boulevard Charest. Ayant obtenu à la fois l'accord du ministère des Transports, propriétaire des piliers, et le financement nécessaire pour accomplir le projet, les deux initiateurs ont recruté une dizaine d'artistes à la Maison Dauphine. Ils seront au nombre de douze à s'attaquer aux piliers et à créer les deux premières fresques intitulées «Fond marin» et «Cathédrale».

En 2001, six des douze artistes du groupe vont faire de Zone Art une entreprise enregistrée et créer par la même occasion leur propre emploi. Deux promoteurs de Québec, satisfaits des murales que l'équipe avait effectuées pour eux antérieurement, leur offriront l'utilisation gratuite d'un local situé au 849, rue Saint-Joseph Est dans le mail Saint-Roch. Le groupe signe alors trois nouvelles fresques : «Escaliers : chevaliers et princesses», «Paradis terrestre» et «Horloge géante».

Cet été, Zone Art Ent a pu continuer son œuvre en réalisant deux autres fres-

ques : «Cirque» et «Temple multiculturel ancien». Le groupe a connu toutefois certaines difficultés financières liées à une sous-évaluation des coûts de production de telles murales.

### Le processus de création des fresques

La thématique de chacune des fresques est choisie en concertation par les artistes impliqués. Leur souci premier est de créer une œuvre originale et d'éviter toute forme de redondance. Le choix des couleurs, des jeux d'ombre et de lumière sont inhérents à la qualité de l'œuvre achevée.

L'emplacement même des piliers est un défi continu pour les artistes qui doivent ajuster angles, couleur, lumière, ombre à leur perception de la fresque comme produit fini. Néanmoins, les artistes demeurent libres quant à la sélection des thèmes, de la forme de leur expression et de la manière de les présenter.

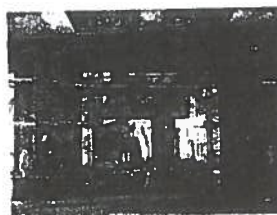


Photo : Jean Lamarche

### Y aura-t-il d'autres fresques?

«Possiblement si les artistes arrivent à décrocher du financement, mais pas automatiquement», répond Mme Gitane Caron, membre de Zone Art Ent. «Il faudrait faire plus d'efforts en tant qu'ad-

ministrateurs et administratrices pour aller chercher des subventions». En essayant d'aider création et recherche de financement, les artistes trouvent leur travail plus difficile à faire mais nullement rébarbatif. Leur consolation est que la réputation de leur entreprise se porte à merveille puisque Zone Art Ent parraine actuellement deux autres projets. Le premier concerne des jeunes volontaires dans les domaines du cinéma et de la musique et le second des jeunes dans le domaine de la sculpture sur bronze.

Mme Caron reste également ouverte quand à la coexistence des fresques avec d'autres formes d'art sur les piliers tel l'art conceptuel ou les graffiti.

### Des artistes passionnés

Ni les longues heures de travail, ni les difficultés financières, ni la précarité de l'emploi n'ont découragé les artistes qui sont tenaces, optimistes et solidaires. Leur passion pour leur travail les aide à aller de l'avant; leur envie de créer les nourrit intérieurement, leur besoin de se dépasser les rend déterminés et leur volonté de construire avec les autres les rend plus grands, plus humains.

Une visite des lieux permet de constater l'expression de cette passion créatrice qui a contribué à transformer, de façon spectaculaire, un environnement austère.

### Des partenaires indispensables

La concrétisation des fresques des piliers a été rendue possible grâce au support et au financement de nombreux partenaires notamment le gouvernement fédéral, Fonds jeunesse, la Ville de Québec et la Commission de la capitale nationale du Québec.

# Les créateurs de la fresque se lancent en affaires

Karine Gagnon

L'excitation se lit dans les yeux des jeunes créateurs de la fresque des piliers, pendant qu'ils mettent la dernière touche à leur plus récente oeuvre à Lauberivière. La cause en est simple: ils s'apprêtent à fonder leur propre entreprise.

«Soyons réalistes et créons l'impossible» sera la devise de l'entreprise Zone-Art, au sein de laquelle au moins six des dix jeunes artistes s'engageront. Ils s'installeront dans leur nouveau local, dans le mail Saint-Roch, dès cette semaine.

Comme depuis le début de leur aventure créatrice, les jeunes seront épaulés et guidés par l'artiste Hélène Fleury, qui est aussi l'une des créatrices de la fameuse fresque des Québécois de Place-Royale. M<sup>me</sup> Fleury est à l'origine du projet qui a amené le groupe à donner vie aux piliers du boulevard Charest et à ouvrir, sur les murs de Lauberivière, des fenêtres sur des jardins italiens.

«Les promoteurs Geneviève Marcon et Jean Campeau ont accepté de nous prêter un local, après que nous eumes réalisé un projet pour eux au 420, boulevard Charest, a dit M<sup>me</sup> Fleury. Nous en sommes très heureux.»

## Chance inouïe

«C'est vraiment une grande chance pour nous, surtout de pouvoir bénéficier des conseils d'Hélène Fleury», a affirmé avec enthousiasme l'un des jeunes artistes qui feront partie de l'entreprise, Sylvain Dion.

Selon Mélissa-Ann Arsensault, la création des fresques sera l'occasion de faire connaître ses talents d'artiste. «J'aurai l'occasion de faire des projets dans des commerces, c'est intéressant», a-t-elle dit.

Les jeunes ont par ailleurs été contraints d'apporter certaines retouches à la fresque des piliers, il y a deux semaines. Un vandale s'était permis de tracer une large ligne bleue sur l'oeuvre qui leur a demandé tant d'efforts.

«Tout est réglé maintenant», a rapporté Mme Fleury, ajoutant également que l'abribus qui avait été placé devant l'oeuvre, au début de novembre, avait enfin été déplacé.

Presse, 28 MAI '87

# Un échangeur routier doit-il absolument être laid?

Onze artistes veulent faire de l'échangeur Turcot la plus grande fresque urbaine du monde

Bruno Bisson

L'ÉCHANGEUR Turcot est une des pires monstruosités de béton du paysage montréalais. Un grand ouvrage, certes, véritable monument à la gloire du génie québécois, et carrefour autoroutier vital pour la vie économique de Montréal, à n'en point douter. Mais tellement haut, tellement gris, tellement gros...

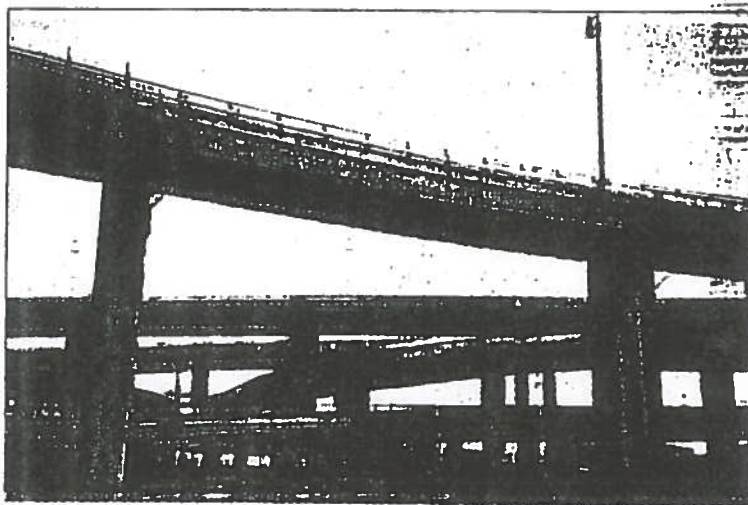
Depuis plus d'un an et demi, 11 artistes montréalais issus des arts contemporains rêvent pourtant de lui faire une beauté, d'en faire « autre chose » qu'un échangeur routier, en fait : une oeuvre d'art découpée en une centaine de tableaux qui transformeraient ses 11 passerelles surélevées et leurs 223 piliers de soutien géants en une gigantesque fresque urbaine multicolore, « probablement la plus grosse jamais réalisée sur la planète », selon son concepteur, l'artiste et archéologue Daniel Marchand.

Le projet baptisé *Méandres urbains essentiels* n'est pas encore financé (son coût a été estimé à quatre millions), mais il bénéficie déjà des appuis notables de Parcs Canada et du Regroupement pour la relance économique et sociale du Sud-Ouest (RESO), de quelques entreprises qui se sont engagées à assurer des frais d'expertise et de l'imprimatur inespéré du fondateur et associé de la célèbre firme de consultants Secor, Marcel Côté.

Pour sa part, le ministère des Transports du Québec, propriétaire de l'échangeur, ne s'est pas encore engagé à appuyer un projet artistique qui n'est vraiment pas dans ses cordes, mais selon M. Marchand, ses représentants l'ont accueilli favorablement.

Mais par un curieux paradoxe, précisément, le projet est momentanément paralysé par... l'incertitude entourant l'avenir de l'échangeur lui-même.

Comme *La Presse* le révélait il y a deux semaines, ce carrefour routier vieux de 35 ans qui relie les autoroutes 15, 20 et A-720, et qui assure les liaisons entre le nord, l'est et l'ouest de l'île de Montréal, souffre de graves problèmes de structure. Le revêtement de béton extérieur des caissons qui soutiennent les voies auto-



La comparaison avec l'œuvre présente de l'échangeur Turcot est éloquent.

routières, s'effrite. Une bretelle de l'échangeur entre le centre-ville et le Sud-Ouest est dans un tel état qu'on pourrait être forcé de la reconstruire, au sol, d'ici 10 ans, pour au moins 400 millions.

« Ça me paraît presque impensable qu'on jette ces structures-là à terre, un jour, dit M. Marchand. L'ossature de l'ouvrage est magnifique, les hauteurs variées des structures qui vont jusqu'à 30 mètres (100 pieds) font varier les perspectives visuelles de manière étonnante, et même si l'échangeur est inesthétique, il reste indispensable pour assurer les communications entre le cœur de Montréal et le reste de l'île », d'où le titre de son oeuvre.

M. Marchand souligne enfin que l'immense échangeur autoroutier du Sud-Ouest se trouvera bientôt au centre de grands projets publics et privés totalisant plusieurs milliards de dollars, qui vont métamorphoser ce secteur un peu déshérité de la métropole.

Juste au nord-est de l'échangeur, au sommet de la falaise Saint-Jacques qui of-

fre une vue imprenable sur ses multiples bretelles autoroutières, le gouvernement a annoncé son intention de construire, le nouveau mégahôpital universitaire anglophone du Centre de santé McGill.

En bas, la réouverture récente du canal de Lachine à la navigation de plaisance aura un impact considérable sur le développement immobilier à l'est et à l'ouest de Turcot, et agira comme un moteur de la revitalisation tant attendue du secteur industrialisé, en voie d'abandon, couvert de terrains vagues, de stationnements et d'autres cicatrices urbaines.

Enfin, le passage de la voie cyclable du canal qui longe la gigantesque structure autoroutière et le projet de Parcs Canada de créer une sorte de « musée industriel linéaire » à l'aide d'objets installés le long du canal de Lachine racontant les différentes époques de l'histoire industrielle de Montréal, assureraient un « public » pour cette oeuvre d'art, qui s'étendrait sur près de 40 000 mètres carrés de superficie (ou 13 kilomètres linéaires).

# Notre-Dame sous l'autoroute

## 10 jeunes de la Maison Dauphine trouvent des piliers pour s'exprimer

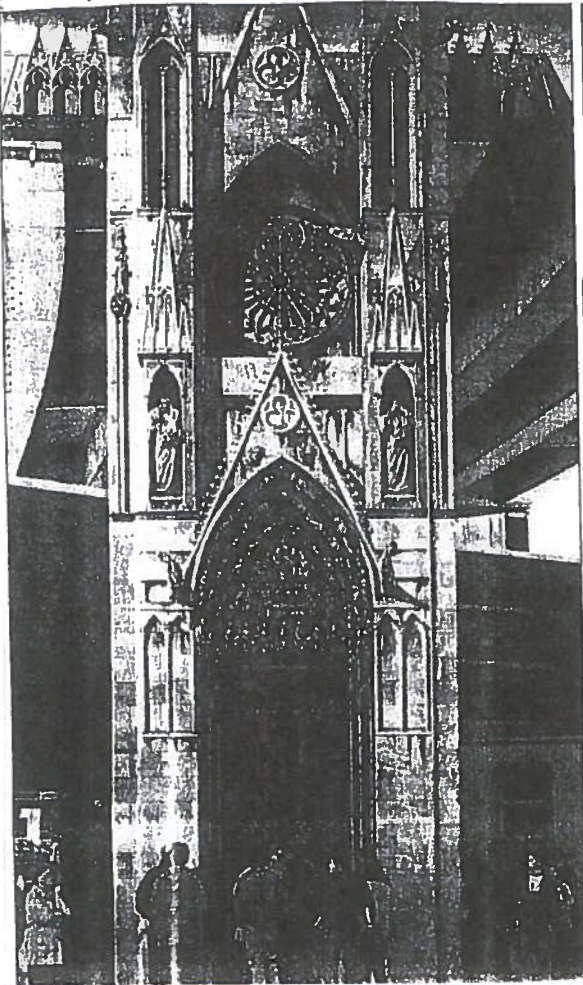
OLIVIER BOSSE

Le Soleil 25 SEPTEMBRE 2000

■ QUÉBEC — La forêt de béton située sous l'autoroute Dufferin, à la hauteur du boulevard Charest, s'est refait une beauté. Une cathédrale gothique et un monde aquatique biomécanique ornent dorénavant deux piliers situés aux abords de l'artère routière.

Ces murales sont l'œuvre du groupe Zone-Art, composé de 10 jeunes doués de la Maison Dauphine guidés par Hélène Fleury et Pierre Laforest, deux

artistes professionnels de Québec. Achèvement le 15 septembre, la fresque originaire d'un projet amorcé à l'automne 1999 par M<sup>me</sup> Fleury.



Après de nombreuses tractations, l'initiatrice a réussi à réunir le financement nécessaire et les jeunes intéressés à participer à l'aventure. Essais intérieurs derrière eux, tout ce beau monde se lançait à l'assaut des piliers le 10 juillet. « Disons que ça m'a donné un bon coup de pied dans le cul, avoue Caillou, le plus coloré de la douzaine d'artistes, avec sa coupe mohawk. C'était bon pour nous d'être encadrés. Je suis très fier du résultat. Si, en plus, ça peut améliorer notre image (aux jeunes marginaux), c'est encore mieux. »

Tout au long de l'été, voyant la qualité de leur travail, plusieurs passants ont demandé si Zone-Art allait donner le même *lifting* aux autres piliers de l'endroit. « Nous avons recollé 950 signatures pour obtenir la permission de travailler sur les autres, affirme M<sup>me</sup> Fleury. Mais ça prend de l'appui et de l'argent. Ça en prend par contre moins que pour ces piliers-ci, puisque nous avons maintenant plus d'expérience. »

De nouveaux projets se profilent pour le groupe de jeunes artistes. Il y a entre autres CréaBlel, une compagnie qui œuvre dans le design de mode, et qui aménage bientôt dans une ancienne banque de la rue Saint-Joseph, qui a demandé un trompe-l'œil à l'extérieur de ses locaux. Ce contrat devrait donner de l'ouvrage à la troupe jusqu'au début du mois de décembre, alors que sonnera le glas de leur subvention de six mois visant à aider ces jeunes à se trouver un emploi.

### LE DÉBUT DE LA FIN?

Est-ce que ce sera la fin de Zone-Art? D'autres entreprises se sont montrées intéressées à employer leurs services, mais rien ne peut être confirmé pour l'instant. Toutefois, une chose est certaine: si le groupe meurt, l'intérêt des principaux intéressés pour la peinture n'expirera pas pour autant. « Je crois que l'expérience a convaincu certains d'entre eux qu'il est possible de gagner sa vie en faisant ce genre de travail », soutient M. Laforest.

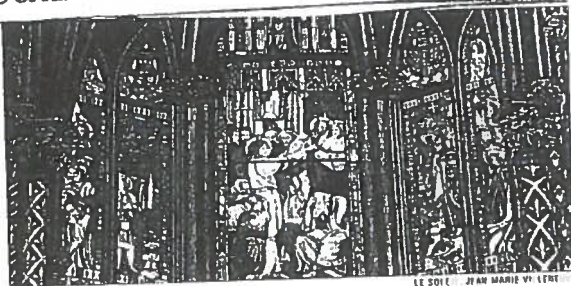
C'est le cas d'Édith Bergeron. « J'aimerais beaucoup combiner le travail de peintre et celui de couturière, que je pratique déjà. Je suis surprise qu'on ait réussi à se rendre là où on est aujourd'hui. Nous ne sommes pas des marginaux de la Maison Dauphine qui s'essayent, mais bien des jeunes artistes qui veulent percer et se faire un nom, point final. Il faut faire tomber les préjugés, tout le monde est maintenant à sa place. »

Et l'œuvre de ces jeunes entrepreneurs, elle? Pour avoir travaillé sur plusieurs murales, dont la *Fresque des Québécois* qui anime la Place Royale, M<sup>me</sup> Fleury estime que celle des Piliers est avantagusement comparable à ce qui se fait dans ce domaine, tel comme ailleurs.

« Impressionnant », « épantant » et « franchement bravo » ne sont que quelques-uns des commentaires recueillis auprès des passants-spectateurs sur place. Allez-y voir par vous-mêmes! L'art est attention aux détails, en particulier aux visages de certains personnages qui arborent souvent les traits des artistes. Les vitraux renferment également un bon de secrets, dont un Charlie, de la fameuse bande dessinée *Où est Charlie?*

Artur

## Cathédrale sous... l'autoroute



LE SOLEIL JEAN MARIE VY ETRE

# La fresque du Petit-Champlain inaugurée

Michel Dufour

micheldufour@journaldequebec.com

À l'occasion de l'inauguration de la fresque du Petit-Champlain, hier, le maire Jean-Paul L'Allier a déclaré qu'il souhaite voir s'implanter un circuit des fresques historiques à Québec.

Initié par la Commission de la capitale nationale, en 1999, le concept des fresques historiques est en train de faire boucle de neige. La fresque du Petit-Champlain est la septième œuvre du genre à être réalisée dans la Vieille Capitale depuis.

La rue du Petit Champlain est l'une des plus vieilles d'Amérique du Nord et l'une des plus populaires chez les touristes à Québec.

À l'occasion de leurs pas, les touristes ont l'impression de fouler l'histoire des gens qui ont bâti le quartier. Il ne manquait, en fait, que l'illustration de ces personnages du passé dans leur quotidien.

«C'est un magnifique reflet de notre histoire et une façon d'amener les gens plus loin dans leur exploration de la rue du Petit Champlain», a expliqué, hier, M. Richard Laroche, résident de la rue et propriétaire des galeries d'art Laroche-Denis et du Petit Champlain.

Parmi la foule des personnes venues participer à l'inauguration, hier, Gustave Guay était particulièrement ému.

M. Guay a servi de modèle pour la représentation du marin en train de hisser une voile de bateau dans la partie supérieure gauche de l'œuvre créée par les artistes de la firme Murale Création.

Gustave Guay est un véritable résident du Petit Champlain et a déjà été propriétaire d'une volerie. Son grand père était résident de la rue Saint-Pierre et a été le premier importateur des oranges Sunkist à Québec.

Hier, la fresque a été accueillie avec beaucoup de fierté par les résidents du quartier Petit-Champlain.

## Résistances vaincues

Le ministre Agnès Maltais a quand même rappelé que le projet des fresques s'était rivé à des résistances au tout début à l'époque où elle était ministre de la Culture.

M<sup>me</sup> Maltais s'est dite particulièrement fière de représenter son collègue, le minis-

tre Rosaire Bertrand, pour l'inauguration, hier.

Le maire de Québec, Jean-Paul L'Allier, a été conquis par le concept des fresques. Il a dit rêver d'un circuit historique qui conduirait les visiteurs de Québec d'une fresque à l'autre.

Selon une porte-parole du quartier Pe-

tit Champlain, M<sup>me</sup> Louise Lévesque, la fresque de la rue Petit-Champlain a déjà commencé à produire ses effets.

«La fresque a été installée dans une section de la rue qui était moins fréquentée par les visiteurs. On est déjà en mesure de constater une affluence très appréciable attribuable à la présence de l'œuvre.»

Gustave Guay

était

particulièrement ému

15 OCT. 2001

## Une fresque rend hommage à l'histoire populaire de Québec

ISABELLE PORTER

lporter@lesoleil.com

QUÉBEC — L'histoire ne se limite pas au passage des rois et aux écrits des grands intellectuels. En témoignent nos légendes populaires et, depuis hier, la nouvelle Fresque du Petit Champlain, qui rend hommage aux Joe Monferrant, Amiral Nelson et autres grands personnages de la «petite histoire» de Québec.

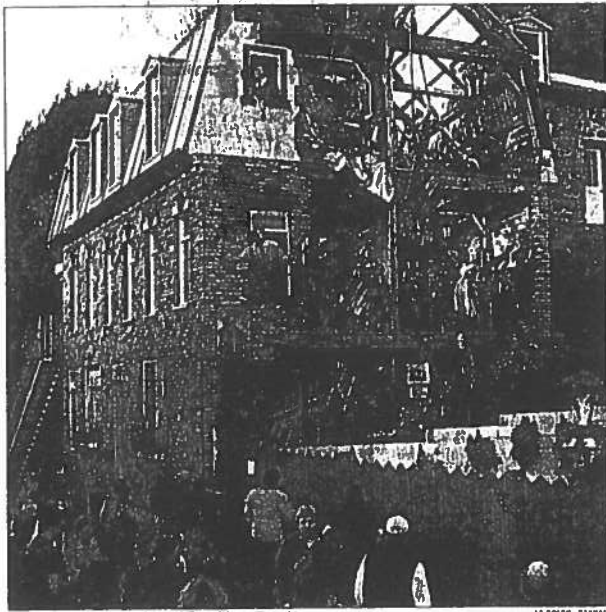
Située à l'extrémité ouest de la rue du Petit-Champlain, la fresque a été conçue par le groupe Murale Création, dont certains membres ont participé à l'élaboration de la Fresque des Québécois qui orne depuis deux ans les murs de l'entrée du plus vieux quartier de la ville.

«Par opposition à l'autre fresque, on voulait faire ressortir les gens du milieu populaire, les métiers du port», d'expliquer Marie-Chantal Lachance, qui a participé aux deux projets.

Une trentaine de personnages animent la fresque qu'on peut admirer de biais, à partir de la rue. L'œuvre a d'ailleurs été conçue en tenant compte de cette contrainte. Les observateurs pourront reconnaître, entre autres, le capitaine Bernier devant une carte représentant son pôle Nord adoré, l'amiral Nelson enlaçant la Québécoise à cause de laquelle il faillit noymer regagner l'Angleterre, et Joe Monferrant surveillant batailles et échauffourées du haut de sa fenêtre.

La fresque témoigne aussi de la réalité de l'immigration avec des allusions à la présence irlandaise. Un groupe traditionnel irlandais avait justement été invité à animer le dévoilement de la murale, hier après-midi. Enfin, on trouve dans l'œuvre des allusions à la guerre de 1758, comme ce boulet de canon qui semble percer le mur.

La fresque, qui rend hommage au Québec populaire de la Conquête à aujourd'hui, comprend aussi un personnage qui vit toujours. Il s'agit d'un marin et fabricant de voiliers, représenté dans l'exercice de son art. Celui que l'on connaît sous le nom de Gus est âgé aujourd'hui de plus de 80 ans et habite toujours le quartier.



La fresque a été dévoilée hier après-midi, suscitant la curiosité de nombreux touristes.

Aux dires de M<sup>me</sup> Lachance, le plus difficile dans la création a été d'arriver à «tout mettre» dans l'œuvre. Un comité consultatif formé notamment d'un architecte et d'une historienne avait été mis sur pied pour faire des recommandations au regroupement d'artistes français et québécois.

Six semaines ont été nécessaires à la réalisation, en plus du temps requis pour la recherche et la préparation. Financée par la Ville, par la Commission de la Capitale nationale et par la caisse populaire Desjardins du Vieux-Québec, la fresque a nécessité des investissements de près de 100 000 \$.

## ANNEXE 5

### CARACTERISTIQUES TECHNIQUES ET CONCEPTUELLES D'UNE FRESQUE : LA FRESQUE DU PETIT CHAMPLAIN DANS LE CENTRE ANCIEN DE QUÉBEC.

Par la magie de la peinture murale, une époque est reconstituée : celle des origines du quartier Petit Champlain. Ses événements majeurs tels les bombardements, les feux et les éboulements ainsi que les gens qui l'ont construit, habité, animé, reconstruit, développé et commercialisé sont des éléments mis en image dans ce concept de peinture murale. Ces événements et ces personnages, parfois d'époques différentes, se retrouvent au même instant dans le même espace-temps.

La particularité de cette fresque provient de l'origine et de l'objectif de la commande ; en effet, la coopérative des commerçants du quartier du Petit Champlain s'est rassemblée et cotisée afin de trouver un moyen pour promouvoir la quartier à travers une murale. Les commerçants ont ensuite contacté la ville et la commission de la capitale du Québec pour des subventions.

#### Partenariat

Coproduction	Conception et Réalisation	Partenaire majeur	Contributions particulières
La coopérative des artisans et commerçants du quartier Petit Champlain La commission de la capitale nationale du Québec	Murale Création	La Caisse populaire Desjardins de Québec (banque)	Ville de Québec Société Laurentide Entreprise Lauréat Pépin

#### Mise en situation

Le mur ouvert symbolise les bombardements et les éboulements ; c'est aussi ce qui nous permet de voir des gens qui vaquent à leurs occupations et d'autres qui sont présentement effrayés et surpris par les quelques pierres qui tombent encore (mère, enfant, chat).

Les personnages sont tous en action et en interrelation avec les autres :

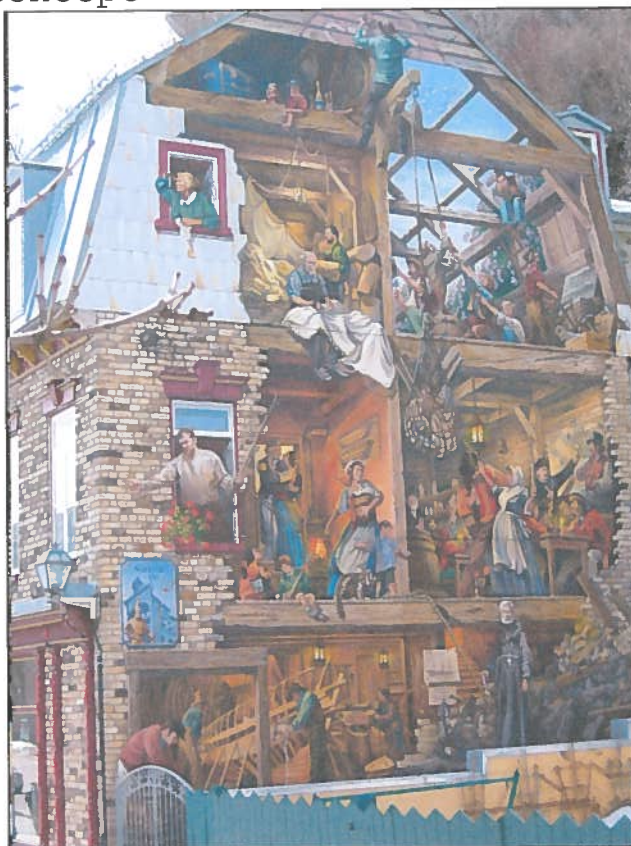
- ✚ La fillette qui salue le gamin au grenier ;
- ✚ Le raton laveur qui convoite le poisson ;
- ✚ L'homme qui approche l'échelle à celui assis sur la poutre ;
- ✚ Jos Montferrand qui interpelle quelqu'un dans la rue...

La partie gauche maison (non démolie) sera traitée de manière trompe l'œil et les deux personnages aux fenêtres (Montferrand et femme du marin) de manière réaliste. Cette partie est en continuité avec l'architecture de la façade de la rue du Petit Champlain (couleurs et matières des briques, fenêtres, etc.)

Dans la partie ouverte de la maison, là où les personnages sont en action et participent à de multiples scènes de vie (d'inspiration Bruegel), une lumière chaude et tamisée met en relief les caractères de ceux-ci. L'expression des personnages de cette partie de la fresque est privilégiée plutôt que leur aspect réaliste. L'éclairage à la lampe à l'huile et à la chandelle de l'époque permet de travailler les scènes en clair-obscur, attirant l'attention sur l'action par la présence d'une source lumineuse ponctuelle.

Les personnages qui chevauchent deux étages (homme qui coud la voile, garçon à la toupie, gamin avec « tire-roche », Père Frédéric) et les autres éléments (palan, filet, cordage) créent des liens entre les niveaux et unifient l'image.

## Synthèse du concept



<p><b>Troisième étage – partie de gauche</b> Un vieux coffre à 3 symboles : les immigrants lors de la traversée gardaient leurs objets personnels, le coffre à jouets des enfants et le coffre aux trésors des pirates.</p>	<p><b>Troisième étage – partie de droite</b> Le symbole des maisons de bois avec un menuisier assis sur la potence.</p>
<p><b>Deuxième étage – partie de gauche</b> Evocation des bombardements de 1759 et référence aux goélettes par voilier, voile, cordages et une femme inquiète espérant le retour de son marin.</p>	<p><b>Deuxième étage – partie de droite</b> Le symbole de la coopération illustré par trois hommes tirant la corde d'un palan, 3 charpentiers et un écriteau sur lequel on peut lire la devise de la Caisse populaire : la force de la coopération.</p>
<p><b>Premier étage – partie de gauche</b> Références :  <ul style="list-style-type: none"> <li>à l'auberge Le Neptune Inn par son enseigne et sa figure de proue</li> <li>à Jos Montferrand, grand défenseur des opprimés</li> <li>à Lord Nelson, un officier britannique tombé en amour avec une québécoise et qui fût ramené de force sur son bateau par ses marins.</li> </ul> Evocation des incendies de 1682 et les suivants.  Référence à la famille par une mère, son fils jouant au Hurley (cf. irlandais) et sa fille portant sa poupée (symbole des Amérindiens).</p>	<p><b>Premier étage – partie de droite</b> Des personnages importants :  <ul style="list-style-type: none"> <li>Edmund B. O'Callaghan, médecin des immigrants irlandais et politicien des affaires irlandaises</li> <li>Le Capitaine Bernier, navigateur québécois envoyé par le roi d'Angleterre pour explorer le Pôle nord</li> <li>Thom Levallée, la propriétaire du Neptune Inn</li> <li>Une femme rappelant à l'ordre son mari venu dépenser sa paye à l'auberge.</li> </ul> </p>
<p style="text-align: center;"><b>Au rez-de-chaussée</b></p> <p>La marine illustrée par divers objets : amarres de quais, gouvernail, ancre de bateau, plans de goélettes, sculpteur de figure de proue et un calfat  Référence aux éboulements de 1889 avec les pierres, les briques et les matériaux de construction.  Le Père Frédéric de la librairie du même nom, réputé pour ses bonnes œuvres.</p>	

## Données techniques

### Plus de 3000 heures de travail...

- ✚ 80 heures à « l'idéation » du concept
- ✚ 160 heures de recherche
- ✚ 160 heures de travail sur la maquette
- ✚ 1200 heures pour la réalisation de toiles peintes en atelier
- ✚ 1440 heures de réalisation sur le mur

### Une composition multiple...

- ✚ 50 couleurs de base et une infinité de tonalités
- ✚ 35 personnages en interaction : enfants, hommes, femmes, matelots, charpentiers, sculpteur, etc.
- ✚ 15 animaux : raton laveur, écureuil, chat, chien, oies, etc.
- ✚ Différents métiers représentés
- ✚ 6 pièces différentes représentant 6 scènes de la vie : grenier, atelier de fabrication de voile, construction d'une maison, auberge, maison familiale, atelier de construction de barque.
- ✚ Des époques différentes (de 1769 à aujourd'hui).
- ✚ Plusieurs symboles : la coopération, l'amour, la fête, la famille, l'espoir, l'ardeur au travail...
- ✚ Quatre textures de matériaux : bois, métal, briques et pierres.
- ✚ Différentes ambiances : lumière intérieure chaude, lumière extérieure froide.
- ✚ Quelques personnages de l'histoire populaire du Québec

### De nombreux artisans...

- ✚ 2 artistes pour la conception de la maquette
- ✚ 5 artistes pour le travail en atelier
- ✚ 5 artistes pour la réalisation sur le mur
- ✚ 8 membres au comité exécutif.



# Exemple de bibliographie simplifiée !!!

## Pour les ouvrages :

AUTEUR 1 (Prénom) ou (P.), AUTEUR 2 (Prénom) ou (P.).- Le Titre ou *Le Titre* : sous titre .- Lieu d'édition : Editeur, année.- nombre de pages (exemple 105 p.).- (collection ).

Respectez bien la ponctuation, Le Titre doit être souligné ou *en italique*, la première lettre du premier mot du Titre après l'article doit être en MAJUSCULE, le sous-titre en minuscule ni souligné, ni en italique.

## Pour les revues

AUTEUR (Prénom) ou (P.).- « Titre de l'article ».- Nom de la revue ou *Nom de la revue*, n°, année.- p.28-31 (par exemple)

## Pour les Thèses, Mémoires, Rapports inédits (non édités par un éditeur)

AUTEUR (Prénom) ou (P.).- Le Titre ou *Le Titre*.- nombre de feuillets par exemple 50 f. aller à la ligne

Mémoire ou Thèse ou Rapport de Stage ou Projet Individuel etc... : Discipline et spécialité.- Université de Tours : CESA, année.

Classer le tout par ordre alphabétique des auteurs physiques ou au titre (sans l'article si pas d'auteur), mélanger les ouvrages, articles de revues et rapports ou les séparer si vous en avez beaucoup !!!

Pour plus de renseignements :



Pascale LE HALPER

02.47.36.14.60

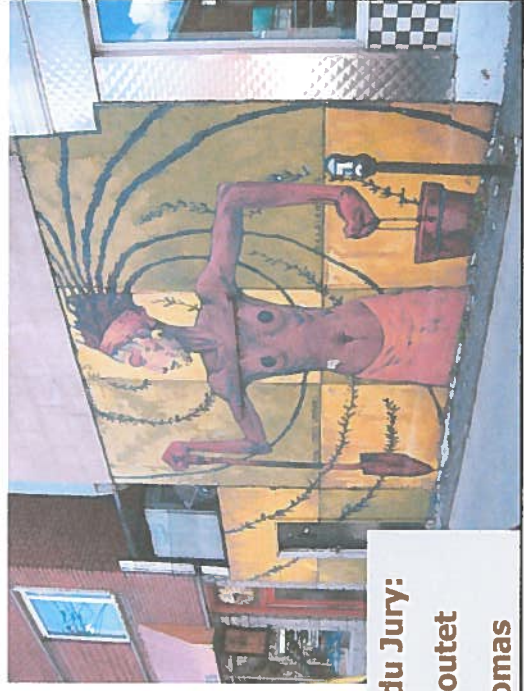
E-mail : [pascale.lehalper@univ-tours.fr](mailto:pascale.lehalper@univ-tours.fr)

# Les fresques urbaines, vecteur d'identité urbaine pour le quartier?

Entre l'illustration d'un façadisme  
et une nouvelle tentative de  
réappropriation du quartier

Alexandra LEFEBVRE

Octobre 2004



Membres du Jury:

Didier Boutet

Eric Thomas

## Les fresques urbaines

- De nombreuses questions sur la thématique de l'intervention murale.
- Définition du sujet de l'étude.
- Quels sont les impacts de cet outil artistique?
- La fresque urbaine est vecteur d'identité pour le quartier.



## Pertinence du sujet

De nouveaux enjeux au cœur de la ville:

- L'espace public et l'environnement urbain
- La cohésion sociale
- La proximité et la participation des habitants
- Image et marketing urbain.

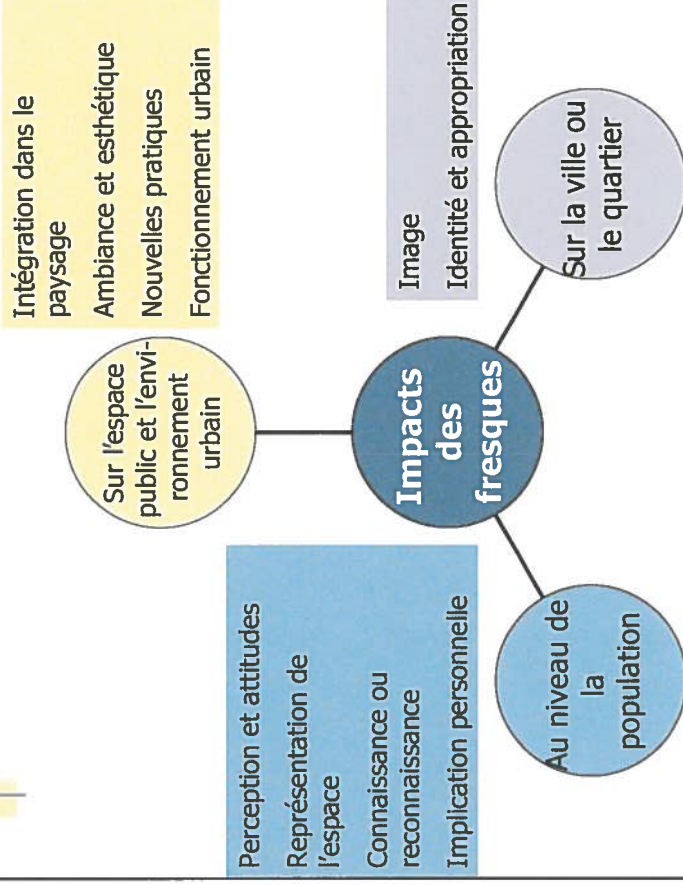
Peu de recherches sur les impacts des fresques urbaines.

Un développement de cet instrument.

La nécessité d'une reconnaissance afin de faciliter le financement de tels projets.



## Cadre opératoire



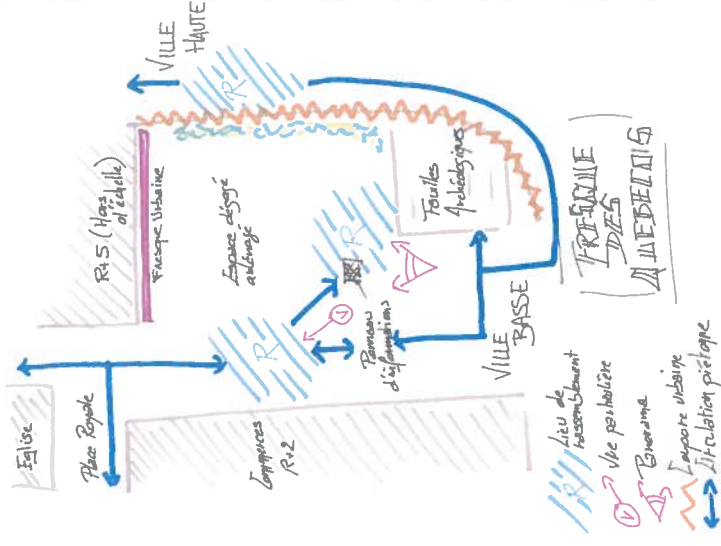
## Méthodologie: 1ère phase

## Application à des terrains divers

( Brest, Lyon,  
Montréal et  
Québec ).

Le choix de  
quartiers  
d'études.

Observation de terrain (analyse du paysage et de l'intégration de la fresque).



## Méthodologie: 2ème phase

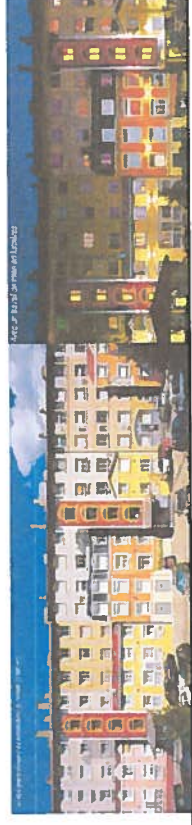
## Recherches bibliographiques.

## Identification des différents types d'acteurs sur chaque cas:

- **Concepteurs**
- **Usagers**
- **Riverains**
- **Institutions**
- **Intervenants.**

## Rencontres sous forme d'entretiens semi directifs ou de questionnaires.

## Analyse par thématique et type d'acteurs.



## Résultats obtenus

- Recensement des images et perceptions des différents groupes d'acteurs.
- Découverte de nouveaux champs importants liés à l'aménagement.
- Validation partielle de l'hypothèse:
  - Intégration de la fresque au sein du paysage urbain et du quartier
  - Reconnaissance de la population
  - Correspondance aux indicateurs identitaires mais aussi indices de proximité sociale.



## Une charte pour une réalisation optimale?

- Choix d'un espace défini.
- Intégration et environnement urbain:
  - Diagnostic sur la vision, la luminosité du mur, sa place au sein de l'espace public
  - Maquette de simulation
  - Une certaine monumentalité.
- Processus de réalisation de la fresque:
  - Diagnostic du mur (luminosité, réparation...)
  - Choix de la technique et des couleurs...
- Participation de la population
  - Choix des thématiques, symboles
  - Choix des personnages...



## Limites de cette recherche

- Des contraintes de terrain ne permettant pas d'atteindre les mêmes résultats sur tous les cas d'études.
- Une validation partielle de chaque critère par une fresque urbaine.
- Des difficultés rencontrées pour objectiver le sujet mais également les résultats et sensations des personnes.

